

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-25-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 12 avril 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELair 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELair 3366

Rédaction : BELair 2984

Gérant : BELair 2239

La bataille entre les armées allemandes et gréco-anglaises fait rage

Alleluia! C'est Pâques!

Quand Madeleine se penche sur le tombeau vide, elle connaît ce moment d'angoisse où il lui semble que tout est fini. Les deux disciples Pierre et Jean sont retournés chez eux; elle ne se retire pas. Arrivée la première, elle reste là, pleurant comme en face du néant. Elle ne veut que Lui et Lui vient: "Mariam!" Et Marie de répondre: "Mon Maître!" Cette fois ce sont des pleurs de joie: le Christ est absent du tombeau parce qu'il est appelé à une vie plus haute à laquelle il invite ses amis.

Le philosophe Nietzsche nous offre, lui, de regarder l'abîme: mais il veut en même temps contraindre la peur, voir l'abîme avec fierté, "avec des yeux d'aigle". Et malgré ce désir qui contient un fonds de noblesse, on ne sait pas bien comment il y arriverait, ni dans quelle eau il se laverait les yeux.

À celui qui se sera penché profondément sur la vie, bien des vides en effet seront apparus. Un vieux religieux français me disait qu'on en a parfois du vertige. Aux plus aimés eux-mêmes l'angoisse ne fut pas épargnée. Mais il y a les yeux de la foi. Mais c'est une angoisse qui devait se transformer en joie. Alleluia! C'est Pâques!

Comment a-t-on pu même concevoir un catholicisme qui serait ennemi de la vie, alors que le fondement de notre foi, Pâques, est un mystère de vie?

Sans doute, considérés au seul point de vue de la nature créée, le corps et l'âme du Christ mort ne pouvaient pas se réunir d'eux-mêmes, et le Christ a été ressuscité par Dieu. Mais, pendant sa mort, le corps du Sauveur est resté uni à la divinité et de même son âme. Regardons la Résurrection sous ce point de vue. En vertu de la divinité qui lui était unie, le corps du Christ a repris son âme, et l'âme du Christ a de même retrouvé le corps qu'elle avait quitté. Jésus ne nous avait-il pas dit qu'il reviendrait de lui-même: "...Je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravira, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre" (Jean, X, 17-18). C'est-à-dire "je meurs pour ressusciter", commente saint Augustin. Si l'on aime à reconnaître la vie dans une initiative, un mouvement qu'on s'imprime de soi-même, qui ne voit alors dans la Résurrection un acte de vie surhumain!

Or le Christ sortant du tombeau proclame la vie sans fin qu'il nous a méritée. Sa Résurrection est le modèle de notre propre naissance à la vie. Ce jour de Pâques d'avril 1941 veut nous redire avant tout que nous sommes faits pour la vie. Le spectacle déchirant de la Passion n'aurait aucun sens en dehors de ce message: "Je donne ma vie pour la reprendre". La mort était entrée par un homme, nous dit l'Apôtre; par un homme aussi commence la résurrection des morts; et de même que tous sont morts en Adam, ainsi tous recouvrent la vie dans le Christ" (I. Corinthiens, XV, 21-22).

Il nous faut donc ces récits évangéliques qui contiennent les divines paroles. Il conviendrait de réfléchir encore sur des faits que les Évangélistes ne se sont pas essayés à raconter, attestant avec force et discrétion ce qu'ils constataient sur la terre, mais sur lesquels cependant l'heure présente invite à faire une pause: "...le treillisement de la chair livide et meurtrie, s'animaient au souffle de l'âme, ce corps humain, dit le Père Lagrange, qui avait contraint le Fils de Dieu à la souffrance, transfiguré par la gloire dans la béatitude, la voix du Père prononçant dans son jour éternel: "Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui", et, dans son triomphe, "Jésus-Christ remerciant son Père de lui avoir donné les nations en héritage".

Arcade-M. MONETTE, O.P.

Jésus propose ce qu'il a opéré dans son humanité comme un exemple. Et en même temps il fait de cette humanité qu'il a prise un instrument dont les œuvres rejaillissent sur nous tous. Dieu nous touche de si près par l'humanité de son Fils.

Il nous communique la vie du corps dont la glorification est assurée, pour s'être soumis aux exigences de l'âme ici-bas. Il convient avant tout d'être conforme par son âme au Christ ressuscité. Qui ne désire en ce temps pascal intensifier sa fréquentation des sacrements qui nous appliquent la mort et la Résurrection du Sauveur? Est-il un chrétien qui dès le matin, pendant cette semaine de Pâques, n'élève pas sa pensée jusqu'à la vie glorieuse du Christ, à laquelle il est invité à s'unir durant tout le jour, à creuser ainsi dans son âme cet abri secret où les coups du Malin n'atteignent pas?

Cet homme apportera encore quelque chose de grand pour la marche en avant de l'humanité et pour assurer sa victoire, qui voudra pendant quelques instants faire silence et, comme les disciples, se pencher sur le mystère de ce tombeau qui ne contient plus la mort? C'est en chacun de nous que l'humanité est victorieuse ou qu'elle est défaite. Nous sommes tous en première ligne.

C'est d'ailleurs cette vie profonde désirée par la religion, sans négation aucune de la vie extérieure dans la mesure où elle sert à l'épanouissement de l'âme, qui s'avère d'urgence pour nous, pour l'humanité, pour la civilisation. Mais nous avons le pouvoir de refuser. Le monde où nous sommes n'a-t-il pas refusé sa part? La religion ne refuse rien, elle, de ce qui peut grandir l'homme: ni le progrès, ni la culture, ni l'humanisme. Au contraire, elle fournit aux civilisations leurs fins idéales et les préserve contre les déviations. À la Renaissance même, le penseur croyant reproche-t-il autre chose que d'avoir fermé l'homme sur lui-même, de l'avoir livré à des forces antichrétiennes, de l'avoir laissé à son unique puissance alors que le Christ est sorti de son tombeau?

Oui, vivant et glorifié, le Christ sera la vie des individus et des peuples.

Nous relisons donc ces récits évangéliques qui contiennent les divines paroles. Il conviendrait de réfléchir encore sur des faits que les Évangélistes ne se sont pas essayés à raconter, attestant avec force et discrétion ce qu'ils constataient sur la terre, mais sur lesquels cependant l'heure présente invite à faire une pause: "...le treillisement de la chair livide et meurtrie, s'animaient au souffle de l'âme, ce corps humain, dit le Père Lagrange, qui avait contraint le Fils de Dieu à la souffrance, transfiguré par la gloire dans la béatitude, la voix du Père prononçant dans son jour éternel: "Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui", et, dans son triomphe, "Jésus-Christ remerciant son Père de lui avoir donné les nations en héritage".

Arcade-M. MONETTE, O.P.

Le carnet du grincheux

Quand la paix n'est pas possible à Pâques, il faut souhaiter pour la Trinité.

Pour les oeufs de Pâques, comme pour les oeufs ordinaires, ne pas les mettre tous dans le même panier.

Un grand penseur a déjà dit que la guerre désaxe bien des esprits. Ce qui n'est pas encourageant pour le sieur Hitler.

En Russie soviétique, une femme de vingt-six ans se vante d'avoir eu vingt-neuf maris en sept ans de mariage, ce qui fait 4 maris 1/7 par année. Plaignons les septuagénaires de mari. Comme le mari, dans un ménage, n'est tout de même qu'une moitié, un septième de moitié ne représente plus grand-chose. C'est d'ailleurs là un aboutissant logique du divorce.

Si par hasard un septième de moitié, en pareil cas, devenait le géniteur d'un rejeton, qu'est-ce que l'enfant pourrait bien représenter de familial?

Tout de même, l'athéisme soviétique est logique avec lui-même: s'il n'y avait pas de Dieu, l'homme et la femme auraient bien tort de ne pas se conduire comme des bêtes.

Et si le divorce était bon, ne serait-il pas juste qu'on s'en servît?

Hitler se dirige vers Istanbul, l'an-

Unités allemandes rendues à Phlorina — Aile gauche menacée — La Hongrie s'empare d'une partie de la Croatie qui lui appartenait en 1914 — Les troupes italiennes et allemandes ont établi contact à travers la Yougoslavie

LE GENERAL WILSON COMMANDE L'ARMÉE ANGLAISE EN GRECE

ATHENES, Grèce, 12 (A.P.) — Le haut commandement grec a admis de bonne heure ce matin que des troupes allemandes, ayant ouvert une brèche dans le front allié à Monastir, avaient atteint les lignes grecques dans la région de Phlorina en Grèce. Ce sont des unités blindées qui se sont enfoncées de quelque 25 milles dans le flanc gauche de la ligne allié où des unités anglaises et grecques combattaient depuis jeudi derrière ce qui reste d'armées yougoslaves dans le sud de la Serbie.

Voici le bulletin du haut commandement grec: "Des éléments motorisés allemands venant de la direction de Monastir (Bitolj) sont venus en contact avec nos forces dans la région de Phlorina. "Sur le front albanais, activité restreinte des patrouilles et de l'artillerie". Ce n'est pas seulement sur ce point que les troupes anglaises et grecques sont engagées dans une grande

bataille de mouvement. D'autres divisions allemandes attaquent massivement la droite allié à quelque 48 milles du mont Olympe. Le bulletin d'aujourd'hui ne mentionne cependant pas cette attaque.

LONDRES, 12 (C.P.) — Le premier bulletin du War Office touchant les opérations en Grèce a annoncé hier soir que les troupes impériales étaient venues en contact jeudi avec les Allemands. Le bulletin se lit comme suit: "Des troupes allemandes avançant dans le nord de la Grèce sont venues en contact avec des forces de l'Empire le 10 avril. La situation en Macédoine orientale est embrouillée, mais elle est caractérisée par la magnifique résistance des Grecs. "Plus à l'ouest, des forces allemandes ont atteint Yanitza et Monastir. Dans le sud de la Yougoslavie, la résistance aux avances allemandes se raffermir". — (suite à la page 3)

cienne Constantinople. Fatigué sans doute des querelles d'Allemand à tout le monde, le voici à la recherche de querelles byzantines. Il est loin d'être sûr que cela lui réussisse.

Le maréchal Pétain devrait bien inviter l'univers à Vichy, pour y faire la grande cure.

Le Grincheux

12-IV-41

Lettres de France

"Les Français acceptent l'épreuve avec courage et dignité"

"Ni pillage, ni bagarres" — "Encore moins la guerre civile" — "Malgré les restrictions le moral est excellent et le pays s'organise" — "Nous avons eu un hiver des plus rigoureux" — "Les Juifs ne sont l'objet d'aucune persécution, en France inoccupée" — "La plupart des mesures de Pétain font écho aux enseignements de l'Eglise" — "Les camps de jeunesse ont une heureuse influence sur ceux qui y séjournent"

"La position du maréchal Pétain s'affermir de jour en jour — Sa droiture lui mérite le respect de tous les vrais Français"

Le "Devoir" a déjà publié des extraits de lettres venant de l'Europe sous la guerre; surtout de la France, — tant de la région inoccupée, que de la partie occupée, — et même des colonies françaises.

Des personnes amies du "Devoir" et qui ont des correspondants outre-mer, nous autorisent de nouveau à publier d'autres extraits de lettres récentes reçues de France, et même de l'Afrique équatoriale française. Voici ces textes de provenance diverse; nos amis voudront bien trouver ici l'expression de nos remerciements, pour nous avoir aussi gracieusement ouvert leur courrier d'outre-Atlantique:

De Provence

(du 12 février)

En ce qui concerne la vie économique, je ne dois pas vous cacher que nous avons de sérieuses difficultés, mais néanmoins nous sommes loin encore d'en être à la limite. Naturellement, les familles de gros mangeurs sont obligées de se restreindre; nous n'avons de la viande que deux fois par semaine, pour le pain la ration est de 250 grs, sauf pour les travailleurs où elle est portée à 350 grs, ce qui est encore insuffisant pour certains, comme les ouvriers agricoles. Et on ne peut pas remplacer par des pommes de terre, car il n'y en a pas et nous sommes très rationnés. Tout le monde se lamente un peu, mais très calmement et très gentiment; en maugréant tout le monde accepte. Du reste, c'est un peu le caractère français de toujours se plaindre. En plus de cela, nous avons eu un hiver des plus rigoureux, 1 mètre de neige en certains endroits!

S. vient de passer une mauvaise période de cafard. Le collège à Avignon n'a pas été chauffé, faute de charbon, de plus les rations sont réduites et c'est insuffisant pour un garçon de 13 ans. Nous envoyons toutes les provisions disponibles et nous espérons qu'il pourra continuer ses études. (Un fils chez les Jésuites à Avignon.)

J'ai pu trouver à acheter en fraude 30 kilos de pois chiches que je vais porter à l'orphelinat. St-François et chez les Petites Soeurs des Pauvres. Je ne crois pas avoir fait quelque chose de mal; je suis prêt à recommencer.

Je n'ai plus rien à vous raconter, mais ce que je puis vous dire: "Ayez confiance, la France n'est pas encore vaincue."

(du 7 mars)

La France attend, mais je ne dois pas vous cacher que la situation économique commence à devenir sérieuse. La ration de pain vient d'être diminuée et de plus il est impossible d'obtenir plus qu'en l'absence de nouvelles authentiques et récentes, vous ne pouvez pas facilement redresser les inexactitudes ni mettre au point les appréciations

De la région de Toulouse

(27 janvier 1941)

Non, les poissons n'ont pas eu en pâture la lettre que vous m'avez écrite le 19 décembre dernier. Et c'est vraiment très heureux; car vous m'y avez donné d'intéressants détails sur l'opinion publique aux États-Unis en ce qui concerne la France, et je vous retrouve dans cette lettre avec cet élan, cette spontanéité que vos compagnons de voyage, lors de notre pèlerinage en Terre-Sainte, avaient beaucoup appréciés.

Je devine la peine que vous et votre sœur devez éprouver devant la méconnaissance et l'hostilité dont est victime notre malheureux pays; et cela d'autant plus qu'en l'absence de nouvelles authentiques et récentes, vous ne pouvez pas facilement redresser les inexactitudes ni mettre au point les appréciations

Billet pascal

Alleluia douloureux

De nouveau retentit, ce matin, dans les pays chrétiens où la guerre ne l'a pas étouffé, l'alleluia vainqueur qui, en arrachant les âmes des graves méditations sur la Passion, les accueille sur le seuil du glorieux sépulchre de Jésus ressuscité.

Les pays d'Amérique sont parmi les rares où les incomparables cérémonies de la Semaine Sainte — les plus importantes et les plus suggestives du cycle liturgique — ont pu se dérouler avec leur éclat habituel. Chez nous, les catholiques ont pu célébrer avec le même déploiement extérieur l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, assister aux chants émouvants des Ténébres, dans les cathédrales, défilant devant les reposoirs resplendissants et embaumés du Jeudi Saint, vénérer la Vraie Croix, écouter pieusement l'Eccle lignum Crucis, partager avec l'Eglise, au matin du Samedi Saint, l'allégresse de l'Exultet et de l'Alleluia, prélude des joies pasciales.

Et demain ce sera Pâques, c'est-à-dire la fête liturgique par excellence, celle qui résume toutes les autres et à laquelle la brise du printemps et un soleil prodigue ajoutent cette année leurs sourires.

On peut bien dire que, malgré la guerre, dans la plupart des foyers canadiens que n'a pas encore éprouvés directement dans leurs affections le conflit mondial, Pâques sera fêté joyeusement. Les hosties, aussi achalandées, de même que les confiseries, les maisons de confection, les ateliers de modistes, etc.

Cette joie quasi générale que Pâques apporte de nouveau à nos gens, saurait-on la reprocher à notre population? Si elle a le privilège d'être éloignée des champs de bataille, pourquoi ne profiterait-elle pas de son heureuse situation?

Il ne faudrait pas, par exemple, que nos légitimes réjouissances fussent égoïstes. Alors que des milliers et des milliers de nos frères dans le Christ s'entre-tuent, que le massacre des populations civiles, le feu, le fer et le sang dévastent d'immenses portions du monde civilisé, il est bon de mettre une sourdine à notre joie, d'y mêler de la pitié, de la sympathie, surtout des supplications. L'alleluia de Pâques 1941 est, en effet, de caractère particulièrement douloureux pour l'univers, même pour ceux que le conflit a jusqu'ici épargnés et qui ne savent pas, hélas! ce que leur réserve demain. Ceux-là — et nous en sommes — se doivent de mêler leurs prières humbles et ferventes à celles qui s'élèveront douloureusement, demain matin, du cœur et des lèvres du Père commun des fidèles,

le sublime souverain du Vatican, que les hommes n'ont voulu ni entendre ni écouter. Car la prière, en effet, reste l'arme la plus puissante, la seule capable de faire cesser les horreurs de la guerre actuelle, de délier les pays opprimés ou menacés.

Alleluia?... mais un Alleluia qui devrait sonner surtout la note du Misereere...

Lucien DESBIENS

12-IV-41

Bloc-notes

Situation grave

L'appel que les curés de plusieurs paroisses de Montréal ont adressé au maire récemment est l'indice que la situation des sans-travail est grave chez nous. La radiation systématique de certaines catégories de chômeurs nous paraît une chose imprudente, et notre opinion s'appuie sur celle de l'archevêché, tenu mieux que quiconque au courant de la situation à Montréal par les rapports qu'il reçoit des paroisses.

Il est très désirable d'épurer les listes de chômage et d'aider, voire de pousser par tous les moyens les assistés à se remettre au travail. Ceux-ci ne sont pas toujours des faibles (il y en a d'incontestablement parmi eux), mais plus souvent des maladroits, des empoles, comme on dit familièrement, malhabiles à se débrouiller.

Avant de les priver de tout secours, de les jeter dans la détresse sous l'unique prétexte qu'ils n'ont pas de charge de famille ou qu'ils n'ont qu'un seul enfant, il faudrait pouvoir leur offrir du travail. D'autant plus que notre grande société de bienfaisance, la Saint-Vincent de Paul, se déclare impuissante à pourvoir à ces cas, qui ne sont pas de sa compétence. Même si cela était, du reste, elle manquerait des ressources financières pour y faire face.

Sans aucun doute l'emploi augmenté à Montréal, mais ne se place pas encore qui veut. Tous ceux qui sont censés jouir de quelques relations ou de quelque influence le savent puisqu'ils ne cessent de recevoir des demandes d'emploi. Nous connaissons un haut fonctionnaire d'une société qui a actuellement des contrats de guerre et qui est tenu de se dérober plus que jamais au flot pitoyable des quémandeurs d'emplois.

Le patronage n'est pas mort

Par ailleurs, s'il faut en croire des rapports persistants, le patronage politique n'a pas été chassé des chantiers de guerre et il faut monter assez souvent pour y recevoir

bon accueil une patte ni blanche ni bleue.

Bref, les autorités municipales, qui ont accepté avec une bonne grâce, vraiment plus aimable pour le gouvernement de Québec que pour leurs administrés montréalais, de se plier à la suppression subite et radicale des secours directs par le gouvernement provincial, se doivent d'aider les chômeurs à se placer et non pas de les précipiter hors du secours direct dans le malheur et l'abjection.

Cette soupe

Il s'agit cette fois non pas d'une soupe morale, mais d'une soupe matérielle et déplorablement prosaïque. On sait que la ville de Montréal a réussi à faire passer par certaines étapes de la procédure parlementaire (le dernier mot n'est pas encore dit) un amendement à la loi sur le chômage, qui oblige tout propriétaire d'immeuble qui a subi une inondation à installer une soupe d'un certain type pour prévenir les inondations futures.

Les protestations de M. Raymond

Rien à dire là-contre, à condition que le moyen soit efficace. L'est-il? M. Alphonse Raymond, conseiller législatif, a attiré l'attention de ses collègues sur le fait que les inondations des caves et sous-sols résultent d'une cause ou l'absence de soupe n'a rien à voir. On a pavé nombre de rues et de ruelles en ces dernières années et le diamètre des conduites d'égout est resté constant. Conséquence: chaque fois qu'il tombe une pluie torrentielle, l'égout crache son trop-plein. Et ce n'est pas joli!

Qu'arrivera-t-il quand ces soupes seront installées partout? Ce sont tout simplement les rues qui seront inondées.

Petite "rocket"

Mais le plus fort — et ce qui, prétend-on, ne manquera pas, nous dit-on, d'exploser l'un de ces jours — c'est que le nombre de ceux qui croient que, au grand étonnement sans doute de grand nombre de conseillers municipaux, cette installation forcée de soupes d'un certain type abriterait une rocket d'importance ou l'arrêt ou la prévention des inondations n'ont pas grand-chose à voir.

Nous ne voulons pas pour le moment nous faire l'écho de ces rumeurs. Nous attendons des preuves promises au public et si elles sont conformes à ce qu'on nous affirme, il pourrait y avoir de prétendus grands clercs qui auront à choisir, pour expliquer leur attitude, entre la naïveté carabinée et l'oubli partiel de l'intérêt des contribuables. L. D.

De la même région

(datée 5 mars 1941)

Depuis l'envoi de votre dernière lettre, celle du 16 janvier, que je viens de recevoir, vous aurez sans doute reçu deux de mes lettres, qui vous auront rassuré sur le sort de M. E., enfin revenu près de sa chère jeune femme.

Je vous remercie des intéressants détails que vous me donnez sur l'état de l'opinion américaine à notre sujet. Je suis avec intérêt les débats actuels au Sénat, et je comprends les difficultés auxquelles se heurte la sympathie de Roosevelt pour les victimes du nazisme. Mais les hommes de bonne foi, les patriotes américains vraiment clairvoyants se rendent compte que c'est la cause des États-Unis non moins que celle de notre liberté qu'ils défendent en venant à notre aide. Leur tour viendrait, et sans tarder, s'ils laissaient égarer définitivement tous ceux qui veulent en Europe maintenir la notion chrétienne de la vie, du droit et de la civilisation.

En zone libre l'oeuvre de redressement inspirée par les principes chrétiens se poursuit très heureusement. Les camps de jeunesse ont, notamment, une excellente influence sur ceux qui y séjournent. Plusieurs séminaristes viennent d'en arriver, et ils sont enchantés de ce qu'ils y ont vu. Tandis que l'atmosphère de la caserne était, avant la guerre, surtout, peu favorable à la foi et à la vie morale de la jeunesse, elle est maintenant, dans les camps, celle notamment de la campagne, ces quelques mois de séjour au camp ont fait beaucoup de bien aux jeunes gens. Cette vie de travail manuel au grand air et dans la solitude, loin des sollicitations malsaines de la ville, préparait leur âme à profiter de l'action exercée sur eux par l'aumônier, les séminaristes, les scouts et les militants des divers mouvements d'action catholique. Maintenant que le nombre des aumôniers a été doublé et qu'ils pourront utiliser l'expérience acquise dans un premier essai, les résultats seront meilleurs encore. D'abord ce sera pour beaucoup de ces jeunes l'occasion de revenir aux pratiques religieuses dont le respect humain les tenait éloignés. Puis, et surtout, au cours de ces huit mois, ils bénéficieront d'un contact prolongé, grâce aux conférences des aumôniers, aux entretiens avec les séminaristes et avec les catholiques fervents que comptent tous les milieux de jeunes, avec les principes chrétiens dont le maréchal Pétain a proclamé l'influence nécessaire pour notre relèvement.

Dieu ne peut que bénir ceux qui favorisent le rétablissement de son règne dans notre vie privée et publique. Vous aurez appris aussi que ces jours-ci le maréchal est allé en pèlerinage à Notre-Dame du Puy après avoir, la veille, à Saint-Etienne.

(Suite à la page 2)

Le "Devoir" de lundi

Lundi, fête légale, le "Devoir" paraîtra vers midi, avec toutes les nouvelles de l'avant-midi.

lettres de France

(Suite de la première page)

me, en un discours splendide, rappelle leurs devoirs respectifs aux ouvriers et aux patrons, tous responsables, pour leur part, de la situation intérieure de notre pays, qui a préparé sa défaite. J'écouterai ce discours à la radio; et les acclamations de la foule disaient qu'elle comprenait et approuvait ce langage à la fois sévère et paternel. Oui, il y a encore d'immenses ressources dans l'âme de notre cher pays. Si on peut le soustraire pendant quelques années aux mensonges qui avaient empoisonné son esprit et son cœur depuis un demi-siècle, il se retrouvera digne de son passé.

L'hiver s'achève, et la vie sera sans doute un peu moins dure pour les pauvres gens. Mais la question du ravitaillement demeure encore bien inquiétante. Il a fallu réduire à nouveau la ration quotidienne de pain, et il est très difficile de se procurer des pommes de terre. Espérons que les diverses récoltes de cette année seront bonnes.

Du côté de Marseille

(14 janvier 1941)

Mon cher oncle,
J'ai reçu votre lettre du 1er novembre, qui, ayant quitté W. le 30 novembre, a mis, vous le voyez, assez longtemps à cheminer. Elle m'apporte de vos bonnes nouvelles et le plaisir de savoir que ma lettre de septembre vous est parvenue. C'est déjà beaucoup de pouvoir, même avec l'ennemi, échanger des nouvelles d'Amérique, tout ce que la présence m'affirme que vous allez bien et pensez à nous.

Je suis bien en ce moment, et à la vitesse des événements, le monde peut se mettre à l'envers, mais à force d'incertitude, la chose est curieuse, nous prenons une foi plus grande dans tous nos destins. Cette

Naissance

BERGERON. — A l'hôpital Notre-Dame, le 8 avril 1941, à Monsieur et Madame Louis-Philippe Bergeron, née Grenier (Béatrice), une fille qui sera baptisée Marie, Béatrice, Louise, Parrain et marraine, Monsieur et Madame S.-T. Grenier, grand-parents. Porteuces, Mademoiselle Yolande Bergeron, tante de l'enfant.

Avis de décès

DORAS. — A Montréal, le 11 avril 1941, est décédée à l'âge de 29 ans Mme Jean-Louis Dorais, née Kimpton (Madeleine). Les funérailles auront lieu lundi, le 14 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, 4946, rue Coolbrooke, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église St-Antoine, où le service sera célébré à 8 h. 30, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PAQUET-JONCAS. — A Montréal, à l'âge de 82 ans, est décédée Mme veuve Edouard Paquet, née Joncas (Adèle), exposée chez sa fille, Mme veuve John Risdon, 2192, Paré, funérailles lundi 14 avril, à 8 h. 45, en l'église du Sacré-Cœur. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROY. — A Montréal, le 11 avril, est décédé Grégoire Roy, 35 ans, époux d'Yvonne Brun, demeurant à 4382-r, Brebeuf. Funérailles lundi, à 8 h. 30, en l'église du T. St-Sacrement, avenue Mont-Royal. Le convoi funéraire partira des salons J.-B. Bergeron, 4228, Papineau, où le corps est exposé, à 8 h. 15. Inhumation au cimetière de la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés ou gravés.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél.: BELAIR 3361

Tél. WELLINGTON 1145

Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890

LIMITÉE

G. Vandéac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

L'INSTITUTION QUI PRATIQUE LE CULT DES DÉFUNTS
La Société Coopérative des Funéraires
1301, EST, RUE SAINT-CATHERINE — MONTREAL
PLATEAU 7-9-11

Mussolini, d'autres hommes. Mais ici, c'est très différent. Dans la France laïque, communiste, à la dérive, moralement pourrie, les espoirs se relèvent et se serrent, avec les volontés, autour d'un vieux soldat qui parle, dans une langue sobre et poétique, de Dieu, de la terre, de la famille, du printemps, de la jeunesse ardente, de la vie. Dans les discours officiels, il est parlé de Dieu et des forces vivifiantes de la foi; dans les revues, les éditoriaux prêchent la foi, l'espérance, la charité; dans les écoles, Dieu, de nouveau, figure au programme. La radio a un père dominicain officiellement désigné à la réalisation des programmes religieux. Nous avons des émissions particulières à la religion, mais dans les programmes généraux se glissent souvent des chants, des poèmes, des idées, des reportages, à tendance chrétienne; la prière du soir même figure quelquefois. Et je ne sais rien de plus émouvant que le Père Nègre récitant par cent voix d'enfants, qui tout à coup pénètre dans les maisons, apportant, avec une élévation de l'âme, l'espérance du pain quotidien. Tout cela, ordre du Maréchal, mais bienfait certain pour le pays, et facteur du relèvement. La France n'est déjà plus ce qu'elle était l'été dernier, après son effondrement. Plus apaisée, plus endolorie, elle est pourtant plus confiante et plus fière. Les volontés s'affirment, et si la direction que prendra l'action n'est pas encore très définie, au moins l'idée de l'action se précise. Mais de quel côté voulez-vous que nos espoirs se tournent?

Collaboration? Le mot a fait long feu, la chose semble morte. Derrière le Maréchal, nous voulons bien, mais sans lui, la confiance n'y est plus. Et dans l'idée de collaboration le Maréchal avait été dépassé par son gouvernement. Depuis, il y a flottement, et nous attendons. L'espoir ne nous semble pas permis de ce côté pour l'instant et fatalement nous tournons nos yeux ailleurs. La France n'est pas d'être esclave et qu'elle ne sera libre que par une victoire anglaise... Si, après une défaite italienne, l'Amérique pouvait imposer une victoire anglaise qui satisfasse l'Europe, un compromis permettrait à l'ordre nouveau de s'établir en consacrant la puissance équilibrée des grandes nations, dans des Etats-Unis d'Europe où les barrières douanières n'affaibliraient plus personne et où se ferait une équitable répartition des matières premières, des richesses, du travail et des possibilités de vie et de bonheur. Evidemment, chacun aura sa conception de la vie des peuples et des individus, et le difficile, encore une fois, sera de s'entendre. Le *charmant voisin* que nous avons, la chose peut une fois de plus devenir impossible. Attendons-nous donc, avant la paix, à bien des calamités.

Nous en avons déjà notre part. Le blocus devient de plus en plus dur, ou du moins nous semble-t-il ainsi, à cause de l'épuisement de nos stocks. Le ravitaillement familial est une question qu'il faut chaque jour résoudre avec plus de difficulté. Nous y parvenons, mais le prix de toutes choses est tel qu'on se demande comment vit le peuple, et quelle misère certains doivent endurer.

La folie des hommes a-t-elle jamais atteint pareille élévation? Les uns meurent de faim et de dénuement, parce que leurs usines produisent pas les matières premières à côté desquelles les autres meurent aussi. Mais la justice n'est pas de ce monde.

Je n'ai pas eu d'autres nouvelles des S. On ne sait toujours rien de R. G. m'a dit qu'elle avait écrit. J'ai eu tout à l'heure une longue lettre de tante C., qui s'inquiète pour E., un peu désaxé par ses déceptions et son inaction. C'est un état qu'il partage avec ceux de son âge, forcément. Mes sœurs et Y. vont bien. Je crois que M. vous a écrit. Elle a beaucoup de travail avec les enfants de G. et les difficultés du chauffage dans une ville assez grande de compliquer encore la tâche. G. a regagné Paris au début d'octobre. La vie y continue, toujours la même et rendue plus difficile encore par le manque de tout, qui est général, mais plus dur pour elle, dont les ressources sont limitées.

De l'Afrique équatoriale française (décembre 1940)
Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

Ma chère amie,
Je reçois seulement votre mot du 12 septembre! Mais je n'ai pas reçu la lettre dont vous me parlez (écrite 8 jours avant!).

De tout mon cœur je vous remercie d'avoir pensé à A.: il a été en effet prisonnier, mais a pu s'évader avant d'aller en Allemagne — il est ici depuis 2 mois.
Ma fille vient de rentrer en avion, car elle ne tenait plus, ni physiquement ni moralement, et B. est également parti pour Chartres, afin de terminer ses études — il fait froid en France où il n'y a pas de charbon, et la vie y est dure. Mais... il faut qu'ils s'habituent, car pendant des années nous allons payer notre laisser-aller et nos négligences! Comme vous je crois que si nous avons du courage, la Providence ne nous abandonnera pas et que nous nous relèverons. Mais après quels bouleversements encore...
J... est rentré sur sa plantation, mais c'est en ce moment qu'il nous souffrons le plus à cause de notre isolement de la France, les bateaux étant fort rares. Nous espérons toujours que la Ligne se rétablira, mais

je crains que jusqu'à la fin de la guerre anglo-allemande cela ne puisse se faire. Inutile de vous dire que nos exportations sont nulles et que si cela dure longtemps nous mourrons d'asphyxie. Cependant nous nous cramponnons, entretenant toujours la plantation et vivant d'espoir. J., qui n'est pas rentré en France depuis 4 ans, va être obligé de changer de climat pendant 2 ou 3 mois; je resterai ici pendant son absence, et à son retour je regagnerai la France...

La Guignolée des colons est en marche

L'œuvre de secours aux colons, que poursuivent les Voyageurs depuis près de six ans, connaît maintenant des donateurs assidus. A ceux-là, il suffit de rappeler que la campagne est en marche pour qu'ils commencent à mettre de côté tous les jours quelques objets usagés qui feront la joie de nos familles de défricheurs dans l'une ou l'autre de nos régions de colonisation.

On a pu constater en plusieurs occasions que plus de répondre généralement aux appels répétés de la guignolée ils s'emploient à se faire eux-mêmes les publicistes bénévoles de cette œuvre qui contribue dans une large mesure à la réussite du mouvement de retour à la terre.

Pour recherches en chimiothérapie

L'Université de Montréal annonce que les Laboratoires Poulenc Frères du Canada, Ltd., par l'entremise de M. Paul-A. Gagnon, directeur-gérant, viennent de lui accorder une subvention intéressante concernant les recherches de chimiothérapie en cours à l'Institut de chimie.

Le Dr Georges Baril, directeur de l'Institut, avec l'approbation des Laboratoires Poulenc, a décidé que cette bourse serait attribuée à M. Lucien Piché, Ph.D., chargé de cours de chimie à la Faculté des sciences. M. Roger Barré, D.Sc., professeur à l'Institut de chimie et à l'École de pharmacie, continuera à diriger ces recherches de chimiothérapie qu'il poursuit depuis quelques années.

Feu Mme J.-L. Dorais

Mme J.-L. Dorais, née Kimpton (Madeleine), femme de M. Jean-Louis Dorais, avocat, est décédée à 29 ans, après une brève maladie.

Lui survivent, outre son mari, son père et sa mère, le Dr et Mme Alfred Kimpton, ses beaux-parents, Me et Mme Albert-P. Dorais; ses beaux-frères et belles-sœurs, M. et Mme Paul Laurendeau, M. et Mme Fernand Dorais, Mlle Jacqueline Dorais.

La dépouille mortelle est exposée à la demeure de la défunte, 4946, Coolbrooke. Le service sera chanté lundi matin, à 8 heures, à l'église St-Antoine, coin Coolbrooke et avenue Snowdon. L'inhumation se fera au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Le Devoir offre ses sincères condoléances à la famille.

Les voyageurs à Pâques

Tous les records quant aux nombres des voyageurs seront surpassés à l'occasion des fêtes de Pâques, rapporte M. O.-A. Trudeau, agent du service des voyageurs du district de Montréal pour la région de Montréal. «De tous les grands centres, l'affluence des voyageurs qui se dirigent vers les campagnes est sans précédent», ajoute M. Trudeau.

Pour d'autres, s'il leur est impossible, comme autrefois, d'aller à New-York, par exemple, ils ne manquent pas de se rendre à Montréal, à Québec, à Toronto ou dans d'autres grandes villes. Cette température des plus clémentes invite au voyage.

Beaucoup de soldats aussi, en plus d'élevés et de professeurs, profitent du congé de Pâques pour se rendre dans leur famille.

Le Canadien National a tout prévu pour répondre efficacement à cette demande considérable: le nombre des employés et des wagons a été de beaucoup augmenté.

POURQUOI SOUFFRIR ?

Cessez d'endurer ces douleurs qui font de la vie un véritable martyre. Des premiers symptômes recourez au composé AREX. Il soulagera vos douleurs et fera disparaître la cause du mal.

THE AREX COMPANY, Lévis, P. Q.

AREX
CONTRE LES
Douleurs Rhumatismales

Mort de M. Joseph Saucier

Figure bien connue dans les cercles musicaux

M. Joseph Saucier, chanteur bien connu, ancien président de l'Académie de musique de Québec et membre du Dominion College of Music, est décédé, à l'âge de 72 ans.

Né à Montréal, il avait fait ses études musicales au Canada et en Europe où il avait suivi les cours du Conservatoire de musique de Paris.

Il avait fait partie de nombreuses sociétés musicales à Montréal, entre autres, vers 1890, de la Société Philharmonique de Montréal. Il avait aussi été maître de chapelle à Saint-Louis de France. Comme chanteur, il s'était acquis une réputation enviable au Canada et aux Etats-Unis.

Lui survivent: un fils, le Dr Jean Saucier; une sœur, Mme Alfred Roy; deux petits-fils et deux petites-filles.

La dépouille mortelle est exposée à la demeure du fils du défunt, M. Jean Saucier, 5627, avenue Woodbury. Les funérailles auront lieu lundi matin, à 9 heures, à l'église Saint-Germain d'Outremont. L'inhumation se fera à Vaudreuil.

Le Devoir offre ses sincères condoléances à la famille.

A l'hôpital Saint-Luc

Les autorités de l'hôpital Saint-Luc nous communiquent la note suivante:
La direction de l'hôpital Saint-Luc tient à déclarer qu'il n'y a eu intervention ni des autorités provinciales, ni des autorités municipales dans la région de ses affaires.

Les rumeurs de mécontentement entre le Conseil d'administration et les membres du corps médical sont erronées.

Des détails de régie médicale interne ont dans le cours ordinaire simplement donné lieu à des entretiens qui ont rendu plus étroite encore la collaboration entre les membres du personnel de l'institution.

Mgr P.-E. Léger et l'Ecole des parents

Pour couronner ses deux séries de conférences de l'année 1940-41, l'Ecole des parents organise une réunion publique qui aura lieu à l'Auditorium du Plateau, le lundi, 28 avril, à 8 h. 30 du soir.

Mgr P.-E. Léger, prédicateur du même à Notre-Dame, a bien voulu accepter d'être le conférencier et de traiter le sujet suivant: «L'enfant, honneur des époux, espoir de la cité».

Les billets seront en vente à partir du mardi, 15 avril, à la maison Archambault, 500, rue Ste-Catherine, et à la maison Lindsay, 1112, rue Ste-Catherine.

International Industries

Toronto. — International Metal Industries Ltd., rapporte un profit net de 8878,327 pour 1940, après avoir défrayé toutes les charges. Ce bénéfice équivaut à \$19.43 par action combinée 6 p. c. et se compare avec un profit net de \$765,490 ou de \$15.93 par action combinée l'année précédente.

Après avoir pourvu aux dividendes des privilégiés réguliers, mais avant d'avoir pourvu aux arriérés, les recettes équivalent à \$3.22 par action ordinaire contre \$2.62 l'année précédente.

Le produit d'exploitation a atteint \$1,614,667 durant l'année contre \$1,357,750 en 1939.

HOPITAL NOTRE-DAME

AVIS

L'assemblée générale annuelle des membres de la Corporation de l'Hôpital Notre-Dame, aura lieu à la résidence des gardes-malades, 2205, rue Malouine, le lundi 17 avril 1941, à 8 h. 30 du soir.

Il y aura procédé à l'élection des officiers et à la transaction ordinaire des affaires de l'assemblée générale annuelle.

Tous les membres de la Corporation: gouverneurs à vie, dames patronnesses et bienfaitrices, sont cordialement invités à y assister.

Par ordre
LE STREINTENDANT,
R. Laporte

TRaversez LES ROCHEUSES
dans les wagons-climatisés du
CONTINENTAL
LIMITÉ

LE RAPIDE
WINDSOR
SASKATOON
EDMONTON
JASPER
VANCOUVER
VICTORIA

CANADIEN NATIONAL

Le plus récent portrait de la Reine



Gerald Brockhurst, R.A., vient de faire ce portrait au crayon, spécialement pour la Souscription canadienne au nom de la Reine pour les victimes des raids aériens. Monsieur Brockhurst est l'un des peintres les plus renommés d'Angleterre et il est reconnu comme l'un de ceux qui sont le mieux rémunérés, ses peintures à l'huile se dévalant jusqu'à \$7,000 et même \$10,000. Ce portrait, dont on a fait don à la Souscription canadienne au nom de la Reine, est appelé à devenir le plus célèbre des portraits de la Reine cette année. Toute contribution au fonds de la Souscription au nom de la Reine donnera au souscripteur l'avantage de recevoir une reproduction fidèle de ce portrait.

"L'homme de la rue" canadien aide la Grande-Bretagne

Message de félicitations et d'encouragement à la Souscription canadienne au nom de la Reine

L'aide spontanée donnée par les Canadiens, tant à titre particulier qu'à titre collectif, au peuple britannique reçoit de la part du vicomte Cranborne, secrétaire des Dominions, un éloquent hommage parvenu tout récemment de Londres.

Lord Cranborne a envoyé ce message à l'occasion de l'ouverture de la souscription canadienne au nom de la Reine pour les victimes des raids aériens. Voici le texte de ce télégramme:

L'inauguration de la souscription au nom de la Reine pour les victimes des raids aériens afin de venir en aide au fonds de secours d'ordinaire de Londres est une preuve de plus des liens étroits d'affection qui existent entre les Canadiens et le peuple de ce pays, liens de famille qui les amènent à s'entraider dans le malheur ou la détresse.

Le Canada lance dans la mêlée la fleur de sa jeunesse; il synchronise sa production industrielle avec les nécessités de la guerre; il place ses ressources naturelles et ses produits bruts en commun avec ceux des autres nations du Commonwealth britannique et consacre sa vigueur économique à la cause commune. Sa conduite lui a valu l'admiration de tous ceux qui s'opposent à la renaissance de la barbarie des temps anciens qui règne en maîtresse dans les pays totalitaires.

Mais les nombreux dons spontanés et généreux que l'"homme de la rue" du Canada a fait parvenir à l'"homme de la rue" de notre pays ont un caractère encore plus touchant par l'intimité des liens spirituels dont ils sont le témoignage, de ces liens spirituels qui abolissent pratiquement la distance qui nous sépare.

Bien que vous n'ayez pas eu à supporter le fardeau écrasant des veilles longues de plusieurs nuits, ni à déjouer le bombardement des bombes ennemies ou à attendre avec anxiété la détonation des bombes, le lien est si étroit entre nous que vous espérez dans un parfait unisson avec les hommes, les femmes et les enfants, témoins de première ligne de cette effroyable bataille, pour le maintien de la liberté.

Vous avez trouvé des abris pour nos enfants; vous avez envoyé à nos hôpitaux les produits médicaux dont ils avaient besoin; vous nous avez fait don de voitures-ambulances pour recueillir nos blessés et nos malades, de cantines mobiles, pour ceux qui avaient perdu leur *home*; vous nous avez aussi expédié des vêtements pour les nécessiteux; vous avez généreusement contribué aux fonds des Spitfires, des Hurricanes et des bombardiers destinés à nettoyer le ciel britannique de la saleté ennemie. De partout nous sont venues des donations merveilleuses, fruit de gestes spontanés et généreux.

Non contents de tout cela, vous créez maintenant un nouveau fonds destiné à centraliser l'aide recueillie de toutes les parties du Canada. Il est établi sous les auspices de la presse libre d'un peuple libre. Ce sera le symbole de l'unité qui existe dans notre Commonwealth de nations, symbole de vie et de spiritualité qui aura une signification profonde aux yeux de tout le monde civilisé.

Si vous ouvrez une épicerie ce printemps, la première chose à faire est de vous choisir un bon fournisseur. En effet, du choix de votre grossiste dépend en grande partie le succès de votre entreprise.

La maison COUVRETTE-SAURIOL, Limitée, en affaires depuis plus de quarante ans, est en mesure de vous offrir les services suivants: stock complet de toutes les marchandises d'épicerie; service prompt, insurpassable et court; prix défiant toute concurrence.

LA SEULE MAISON
à distribuer mensuellement une liste de prix complète adressée franco sur demande. Faites venir NOTRE VENDEUR; vous constaterez les avantages importants que nous pouvons vous offrir.

Couvrette-Sauriol Limitée
EPICIER EN GROS

50 de Brescote, HAIRBOUR 8151

NOTRE VENDEUR

Si vous ouvrez une épicerie ce printemps, la première chose à faire est de vous choisir un bon fournisseur. En effet, du choix de votre grossiste dépend en grande partie le succès de votre entreprise.

La maison COUVRETTE-SAURIOL, Limitée, en affaires depuis plus de quarante ans, est en mesure de vous offrir les services suivants: stock complet de toutes les marchandises d'épicerie; service prompt, insurpassable et court; prix défiant toute concurrence.

LA SEULE MAISON
à distribuer mensuellement une liste de prix complète adressée franco sur demande. Faites venir NOTRE VENDEUR; vous constaterez les avantages importants que nous pouvons vous offrir.

Couvrette-Sauriol Limitée
EPICIER EN GROS

50 de Brescote, HAIRBOUR 8151

NOTRE VENDEUR

Si vous ouvrez une épicerie ce printemps, la première chose à faire est de vous choisir un bon fournisseur. En effet, du choix de votre grossiste dépend en grande partie le succès de votre entreprise.

La maison COUVRETTE-SAURIOL, Limitée, en affaires depuis plus de quarante ans, est en mesure de vous offrir les services suivants: stock complet de toutes les marchandises d'épicerie; service prompt, insurpassable et court; prix défiant toute concurrence.

ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) \$6.00
E.-UNIS et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION HEBDOMADAIRE
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Une seconde bataille de la Cyrénaïque s'engage

Les troupes impériales se sont massées à l'est de la chaîne de montagnes Gebel et Achdar, en Libye — Les renforts britanniques arrivent sans cesse — Retraite de 400 milles

Le Caire, Egypte, 12 (A.P.) — On rapporte aujourd'hui que les troupes impériales qui ont reçu des renforts sont en train de prendre position à l'est de la chaîne de montagnes Gebel et Achdar en Libye pour livrer une seconde bataille de la Cyrénaïque à la nouvelle armée germano-italienne.

Le premier ministre égyptien Hussein Sirry pacha a révélé aujourd'hui dans une entrevue que nombre de vétérans de la rapide campagne anglaise en Afrique orientale italienne, qui ont d'ailleurs pour plusieurs combattu en Libye au cours de l'offensive victorieuse contre les Italiens, arrivent en Egypte pour renforcer le secteur de la Libye orientale. Les troupes arrivent chaque jour de l'Afrique orientale, dit-il, et le mouvement ne peut que s'accroître à la suite des récents succès britanniques dans cette région. Le haut commandement anglais a une confiance absolue en l'issue de la bataille.

Dans les cercles anglais bien in-

formés, on dit que les troupes impériales manoeuvrent à l'est des montagnes de Gebel et Achdar en se dirigeant vers des troupes ennemies qui sont également en marche. Une activité intense de la part de la Royal Air Force annonce l'imminence de la bataille. Le commandement de la R.A.F. annonce la destruction de 34 appareils ennemis dont 22 en deux jours au cours de la semaine.

On rapporte que les divisions mécanisées allemandes qui constituent les troupes de choc de l'armée germano-italienne pourraient être au nombre de cinq. Les Anglais ont dû reculer de plus de 400 milles à partir d'El-Aghelia pour concentrer les forces peu considérables placées un peu partout en garnison en vue d'une bataille décisive. Le site choisi pour cette bataille se trouverait sur le plateau qui s'étend entre Tobrouk et les monts de Gebel et Achdar, un terrain que le haut commandement anglais connaît parfaitement.

Proclamation d'un Etat croate indépendant

Les troupes allemandes sont entrées à Zagreb, capitale de la Croatie — Nouvel Etat croate dont le président est le Dr Ante Pavelitch — Matchek appuie le nouveau gouvernement

BERNE, Suisse, 12 (A.P.) — On a appris que les troupes motorisées allemandes étaient entrées avant-hier soir à Zagreb, la capitale de la Croatie, et les agences de nouvelles allemandes ont annoncé la proclamation d'un Etat croate indépendant.

On sait que les Croates constituaient une minorité importante en Yougoslavie et qu'ils nourrissaient depuis longtemps des griefs contre les Serbes qui y exerçaient une influence prépondérante. Les dépêches allemandes disent que le premier ministre du nouvel Etat est le Dr Ante Pavelitch et le vice-président du conseil le Dr Kvaternik; ce sont deux chefs extrémistes qui ont été condamnés à mort par contumace pour avoir participé au complot qui a coûté la vie au roi Alexandre de Yougoslavie en 1934. Les dépêches allemandes disent également que le chef du parti agraire croate, le Dr Vlado Matchek, appuie le nouveau gouvernement et qu'il aurait même prononcé un discours pour le présenter à la population par T.S.F., mais la chose paraît assez étonnante car Matchek s'était rallié au récent gouvernement du général Simovitch et il a toujours combattu Pavelitch et sa campagne de terrorisme. M. Matchek avait suivi le gouvernement fugitif du prince Paul et du général Simovitch dans le centre du pays, mais certaines dépêches affirment qu'il serait rentré à Zagreb il y a deux jours "pour vivre ses heures décisives avec ses compatriotes".

C'était pour éviter une pareille dislocation de la Yougoslavie que le premier ministre Simovitch avait envoyé les troupes croates dans le sud de la Serbie et chargé des troupes serbes de défendre la Croatie.

La route de la mer Rouge

Le président Roosevelt déclare la Mer Rouge et le canal de Suez comme zone neutre où les navires américains pourront se rendre

Washington, 12 (A.P.) — Le président Roosevelt a pris hier une décision qui est de nature à accélérer le mouvement du matériel de guerre vers le Proche-Orient en ouvrant la mer Rouge et le canal de Suez aux navires des Etats-Unis. La loi de neutralité interdit aux navires des Etats-Unis de transporter du matériel de guerre dans un pays belligérant, mais le président Roosevelt a fait observer que cela n'empêche pas de transporter des armées en Egypte puisque le pays reste "neutre" en dépit du fait que les armées anglaises se servent de son territoire comme base d'opérations.

On croit que les navires des Etats-Unis qui se rendront dans la zone du canal de Suez adopteront la route du Pacifique, qui est un peu plus longue que celle de l'Atlantique mais relativement sûre. Il y a environ 15,000 milles de San-Francisco et des autres ports de l'ouest à Suez par le Pacifique, l'Océan Indien et la mer Rouge et ce n'est que de temps à autre que l'on a mentionné la présence de corsaires de l'axe dans l'Océan Indien; il y a 14,000 milles des mêmes ports par le canal de Panama, la route qui double l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance et l'Océan Indien, mais les corsaires sont plus nombreux dans l'Atlantique-sud près de la côte africaine.

La politique japonaise

Le prince Fumimaro Konoye dit que la politique du Japon dans le sud du Pacifique est purement économique et pacifique

Tokyo, Japon, 12 (A.P.) — Le premier ministre Fumimaro Konoye a parlé hier avec un optimisme prudent des relations du Japon avec les Etats-Unis, et a déclaré que la politique du Japon dans le sud du Pacifique est purement économique et pacifique. Il a déclaré en réponse à une question de l'un des journalistes présents qu'il ne croyait pas que les relations entre le Japon et les Etats-Unis s'aggravaient. Il estime que les obstacles à une entente amicale entre les deux pays sont l'adhésion du Japon à l'axe et le conflit sino-japonais, mais il affirme que l'adhésion du Japon à l'axe se fonde sur des intentions pacifiques.

Lorsqu'on lui a demandé si le retour du ministre des affaires étrangères Yosuke Matsuoka de Berlin, de Rome et de Moscou modifierait la politique étrangère du Japon, il a répondu: "Il n'y aura aucun changement à la politique qui consiste à conduire notre diplomatie en prenant l'axe comme centre."

L'allocution du Pape

C'est sur 11,740 kilocycles que l'on pourra demain capter l'allocution que prononcera le Souverain Pontife, à l'occasion de la fête de Pâques. La longueur d'ondes du poste du Vatican a été changée récemment. Le Pape parlera à 7 h. (heure avancée de Montréal).

Fermeture de la frontière française

Le gouvernement de Vichy ferme la frontière pour empêcher des Français d'aller rejoindre l'armée du général de Gaulle

Vichy, 12 (A.P.) — Le gouvernement français vient de promulguer un décret qui ferme la frontière aux Français de 17 à 40 ans et qui vise à empêcher nombre de Français de quitter le pays pour s'enrôler dans l'armée des "Français libres" du général Charles de Gaulle. Un communiqué aurait déclaré que tous les jours des canots automobiles quittent les côtes de Normandie et de Bretagne pour gagner les ports anglais, que tous les jours les consuls français en Espagne retrouvent de jeunes volontaires français partis de France pour aller s'enrôler dans l'armée du général de Gaulle, que des jeunes Français ne se contentent pas d'agir comme agents recruteurs pour le mouvement de Gaulle et travaillent contre l'administration allemande en territoire occupé.

Feu M. Grégoire Roy

Montréal, 11. — Le Vendredi-Saint, 11 avril, décédait, après quelques jours de maladie, M. Grégoire Roy, 4382-A rue Brébeuf. M. Roy était membre de la corporation des électriciens de Montréal.

Survivant au défunt, sa femme, Yvonne Brun, sa mère, Mme G. Roy, ses frères: Maurice, Pierre du T.-St.-Rémy, Lucien, Gérard, Jean, Paul-Henri, tous de Montréal; ses sœurs: Mme Lauréat Turcotte (Germaine), de Frampton, Mme (Dr) Amherst Hébert (Hélène), de Montréal, Mme (Dr) Aimé Leduc, (Rose), de Valleyfield, Mme (Dr) Arthur Martel (Marguerite), et Thérèse, de Montréal, ainsi que ses belles-sœurs: Soeur Marie-Imelda, supérieure du sanatorium du Lac Edouard; Mme Diane Brun et Mme Philippe Roussel, de Montréal, Mme Orla Avar, de Saint-Hyacinthe, et son beau-frère, M. Joseph Touchette, de Montréal.

La dépouille mortelle est exposée aux salons J.-B. Bergeron, 4228, rue Papineau. Les funérailles auront lieu en l'église des Pères du Très-Saint-Sacrement, lundi, 14 courant, à 8 h. 30, suivies de l'inhumation au cimetière de la Côte des Neiges.

Nos condoléances aux membres de la famille en deuil.

Bombardements des deux dernières nuits

La R.A.F. a probablement endommagé deux cuirassés allemands — Attaques allemandes le long des côtes ouest, sud et sud-ouest de l'Angleterre

Londres, 12 (A.P.) — Les attaques de la Royal Air Force au cours de la nuit de jeudi à vendredi ont porté principalement contre les bases de la France occupée, qui servent aux Allemands à mener la bataille de l'Atlantique: Brest, où l'on a probablement endommagé les cuirassés allemands *Scharnhorst* et *Gneisenau*, puisque l'on a arrosé des bassins où ils s'abritent, et Bordeaux, où l'on a incendié des avions à grand rayon de croisière qui attaquent les navires anglais en Atlantique. D'autres escadrilles anglaises ont causé des dégâts considérables dans l'un des quartiers industriels de Düsseldorf, en Rhénanie.

Les attaques de l'aviation allemande au cours de la même nuit ont surtout porté contre Birmingham et Coventry dans l'ouest des Midlands, deux villes industrielles qui avaient déjà subi des attaques massives plus tôt dans la semaine.

La nuit dernière — de vendredi à samedi — les raiders allemands ont causé des dommages sérieux et allumés plusieurs incendies, au cours d'attaques presque entièrement limitées aux côtes ouest, sud et sud-ouest.

Le bombardement a été particulièrement violent dans l'ouest, et un communiqué dit que les victimes y sont assez nombreuses. Par contre, dans les autres régions bombardées le nombre des morts et des blessés est relativement faible.

Deux des raids ont été abattus, ce qui porte à 40 le nombre des appareils allemands détruits depuis lundi.

Boni pour les cheminots

Ottawa, 12 (D.N.C.). — Les dix-neuf unions d'employés de chemins de fer ont commencé officiellement leur campagne en faveur d'un boni destiné à compenser la hausse du coût de la vie, en insérant leur demande collective au bureau de conciliation du ministère du Travail. Les employés demandent un octroi annuel moyen de \$65. Comme ils sont au nombre de 140,000, on estime que cet octroi coûterait aux chemins de fer la somme d'environ \$9,000,000 par année.

Les routes

Québec, 12 (D.N.C.) — Grâce à une température vraiment printanière et au travail de puissantes charnières, les automobilistes de Québec pourront entreprendre d'intéressants voyages à Pâques. Hier après-midi, on a ouvert la route du bas du fleuve, jusqu'à la Rivière-du-Loup.

Judi, les banes de neige échevaillées entre St-Nicolas et St-Agapit ont été coupées et les autos peuvent maintenant circuler de Lévis à Sherbrooke, en passant par Victoriaville.

On a aussi débarrassé la voie de St-Nicolas à St-Agapit de la route Montréal-St-Lambert se trouve libre dans toute sa longueur. Comme nous l'avons déjà annoncé, on a ouvert mercredi la route Lévis-Jackman, en passant par Charny, Breakeville, St-Lambert et Scott.

On peut se rendre également jusqu'à Ste-Claire, sur la route Lévis-St-Germaine et jusqu'à St-Charles, en passant par Beaumont.

La navigation reprend

Le canal de Lachine, qui fut vidé le 23 mars dernier pour réparation, sera rempli de nouveau lundi et sera prêt dès mardi pour la navigation. Le premier bateau qui y passera cette année est le briseglace *Ernest-Lapointe*. Ce bateau ira libérer la glace amoncelée au pied du canal de Soulanges et à des points plus en amont. A Montréal on se prépare activement à l'arrivée des océaniques. La glace descend encore en grande quantité sur le fleuve, cependant d'ici quelques heures la navigation sera rétablie pour de bon.

La grève chez Ford

Une réunion des membres de la C. I. O. a approuvé hier le plan du gouverneur Murray D. van Wagoner pour le règlement de la grève qui paralyse les activités de l'industrie Ford et qui compromet le plan de défense nationale. On croit que dès lundi soir tout le monde se remettra au travail chez Ford, la compagnie ayant accepté les propositions de la C. I. O. sauf pour quelques détails. Plus de 200,000 ouvriers chôment depuis plus d'une semaine à cause de cette grève. Une de leurs demandes principales est une augmentation de 10 cents l'heure.

Trouvé mort

La Sûreté provinciale de Québec enquête actuellement au sujet de la mort de M. Edouard Côté, 55 ans, sans domicile connu, mais qui se trouvait quelquefois au refuge Meunier de Montréal. On a trouvé le corps de cet homme partiellement submergé dans la rivière de Rosemère à quelque 21 milles au nord-ouest de Montréal. Le cadavre est à la morgue et il y aura enquête par coroner. Un individu du nom d'Azaria Hamelin, 45 ans, sans domicile connu, est détenu dans cette affaire.

La bataille entre les armées allemandes et gréco-anglaises fait rage

(suite de la première page)

Berlin, 12 (A.P.) — Les Allemands prétendaient hier soir que les troupes anglaises qui occupent des lignes secondaires de défense dans le nord de la Grèce avaient reçu l'ordre de battre en retraite. L'agence D.N.B. a prétendu que les Allemands avaient intercepté le message suivant adressé aux troupes anglaises: "Aile gauche menacée — battre en retraite".

Les Allemands prétendent qu'ils sont en train de faire le nettoyage des armées yougoslaves du sud de la Serbie, qui seraient pratiquement détruites. Ils affirment avoir fait 40,000 prisonniers dans le sud de la Serbie et 10,000 autres prisonniers dans le secteur central. L'un des plus puissants corps yougoslaves qui poursuivaient la lutte dans le sud de la Serbie aurait été en partie détruit, en partie capturé par une division allemande près de Kriyolav, à 45 milles de la frontière grecque, avant-hier.

On annonce encore à Berlin que les troupes de la Hongrie sont entrées dans la partie de la Croatie qui se trouve entre la Drave et la Save, pour reprendre un territoire qui appartenait à la Hongrie avant la Grande Guerre. On annonce également que l'aviation allemande a commencé à bombarder la Pirée, le port d'Athènes, qui serait devenu le terminus principal du ravitaillement anglais qui arrive en Grèce à la suite de la prise de Salonique par les Allemands.

Quelque part en Yougoslavie, 12 (C.P.-Reuters). — Un bulletin du haut commandement yougoslave annonçait hier soir que les troupes allemandes du front du centre avaient occupé la ville de Kragujevac, à 60 milles au sud de Belgrade. Le bulletin admet également que dans le secteur nord les Allemands ont atteint la Save par voie de Daruvur et qu'ils sont entrés à Zagreb sans éprouver de résistance de la part des troupes yougoslaves.

Un peu plus tôt, le premier ministre de la Yougoslavie, le général Douchan Simovitch, a adressé par

Bristol durement touché

(Dernière heure)
BRISTOL, 12 (C.P.) — Des vagues d'avions allemands ont bombardé avec furie la ville de Bristol hier soir, en dépit d'un violent feu nourri de la part des batteries de défense et des avions de chasse anglais.

Raids sur l'Angleterre

Londres, 12 (C.P.) — Des bombardiers nazis ont attaqué une ville anglaise de l'ouest hier soir et ce matin, mais ont été chassés par un feu de barrage particulièrement nourri. Ils ont cependant jeté de puissants explosifs et on considère que ce raid est le pire que cette ville ait éprouvé.

Les bombes incendiaires et les bombes explosives pleuvaient sur les églises, les bibliothèques, les écoles et autres édifices publics. Les victimes semblent nombreuses. Cette ville avait déjà subi un bombardement assez dur plus tôt cette semaine.

Il n'y a pas eu beaucoup d'opérations aériennes hier, Coventry, probablement la ville la plus bombardée d'Angleterre, et Birmingham, déballaient les débris des attaques de jeudi soir. Les nouveaux dommages causés à Coventry sont considérables et les autorités craignent que le nombre des victimes soit élevé. Des abris contenant un bon nombre de personnes ont été atteints. Le poste de police et le bureau de poste ont été détruits.

Au Manitoba

Winnipeg, 12 (C.P.). — Les observateurs politiques estiment que 15 des 55 députés à l'Assemblée législative seront élus par acclamation aux élections du 22 avril dans cette province. Les mises en nomination ont lieu aujourd'hui. La formation d'un gouvernement de coalition en novembre dernier, sous la direction de M. Bracken, premier ministre, fait croire à ces acclamations.

Le porc canadien

Ottawa, 12 (C.P.). — Les hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture laissent entendre que le porc canadien à destination de la Grande-Bretagne va vraisemblablement prendre la route des Etats-Unis. Il y a à cela deux raisons: la protection des approvisionnements de bœuf des Anglais et l'offre de meilleurs prix de la part des Américains. Ils affirment que pour le moment il n'y a aucun danger immédiat de l'insécurité du Canada à approvisionner le marché anglais et le marché canadien, vu qu'il y a 26 millions de livres de porc dans les entrepôts, sans compter les grandes quantités de cette viande aux mains des grandes saisoins du pays.

Lundi dernier, le prix du porc a fait un bond aux Etats-Unis, augmentant de 50 à 75 cents par cent livres. Si le haut prix se maintient outre quarante-cinqième, on prévoit que le porc canadien passera la frontière en grande quantité.

Navire-hôpital coulé

Londres, 12 (C.P.). — L'agence Reuters rapporte d'Athènes aujourd'hui que, d'après un communiqué officiel le navire-hôpital *Attiki* a été bombardé et coulé par les avions de l'ennemi.

T. S. F. un message d'encouragement à ses soldats. "Nos troupes, dit-il, sont à se concentrer sur les principales lignes de combat pour enlever l'avance de l'ennemi. Les premiers succès de l'Allemagne ne sauraient nous décourager. Quoique la situation actuelle soit difficile, je crois que la justice de notre cause, la bravoure de notre armée et l'aide de nos puissants alliés vont nous assurer la victoire".

Berne, Suisse, 12 (C.P.) — L'agence de nouvelles italienne Stefani a annoncé hier que des unités de motocyclistes italiens avaient réussi à prendre contact avec des troupes allemandes dans le voisinage du lac Ochrida, à la frontière de l'Albanie et de la Yougoslavie. Les Italiens auraient occupé la ville yougoslave d'Ohrid, sur la rive orientale du lac.

Londres, 12 (C.P.). — Un communiqué du ministère de l'Information a révélé hier soir que c'est le lieutenant-général sir Henry Maitland Wilson qui commande l'armée expéditionnaire anglaise en Grèce, qui est actuellement aux prises avec les Allemands. Le communiqué officiel, qui est fort bref, se contente d'annoncer le fait en ajoutant que le général Wilson est placé sous le commandement du généralissime grec Papagos.

Le général Wilson, qui est âgé de 59 ans, a quarante ans de service dans l'armée et le premier ministre Churchill l'a récemment proclamé "l'un de nos meilleurs tacticiens". C'est lui qui a créé la première brigade complètement mécanisée de l'armée anglaise en 1935. Le général Wilson fut nommé commandant de l'armée anglaise d'Egypte en 1939 et c'est lui qui a eu la tâche de garder la frontière de l'Egypte pendant les mois difficiles qui ont suivi la chute de la France et l'entrée en guerre de l'Italie. A la suite de la part qu'il a prise à la campagne triomphale de Libye sous le général sir Archibald Wavell, il avait été nommé après la prise de Bengasi commandant en chef des armées anglaises en Cyrénaïque et gouverneur militaire de cette province italienne.

L'usage de l'aluminium

La consommation pour fins civiles est tombée de 1000 tonnes à 25 tonnes par mois — Déclaration de M. D. C. Howe

Ottawa, 12 (D.N.C.) — Des restrictions rigoureuses pour l'emploi de l'aluminium pour des fins civiles ont réduit sa consommation à cet égard de près de 1,000 tonnes par mois à moins de 25 tonnes, a déclaré M. D. C. Howe, ministre des Munitions et approvisionnements. L'usage d'aluminium pour ustensiles conducteurs électriques, feuilles, et autres fins domestiques a été prohibé et les importations sont rigoureusement surveillées, afin de détourner la plus grande quantité possible de cet important métal à la fabrication d'avions et d'autres articles de guerre.

M. Howe a dit que son ministère sauvegarde tous les approvisionnements des métaux essentiels à la guerre. M. Georges-C. Bateman est contrôleur des métaux autres que le fer, et M. H. D. Scully, contrôleur de l'acier.

M. Howe a annoncé que "par suite de la généreuse coopération que l'industrie minière et les fabricants ont accordée au contrôleur de métaux il n'a pas été obligé d'émettre une seule ordonnance officielle. C'est un bel hommage à ceux dont les entreprises ont dû nécessairement se trouver très dérangées par suite des restrictions apportées à l'usage domestique de l'aluminium, du cuivre, du nickel, du zinc et des autres métaux".

On n'accorde pas de licences individuelles pour l'exportation du nickel aux Etats-Unis et l'exportation du zinc, sous quelque forme que ce soit, n'est autorisée que dans des circonstances exceptionnelles. On n'accorde pas de licences pour l'exportation de zinc, de rebuts de zinc ou de zinc fondu, et on a établi un prix minimum pour le zinc. On a également interdit l'exportation de rebuts d'aluminium ou de nickel.

On accumule des monceaux de divers métaux afin de prévenir toute disette possible. Les mesures qu'a prises le contrôleur de métaux, de concert avec les producteurs et les consommateurs, ont éloigné tout danger de disette de charbon de bois dur, essentiel à l'industrie de l'acier.

Marins des Grands-Lacs en grève

Toronto, 12 (C.P.). — La *Canadian Seamen's Union* a déclaré une grève à cinq compagnies de navigation, cependant deux navires appartenant à l'une de ces compagnies ont levé l'ancre quand même. Plus de 37 navires sont affectés par cette grève, et un total de 750 marins sont immobilisés. Les marins ont déclaré par l'entremise de leurs chefs que les navires resteraient au port tout l'échéé s'ils n'obtenaient pas satisfaction de leurs employeurs. Cependant il appert que certains marins ne sont pas en faveur de l'union.

L'impôt sur le revenu

Ottawa, 12 (D.N.C.). — Environ 35,000 officiers de l'armée canadienne bénéficieront d'une réduction de l'impôt sur le revenu. Dorénavant, seulement 70 cents de leur octroi de subsistance de \$1.70 par jour seront sujets à l'impôt.

Tentative de coup d'Etat en Irak

L'ancien émir Abdul Ilah aurait tenté de reprendre le pouvoir

BAGDAD, Irak, 12 (A.P.) — Un communiqué du gouvernement de l'Irak prétendait hier soir que le commandant de la garnison de Basra avait déjoué une tentative de coup d'Etat de l'ancien régent, l'émir Abdul Ilah. L'un des conspirateurs, le gouverneur de Basra, aurait été arrêté, mais l'émir et ses autres compagnons se seraient échappés en avion vers les cantonnements de l'aviation anglaise.

On sait que l'émir et son gouvernement ont été renversés la semaine dernière par un coup d'Etat qui a donné le pouvoir à Rashid Ali al Gailani que l'on dit hostile aux Anglais. Le nouveau premier ministre a cependant déclaré qu'il respecterait les engagements de l'Irak vis-à-vis de la Grande-Bretagne.

On aurait proclamé l'état de siège en Turquie

Le gouvernement turc aurait donné l'ordre aux civils d'évacuer la région des Dardanelles, et une bonne partie de la Turquie d'Europe — Demande de l'Allemagne à la Turquie

LONDRES, 12 (C.P.) — Une dépêche à l'"Exchange Telegraph" disait hier que la presse turque aurait annoncé la proclamation de l'état de siège en Turquie et l'ordre donné d'évacuer en Anatolie ou Turquie d'Asie la population civile de la région des Dardanelles et d'une bonne partie de la Turquie d'Europe. ISTAMBOUL, 12 (A.P.) — On dit que le gouvernement turc se propose d'évacuer certaines classes de civils non seulement de la ville d'Istanbul mais de toute la Thrace turque. La radio turque dit que l'évacuation est "une mesure de précaution qui n'est dirigée contre personne". Le ministre des affaires étrangères Sukru Saracoglu aurait reçu de l'ambassadeur allemand Franz von Papen l'assurance que l'Allemagne ne porterait pas de troupes à la frontière turco-grecque "pour le moment".

GENEVE, Suisse, 12 (A.P.) — Le correspondant de Berlin de la "Tribune" de Genève rapportait hier que l'on croit que l'Allemagne demandera à la Turquie, qui est un pays neutre, le droit de passage à travers des territoires afin d'atteindre la région pétrolière de Mossoul et le canal de Suez en passant par la Syrie. On s'attendrait à Berlin à ce que la Yougoslavie capitule dimanche ou lundi et la campagne en Turquie serait rapide car il faudrait traverser l'Anatolie avant le commencement de la saison d'été pluvieuse la mois prochain.

Bases états uniennes au Groenland

Accord conclu entre les Etats-Unis et le représentant du Danemark pour établir des bases navales et aériennes au Groenland

WASHINGTON, 12 (A.P.) — Les Etats-Unis et le Danemark — ce dernier pays par son ministre à Washington — ont annoncé jeudi la conclusion d'un accord qui donne au gouvernement américain l'autorisation de construire des bases aériennes et navales au Groenland, et auxquelles le Canada aura accès. Cette décision, qui restera en vigueur tant que le Danemark sera sous la puissance de l'Allemagne, prolonge jusqu'aux régions arctiques la défense de l'hémisphère occidental, et complète ainsi la chaîne de bases qui protègent l'Amérique du Nord contre toute attaque venant d'Europe.

L'accord a été signé, pour le roi du Danemark, par Henrik de Kauffman, avec l'approbation des gouverneurs locaux du Groenland.

OTTAWA, 12. (D.N.C.) — On affirme ici que le gouvernement canadien a été tenu constamment au courant des négociations entre les Etats-Unis et le Danemark au sujet de l'établissement de bases navales et aériennes américaines au Groenland. Un porte-parole du gouvernement, tout en étant discret, a confirmé les dépêches de Washington disant que le Canada aurait accès à toute base que les Etats-Unis pourraient établir sur cette terre danoise.

Grands développements à Arvida

L'"Aluminium Company of Canada" construirait un réservoir sur la rivière Péribonka, augmenterait ses usines génératrices et construirait de nouvelles usines à Arvida

Québec, 12 (D.N.C.) — Des travaux gigantesques seront bientôt entrepris par la compagnie d'aluminium, à Arvida, pour accroître sa production, absolument nécessaire en temps de guerre, la compagnie va agrandir les usines qu'elle possède à Arvida, installer de nouvelles unités génératrices d'électricité et de construire un barrage qui assurera une force motrice additionnelle. Nous apprenons de source autorisée que la compagnie, après avoir obtenu les pouvoirs nécessaires, va créer un immense réservoir d'emmagasinement sur la rivière Péribonka, afin de régulariser et d'accroître le débit de la rivière Saguenay, ce qui permettra d'augmenter considérablement la puissance des usines génératrices d'Arvida.

Depuis le début de la guerre, l'Aluminium Co. of Canada, établie à Arvida, a pris un essor considérable et ses usines génératrices, qui pouvaient disposer d'un supplément d'électricité, sont devenues insuffisantes. Jusqu'à l'automne dernier, une ligne de transmission apportait à Québec le surplus d'électricité produit au lac Saint-Jean. Mais depuis ce temps-là, la ligne fonctionne en sens inverse. L'Aluminium Company s'est trouvée dans l'obligation d'acheter de l'électricité. L'an dernier, la Shawinigan a relié les centrales du Saint-Maurice à celles de Québec pour envoyer à Arvida le supplément de pouvoir dont la compagnie d'aluminium avait besoin.

Cela créait une situation tout à fait spéciale. Les autorités de l'Aluminium Company of Canada ont alors étudié divers projets pour augmenter leur production de la façon la plus avantageuse possible. Un des problèmes qu'ils avaient à considérer était l'augmentation de la production d'aluminium qui est la bauxite.

Il ne pouvait évidemment, s'installer n'importe où. Si nos informations sont exactes, on a d'abord étudié la possibilité de construire une usine à Valleyfield, près de la centrale d'énergie électrique de la Beauharnois. Des ingénieurs ont également été chargés d'étudier le projet d'un établissement à Buckingham, près des usines hydro-électriques de la McLaren Power, sur la rivière Péribonka. On a finalement décidé d'agrandir les usines d'Arvida et de trouver les moyens d'obtenir le pouvoir additionnel.

D'après les détails qui nous ont été fournis, l'Aluminium Company obtiendrait ce supplément de pouvoir en créant un immense réservoir d'emmagasinement des eaux de la rivière Péribonka. Elle pour-

Cause inconnue

Ottawa, 12 (D. N. C.). — "Malgré l'examen attentif des preuves, il a été impossible de déterminer la cause de l'accident du 6 février dernier au cours duquel un avion des lignes Trans-Canada s'écrasa sur la sol à trois quarts de mille de l'aéroport d'Amstrong, Ontario, tuant instantanément les deux pilotes, l'hôte et neuf passagers". Voilà ce que déclarait M. G. D. Howe, ce qui relève la division des services aériens du ministère des Transports, en rendant public le rapport de l'enquête tenue relativement à cet accident.

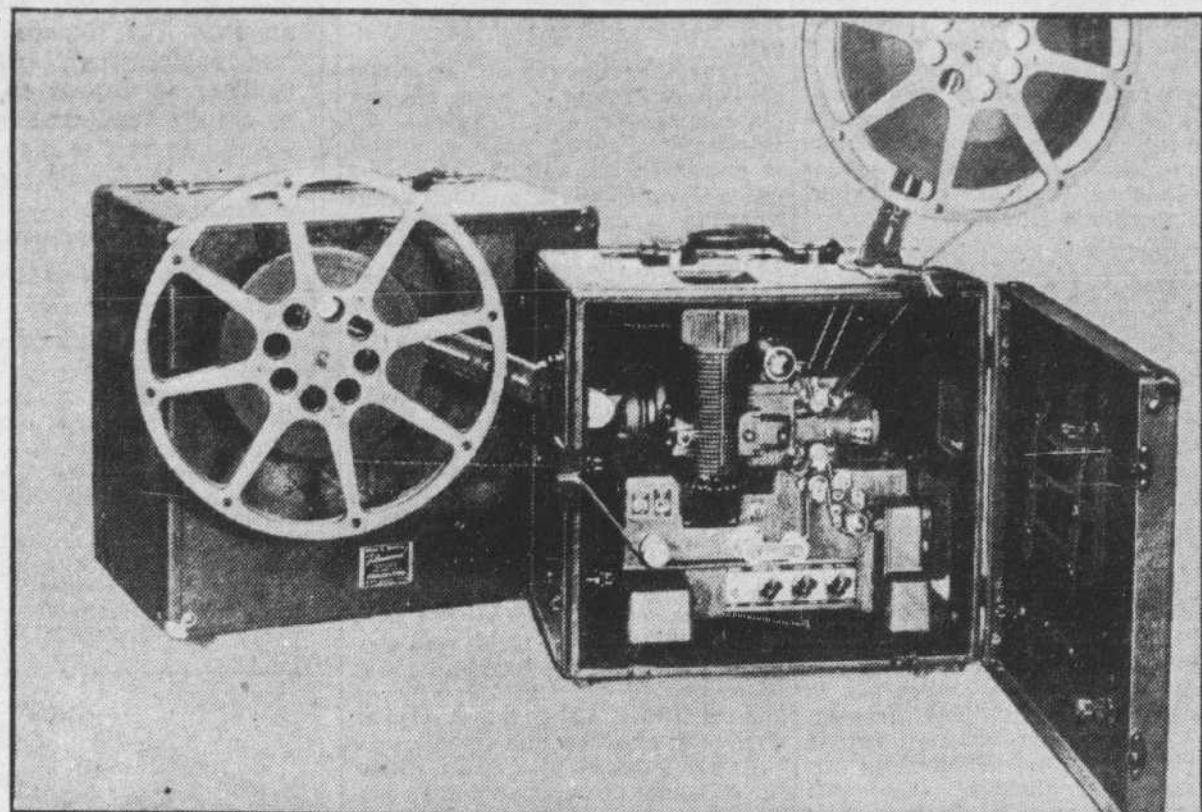
Fausse rumeur

Ottawa, 12 (D. N. C.). — Au bureau du premier ministre on a déclaré qu'il était impossible de dire quand M. Mackenzie King ira à Washington. On a ajouté que la rumeur disant que M. King passerait la fin de semaine aux Etats-Unis était complètement fausse.

Si vous voulez ce qu'il y a de mieux en appareils de cinéma

Choisissez un projecteur "FILMO" silencieux ou un "FILMOSOUND"

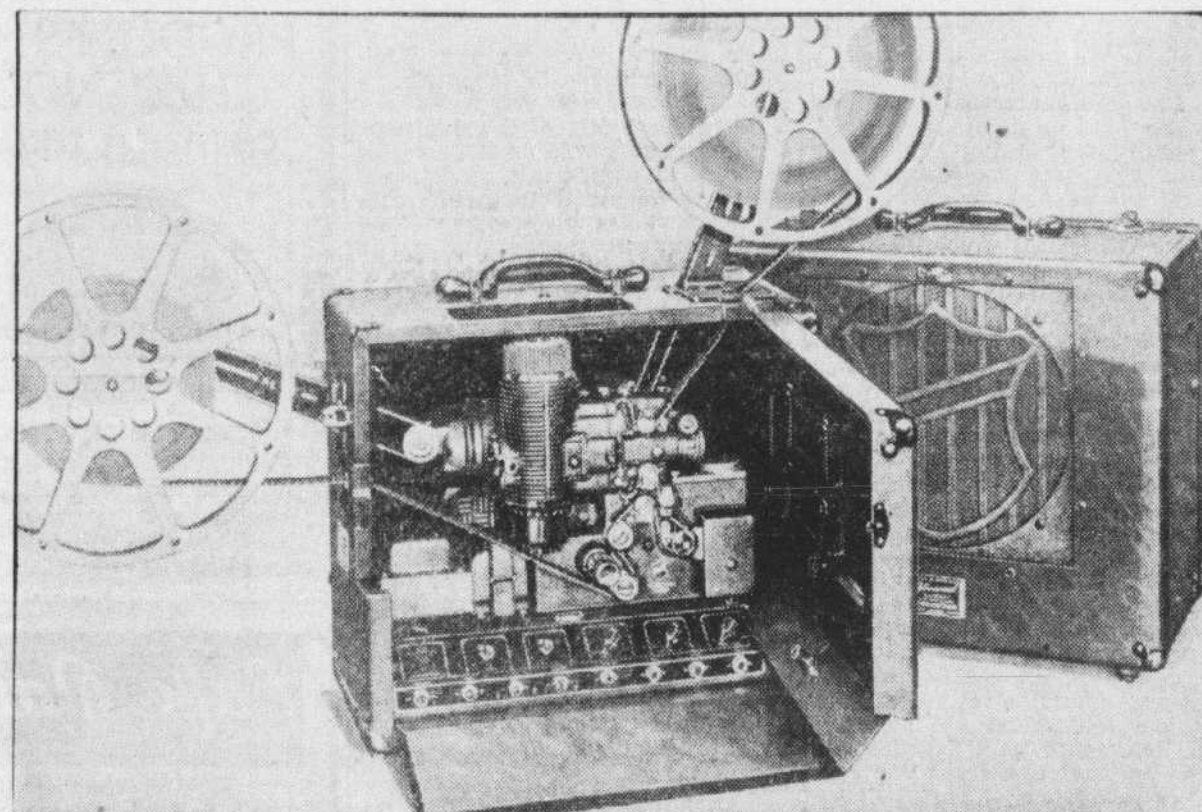
MAINTENANT OFFERT A PRIX REDUIT



Le FILMOSOUND "UTILITY" est un projecteur en deux valises dont l'usage constant a prouvé la supériorité. Le projecteur est enfermé dans une valise en vue d'absorber le bruit du mécanisme et le haut-parleur dont la reproduction du son est comparable à celle des meilleures salles de cinéma, dans une autre valise. Un dispositif de débrayage permet de rendre la projection fixe, tandis qu'un commutateur permet de faire tourner le mécanisme en sens inverse et de revenir ainsi sur n'importe quelle partie du film. Prix (exempt de douane) pour maisons d'éducation: **\$407.00**

Le FILMOSOUND "ACADEMY" est le modèle ci-dessus simplifié, donnant exactement la même qualité de son et de projection, mais ne possédant pas les dispositifs spéciaux du modèle "UTILITY". Prix (exempt de douane) pour maisons d'éducation: **\$358.00**

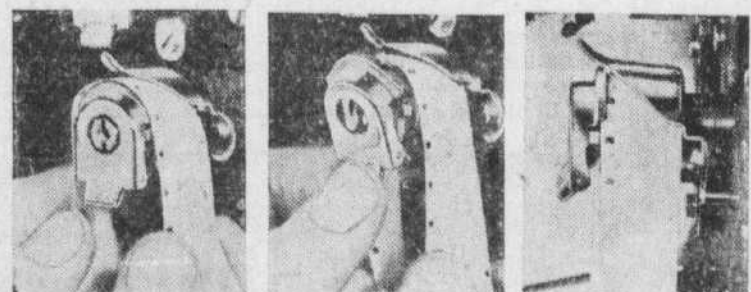
PROJECTEUR SONORE PUISSANT, SOUPLE ET DE HAUTE QUALITE



Le FILMOSOUND "MASTER" est le nec plus ultra des projecteurs portatifs en deux valises. Son puissant amplificateur reproduit le son sans distorsion et avec toute l'intensité voulue pour un grand amphithéâtre. Il est muni de prises permettant l'usage d'un microphone et de deux tables tournantes pendant la projection ou de deux microphones et de deux tables tournantes en dehors de la projection. Prix (exempt de douane) pour maisons d'éducation: **\$492.00**

IL Y A D'AUTRES MODELES FILMOSOUND depuis le puissant "Filmoarc" muni d'une lampe à arc produisant le maximum d'éclairage pour les plus grands amphithéâtres; le FILMOSOUND "AUDITORIUM" muni d'une lampe de 1200 watts, recommandé pour les installations semi-permanentes dans les grands amphithéâtres; et jusqu'au modèle "COMMERCIAL", un modèle simplifié et plus léger en une seule valise. Prix (exempt de douane) pour maisons d'éducation: **\$331.00**

Les nouvelles gardes de sûreté empêchent d'abîmer les films



Placez le film approximativement par-dessus la garde de sûreté du gallet denté. Poussez la garde; le film tombe en place et s'engage dans les dents du gallet. Relâchez la garde; le film est maintenant en place et ne peut plus sauter.

Les nouvelles "gardes de sûreté" rendent toute erreur impossible en plaçant le film sur les gallets dentés du "FILMO-SOUND". Une autre amélioration importante des projecteurs "FILMO-SOUND" est le nouveau bras d'enroulage à tension constante qui assure un enroulage uniforme et serré du film, que les bobines soient petites ou grandes.

ACCESSOIRES DE CINEMA

(Les prix indiqués s'appliquent aux maisons d'éducation)

LAMPES DE PROJECTION

La précision du travail et le soin de la production sont les principales raisons de la qualité des lampes de projection "FILMO".

Elles sont essayées et mises au point d'avance en vue d'assurer le maximum de durée et le maximum de luminosité. Les nouvelles lampes avec la partie supérieure noircie font partie de l'équipement régulier de tous les projecteurs "FILMO". Le noir opaque qui recouvre la partie supérieure remplace le capuchon métallique employé auparavant. La bague de "position" élimine toute perte de lumière par suite de la position défectueuse de la lampe dans sa base.

Lampes de projection de 300 watts.....	\$3.85
Lampes de projection de 400 watts.....	5.35
Lampes de projection de 500 watts.....	5.35
Lampes de projection de 750 watts.....	6.50

FILMS CASTLE

Des sujets d'intérêt général, de voyages, de sports et de nouveautés sont inclus dans une variété de films parlants français que les écoles et institutions peuvent acquérir pour ajouter à leur bibliothèque de films.

FILMS CASTLE SONORES \$21.00

Appareils à l'usage des éditeurs de films:

Appareil à coller les films — modèle 136 "Filmo", comprenant gratteur et ciment.....	\$21.50
Appareil à coller les films sans base en fonte, mais comprenant gratteur et ciment, et muni de vis pour le fixer au Viseur Filmotion.....	\$17.30
"Filmo" — modèle 131 avec gratteur.....	\$13.00
Enrouleuse capacité de 1600 pieds et appareil à coller les films modèle 136.....	\$35.00

CABINETS POUR FILMS

Cabinet "Filmo" tout en métal pour 6 bobines de 400 pieds dans leur boîte.....	\$ 4.50
Cabinet "Filmo" tout en métal pour 12 bobines de 400 pieds dans leur boîte.....	\$ 6.75

La réputation des appareils de projection "Filmo" s'est accrue avec la popularité dont jouit aujourd'hui, dans nos écoles et maisons d'éducation, le mode d'instruction à l'aide de projections cinématographiques. Les appareils silencieux et sonores "Filmo" vous sont offerts dans une variété de modèles adaptés aux exigences de tous les auditoires. Chacun des appareils est construit avec précision par la firme universellement connue, "BELL & HOWELL", manufacturière des équipements cinématographiques à l'usage des professionnels.

Cette maison vous offre des valeurs exceptionnelles dans un choix de projecteurs silencieux et sonores qui vous assureront un rendement et une durée dignes des meilleures installations modernes. Avant de faire l'acquisition d'un nouvel équipement cinématographique, consultez-nous sur les multiples avantages que nous pouvons vous offrir dans votre choix de projecteurs, de cameras ou d'accessoires "Filmo".

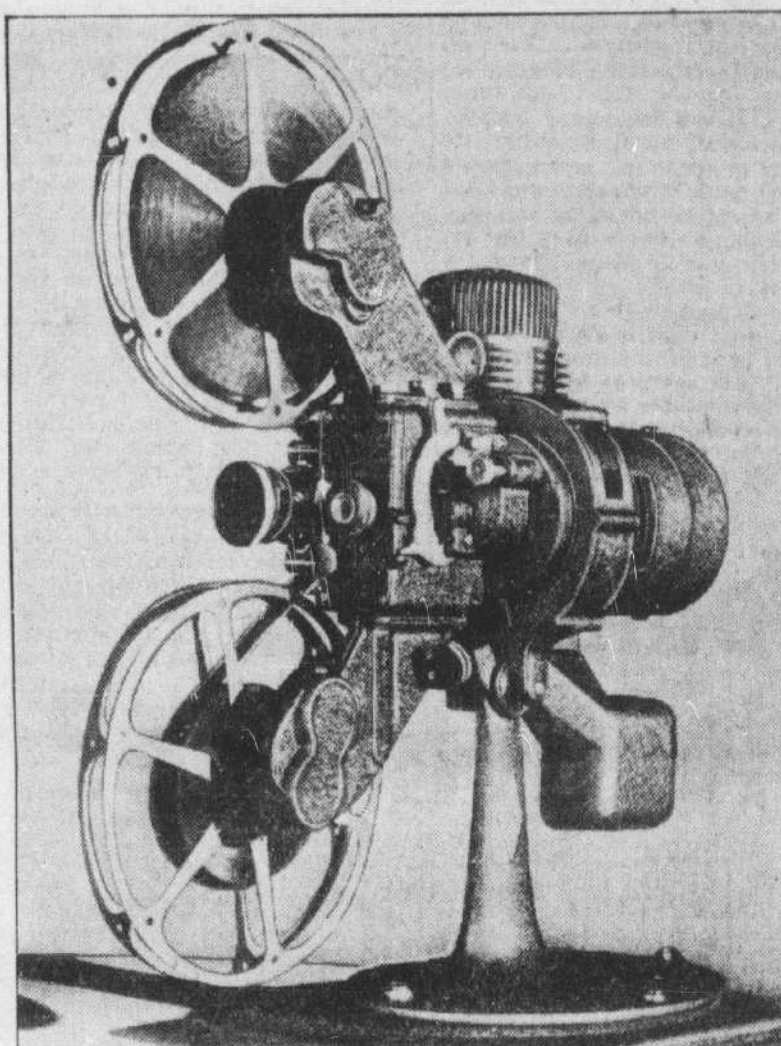
Projecteur silencieux Filmo "Master"

Faites vos propres enregistrements



Grâce aux appareils d'enregistrement et de reproduction "FILMO", vous pouvez maintenant faire l'enregistrement de votre propre voix et la reproduire à l'aide de votre amplificateur "FILMO".

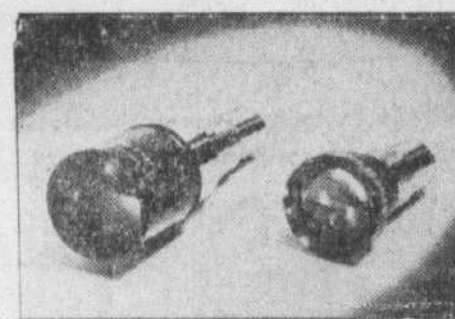
Prix de l'appareil complet, au tarif éducationnel..... **\$145.00**



Le projecteur-silencieux 16mm FILMO "MASTER" avec lampe de 750 watts, est construit avec précision et en plus de son prix de vente des plus économiques, vous procure une projection lumineuse et claire. Pour une meilleure projection de vos films silencieux, pour une plus longue durée, une grande facilité d'opération et d'entretien, demandez toujours le projecteur FILMO "MASTER". Tarif, (exempt de douane) pour les maisons d'éducation: **\$165.00**

Le projecteur FILMO "MASTER" 8mm possède tous les avantages de son frère aîné, et est muni d'une lampe de projection soit de 400 watts, soit de 500 watts, ce qui lui donne une projection très brillante. Prix, au tarif éducationnel, pour bobines de 200 pieds: **\$120.00**

Nouvelles lentilles de projection "Bell & Howell"



Les lentilles "INCRE-LITE" vous offrent, pour les conditions de projection les plus difficiles, les derniers développements techniques, de 25% à 40% plus puissantes sans toutefois en affecter la qualité d'optique.

Lentilles 2.8-4".....	\$20.65	Lentilles F2-3".....	\$23.60
Lentilles F2.3-3 1/2".....	\$21.25	Lentilles F1.6-2".....	\$18.75

L'écran "DA-LITE CHALLENGER" consistant en une toile perlée montée sur un rouleau à ressort contenu dans un étui en métal et muni d'un trépied, le tout en un seul morceau — peut être installé instantanément n'importe où. Sa surface perlée vous donnera la projection la plus claire et la plus lumineuse que vous ayez jamais vue. Douze (12) dimensions y compris les dimensions carrées depuis 30" x 40" jusqu'à 70" x 94" comprises. Dimension 30" x 40". **\$19.95**

La table-support "DA-LITE" résout le problème qui consiste à savoir où placer le projecteur. Rapidement installée. Hauteur ajustable de 37" à 48". Beau fini. Complet **\$29.95**

Ne manquez pas de venir voir toute la série des écrans DA-LITE et autres accessoires.



CIE FRANCE FILM



637 ouest rue CRAIG

Lancaster 5141

MONTREAL, Qué.

AGENTS AUTORISES POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Associated Screen News Limited

1530 ouest rue SHERBROOKE

PLateau 9447

MONTREAL

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE CANADA DES APPAREILS ET ACCESSOIRES "FILMO"

Ainsi va le monde...

S. Em. le cardinal Gerlier à Notre-Dame de Fourvière

L'archevêque de Lyon évoque son récent voyage à Rome

Nous empruntons à la *Croix* du mardi 4 février ce texte (dont nous avons déjà, d'après les dépêches, signalé un passage remarquable):

De très nombreux fidèles s'étaient rendus, dimanche après-midi, à la Basilique de Fourvière pour élever en faveur de la France de solennelles prières. Au cours de cette cérémonie, le cardinal Gerlier a fait part à l'assistance des impressions qu'il rapporte du voyage qu'il vient de faire à Rome:

"J'éprouve aujourd'hui, a-t-il dit, un double bonheur. D'abord, parce que je suis toujours heureux quand je peux me trouver personnellement à ce rendez-vous de Fourvière, depuis nos souffrances. Lyon au pied de Marie, c'est la formule de vos pères; c'est la nôtre à toute époque, surtout dans les heures que nous vivons. Ce qui rend ma joie immense, c'est qu'à ce rendez-vous de Fourvière je viens, au retour de Rome, pour vous apporter des nouvelles de celui qui est notre père, notre chef, le chef de l'Eglise, le vicar du Christ, la plus haute autorité du monde, à une heure où il faut bien que le monde reconnaisse que pour l'avenir pas un donner toujours à l'autorité ses bases légitimes et essentielles il vient de passer tout près de l'effondrement total. A peine est-il besoin de souligner tout de suite que je ne vous apporte aucune révélation extraordinaire. J'ai dû déjà, à cet égard, faire démentir les fantaisies de certains journaux étrangers. Il y a seulement un évêque français et un archevêque de Lyon qui apporte à son peuple l'écho des deux sentiments qui l'ont le plus frappé au cours de son séjour à Rome: la bonté plus que jamais paternelle du Pape pour la France et sa confiance magnétique dans le redressement de notre pays.

Et me voici chez le Pape. Je vois encore et je voudrais que vous visiez avec moi ses bras grands ouverts et le véritable sourire de tendresse avec lequel il m'accueillit. Comment va le Pape? me direz-vous. Il est triste. Comment ne le serait-il pas? Mais il est triste sans abattement. Il porte avec une grande vaillance physique et une merveilleuse énergie morale ses fatigues immenses et ses cruels soucis. Songez que, quel que soit l'endroit où il porte son regard sur le monde, il n'y trouve que des luttes, des deuils, des souffrances, des haines, lui, vicar du Dieu d'amour. A l'égard de la France, dont il connaît très particulièrement et dont il suit très attentivement les souffrances, c'est une bonté vraiment paternelle, mais en mettant dans ce mot tout ce qu'il renferme de plus émouvant: oui, la bonté d'un père, qu'il lui porte. Il me disait que la souffrance lui rend ses fils de France plus chers encore, s'il est possible. Et cette bonté paternelle s'est traduite en deux longues audiences. Ce n'est pas la longueur de l'audience qui était très frappante, c'était le ton si affectueux de celui qui me parlait et qui, en me parlant, vous parlait. Et cette bonté, elle a pris une forme qui de toutes est certainement pour nous la plus précieuse: une confiance entière dans le relèvement de la France. Oh! cette confiance, elle n'était pas pour moi une surprise, ni pour vous, j'espère, car le Pape l'avait affirmée déjà en plus d'une circonstance et dans des documents mémorables, mais trop peu connus.

Ne laissez pas perdre l'occasion de lire dans leur texte intégral les documents auxquels je vais faire allusion.

La première de ces lettres, il l'écrivait au mois de juillet, au lendemain de l'armistice, à tous les évêques de France. Et de cette lettre, voulez-vous me permettre de vous rappeler deux ou trois phrases? "Nous voici donc avec vous, pasteurs, frères, fidèles, ému de votre sort, mais consolé en même temps de retrouver en vous, aux jours de l'épreuve, dans toute sa dignité, l'âme catholique de la France, que la prospérité a pu égayer parfois et que le malheur n'a jamais abattue et si souvent rapprochée de Dieu pour la rendre plus vigoureuse et

consciente de sa grande mission spirituelle et chrétienne. C'est précisément vers cette mission, qui est son plus beau titre de gloire, que nous voulons vous inviter à élever vos yeux, ainsi que vos meilleures espérances, pour vous rendre plus parfaitement compte qu'en une heure si triste de votre histoire votre rôle providentiel reste dans toute sa valeur."

Et je ne résiste pas à la joie d'ajouter encore cette phrase: "Nous n'ignorons pas de quelles ressources spirituelles la France dispose pour entrer dans cette voie et se ressaisir de son âme afin de faire de son malheur le levier d'une nouvelle ascension spirituelle, qui sera pour elle le gage d'un solide et durable bonheur."

Je me bornerai à vous rappeler encore — car celui-là est d'hier, il date de quelques semaines à peine — la réponse du Saint-Père au discours de M. Léon Bérard, notre nouvel ambassadeur. Dans sa réponse, le Pape évoque avec joie l'image de la France catholique qu'il a vue à Lourdes, à Lisieux, à Paris. Et le Pape ajoute: "Si la France, comme elle le peut, peut être la douleur de la France, sous ses vêtements de deuil bat un cœur fort, dont la volonté de vivre ne s'effondre pas."

Ces sentiments, affirmés déjà en des documents si mémorables, je les ai retrouvés avec une émotion profonde dans tous les entretiens que le Pape m'a fait l'honneur de m'accorder. Je lui ai dit l'immense effort sous l'égide du Maréchal et dans une union fraternelle des Français, qui va sans cesse en se resserrant autour du chef. Et il m'a demandé de répéter au Maréchal, à qui je le rapportais avant-hier, en lui transmettant tous ses vœux, sa confiance dans le succès de l'entreprise qu'il poursuit, et sa conviction, ajoutait-il, que notre patrie sortira renouée de cette épreuve et retrouverait en ce redressement pacifique le secret d'un rayonnement nouveau. Il a écouté encore ce que je lui ai dit de l'élan magnétique de notre Action catholique en dépit des difficultés que crée la situation présente. Puis il m'a déclaré son espoir constant d'affirmer la vérité dont le monde a besoin.

C'est ce qu'il a fait notamment dans ce discours de Noël, où il exprimait sa sollicitude émue pour les prisonniers, tout en regrettant qu'elle n'ait pas été libre de s'exercer comme il l'aurait voulu. J'évoquais avec un des prélats de Rome cette douloureuse question et il me disait qu'il avait été chargé par le Pape d'aller porter ses vœux de Noël aux prisonniers français en Italie. Il avait trouvé là un groupe nombreux de nos officiers souffrant de cette captivité et il leur avait dit: "Je viens au nom du Pape, car le Pape est votre père. Le Pape, le père suprême, m'envoie vous dire qu'il prie pour vous, qu'il compaît à vos souffrances et aux épreuves de votre patrie, qu'il vous bénit, vous et tous ceux qui ne sont pas là et qu'en vous bénissant il bénit la France."

Avant de descendre de cette chaire, fidèle à la consigne qu'il m'a donnée, très simplement, je vais maintenant vous bénir. C'est la bénédiction du Pape, du Pape qui aime la France, du Pape qui a confiance dans la France, du Pape à qui la France dira demain: "Très Saint-Père, vous n'avez pas eu tort d'avoir confiance en nous; nous voici unifiés, régénérés, redressés; nous menaçons de nous perdre, nous nous regardons, devant le monde qui nous regarde, les pionniers de votre Evangile et la fille aînée de votre Eglise."

Douce Suisse

Par ALBERT BESSIERES

De la *Croix*, publiée provisoirement à Limoges, numéro du 6 février:

Je n'étais pas là, en ce soir de janvier, où, à la gare de Cornavin de Genève, se sont rencontrés les deux cortèges, celui de la douleur, celui de la joie; celui de nos blessés, de nos malades, rapatriés; celui de nos petits enfants auxquels tu ouvrais les bras. Je n'étais pas là, mais j'ai pleuré, en écoutant le récit d'un témoin. Je t'ai reconnue, Suisse au grand cœur. Tandis qu'il parlait, je revoyais ton Lac si bleu et le Rhône qui en sort, bondissant, purifié, et les cygnes blancs ou noirs et les mouettes aux queues des enfants blonds lancées des miettes. Je revoyais les montagnes serres, empire de la paix; ton glacier du Rhône aux nœuds transparents, ton Gornegrat, haut balcon de l'empire des neiges, ton Gerwin hiératique, ta vallée d'Agaune où tombèrent, témoins du Christ, saint Maurice et ses compagnons. Et Vérozzaz qui domine la vallée, ses Armails qui poussent leur troupeau matinal vers le Mauvoisin, par les bois fleuris de gentianes, au concert des clochettes de cuivre. Je revoyais tes églises, la petite nef de Vérozzaz qui commémore la pénitence du roi saint Sigismond, l'église vêtue de lierre, vigile des "sommités" neigeuses, entourée de ses tombes semblables à des berceaux.

Je revoyais les grandes églises claires de Genève, où souvent je parlai à tes fils: le Sacré-Cœur, Notre-Dame, où vit le souvenir d'un des plus nobles parmi tes enfants: le cardinal Merilliod, et Lausanne, la studieuse, et Fribourg, la sainte.

Depuis un an, je t'ai quittée. A notre dernière entrevue, la lampe avait commencé. Déjà tu étais les lumières, le soir. Mais, dans cette pénombre, j'entendais mieux ton cœur. Et puis, cet éloignement et les deuils qui l'ont suivi ont approfondi encore les tendresses que tu m'inspires.

Il ne m'a pas étonné le témoin qui, à voix basse, les yeux humides, me décrivait ces infirmières souriantes s'affairant, anges blancs marqués de la Croix Rouge (ta croix nationale, celle de tes armées), autour de nos blessés, distribuant le lait de tes troupeaux, ton vin de Sion, les fruits de tes vallées et... ton sourire. Ton sourire vaillant, fille de Guillaume Tell.

Il ne m'a pas étonné, en me conduisant dans ces centaines de foyers où on adopta pour trois mois nos petits Quinquins, nos petits Lonnas, nos petits Stéphanos; ces gosses aux cheveux en broussailles, au visage tiré, aux yeux trop grands... Tu les as nettoyés, consolés, bercés; tu leur as donné ton air si pur chargé du parfum des pins, le lait crémeux qu'ils ne connaissent plus. Tu leur as donné le baiser du soir, tu as prié avec eux pour nous, dans le grand si-

lence plein d'étoiles. Tu as fermé les yeux sur leurs misères physiques et parfois morales ou tu ne t'en es souvenue que pour les guérir.

Il ne m'a pas étonné, en me disant comment tu partageas ton pain avec nos régiments internés; en me décrivant les miracles quotidiens de charité industrielle réalisées par ton Comité international de la Croix Rouge pour soulager nos prisonniers, leur transmettre nos lettres, chercher, avec une inlassable patience, la trace des disparus...

Suisse bien-aimée, comment oublierais-je? Nous te connaissons, nous t'aimons. Permetts que nous baisions ta main, en témoignage de vénération. Quand nous reviendrons chez toi, nous ne chercherons pas les phrases éloquentes. Nos yeux se reposeront sur tes fleurs, comme ils se reposaient, au retour des pays de la mort, sur les yeux de notre sœur, de notre mère. Tu liras dans nos âmes.

Comme tu justifies les paroles si profondes de Pie XII sur la grande vocation qui est souvent celle des plus petits pays! Ta vocation, chère Suisse, est d'élever nos âmes vers le Dieu qui apparaît "admirable sur les sommets"; de tenir, dans le monde, école de charité. De démontrer à notre planète déboussolée qu'il n'existe pas de prescription contre la loi évangélique de charité. Cette charité qui définit notre Dieu... Ta vocation, elle est, pour toi la plus ancienne Démocratie du monde et la plus sage, de montrer comment, en un pays si divers, par le sol, la langue, les mœurs, on peut réaliser l'union la plus intime. Tes Cantons, comme ils sont divers et un; amoureux d'une liberté qui n'est pas licence, d'une discipline qui n'est pas tyrannie; d'un régionalisme qui n'est pas dispersion!

Terre de labour intrépide qui ne tolères pas les friches, et d'industrie originale, qui sais transporter la terre, à pleines hottes, dans tes vignes et sentir l'or fin. Terre de pères et de penseurs et de poètes. Mais tout cela n'est que silence auprès de la grande richesse: ton cœur. La veuve de l'Evangile qui donnait son dernier as, son nécessaire, ta rendue jalouse. Tu parais, comme une d'autre, te demander: aurai-je du pain demain? Mais ton pain d'aujourd'hui tu l'as partagé avec de plus infortunés et tu n'as pas voulu être remerciée...

Sois bénie, "Douce Suisse", notre sœur, notre Sœur de Charité. Et fais-nous, aujourd'hui, heure si sombre, l'aumône de ta prière. Ta croix fédérale qu'elle nous erie: "Par la Croix, on va vers la Lumière."

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Choses de France

Nos filles répondent au Maréchal

Du *Figaro* du 17 janvier:

LE BEAU TEMPS POUR VIVRE! Cette exclamation qui sonne comme un défi, presque comme un blasphème au moment où s'achève dans l'angoisse l'année d'un désastre, c'est en ardent acte de foi qu'elle jaillit du premier bulletin publié depuis l'armistice par un groupement de jeunesse qui doit intéresser particulièrement les lecteurs du *Figaro*, puisqu'il se recrute dans leurs milieux: les Jeunes filles catholiques de la société, les J. C. S.

Le beau temps pour vivre! L'une d'elles, aux prises avec la maladie qui va l'emporter, explique: "Le temps passé, c'était le bon temps; mais je préfère celui-ci, parce que je le vis davantage". Imaginez que le maréchal aimera cette réponse héroïque à l'appel qu'il vient d'adresser à la jeunesse.

A quoi rêvent ces jeunes filles? Quelques mots, cueillis çà et là, nous le disent mieux que de longs commentaires: "Nous aurons à penser et à faire neuf. Fini, le régime de la facilité. Un grand effort, dur et passionnant, nous sollicite... modifications profondes apportées par le présent ou modus vivendi de notre milieu. Travail manuel qui s'imposera de plus en plus à toutes, alors que jusqu'ici la rupture avec le manuel était considérée comme signe d'ascension sociale".

Ces phrases brèves, sans littérature, traduisent une vue lucide des conditions nouvelles créées par la défaite aux classes dites dirigeantes. Au vrai, la révolution sociale est commencée, et le dilemme est: la subir ou la diriger. Comment? "Ce n'est pas par les larmes, mais par la flamme chrétienne que nous vaincrons le monde enténébré". "Le monde a un tel besoin de joie que le chrétien doit en improviser 'même au creux de la misère'". Et voici la consigne, empruntée à un poète anglo-saxon:

Si tu peux être étoile dans le ciel,

Sois une étoile dans le ciel;

Si tu ne peux être cette étoile dans le ciel,

Sois la feu sur la montagne.

Si tu ne peux être la feu sur la montagne,

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

Sois la lampe dans la maison.

La lampe dans la maison! Comme cet idéal s'accorde avec la volonté du maréchal de restaurer la famille! Dans ce culte de leur vocation de femmes, ces jeunes filles du monde rejoignent les jeunes ouvrières et les jeunes rurales avec lesquelles une lettre récente du Saint-Siège les félicite de collaborer "étroitement et fraternellement" et de sceller ainsi l'unité profonde de la jeunesse.

Un bel idéal — c'est bien, pourvu qu'on ne se borne pas à l'admirer de loin. Les J. C. S. l'ont compris:

"Travailler devant soi, au point où l'on se trouve... mais en tout cas commencer, agir." Agir — sur soi-même d'abord pour rayonner et entraîner les autres: une âme qui s'élève élève le monde, disait Newman — autour de soi, ensuite.

Vie intérieure, action sociale, les J. C. S. ne séparent pas l'une de l'autre; et voici leur plus récente entreprise.

D'accord avec le ministère de l'Agriculture et les mouvements ruraux de jeunesse, il s'agit d'organiser dans les campagnes des "maisons familiales" où s'installent, par groupes de 10 ou 12, de jeunes chômeuses. Une monitrice initie ces petites ouvrières à la vie agricole, dans un pays dont on travaille à rendre le climat aussi sympathique que possible. Recruter des monitrices, trouver des locaux, "faire le climat", telle est la tâche que s'assignent les J. C. S. Leur chantier est ouvert, elles ont déjà commencé à reconstruire (1). Elles savent, d'ailleurs, que "ce que la guerre a mis par terre, ce n'est pas la France; ce n'est que des éléments qui constituaient sa vie, sa beauté, son rayonnement séculaire; ce sont les erreurs meurtrières qui, même dans la victoire, l'essent détraquée".

Nos filles ont raison: c'est un beau temps pour vivre.

Le COUR GRANDMAISON, vice-président de la Fédération Nationale catholique.

(1) Les indications susceptibles d'aider la J. C. S. dans son œuvre peuvent être adressées à la Secrétaire nationale: Mlle Vicky d'Ussel, à Chirat, par Voussac (Allier).

L'âme française

(Par M. Wladimir d'Ormesson)

Du *Figaro*, du 26 janvier:

Perdre une guerre est une chose affreuse. Tant de deuils, de ruines, de souffrances, et tout cela pour la défaite... Non, certes, il n'est pas de pire épreuve! Nous en avons déjà connu dans notre histoire, bien qu'il n'y ait pas eu beaucoup d'aussi cruelles. D'autres grands peuples, eux aussi, ont subi de ces revers. Ne songeons pas un instant à diminuer la gravité des nôtres. S'ils ne doivent pas nous conduire à de stériles accabllements, ils nous commandent de regarder les réalités en face et d'en dégarer les leçons.

Mais — quels que soient les sacrifices que la défaite impose — perdre une guerre, ce n'est pas un coup mortel, si l'âme de la nation reste sauve. Un peuple, comme une famille, peuvent passer par des crises redoutables. Tant qu'ils demeurent accrochés à leur sol, tenaces dans leur effort, fidèles aux traditions nourricières, confiants dans leur toute-puissance pérennité, la tourmente peut les désoler, elle ne les abat pas. Dans une certaine mesure — car il faut toujours savoir tirer le bien du mal — on peut dire qu'elle leur est salutaire.

Personne ne peut s'étonner que ce qui importe avant tout aux Français, dans l'épreuve qu'ils traversent, c'est de sauver l'âme de leur nation. Chaque peuple a son génie, sa physiologie, son être. Chaque peuple possède, non seulement de droit naturel, mais encore de droit divin, quelque chose qui n'appartient qu'à lui seul. Ce sont, d'ailleurs, ces caractères différents qui font la richesse de l'humanité.

La France a des traits éternels. Nous les connaissons, bien que nous les ayons laissés se déformer au cours des années étouffées de facilité et de relâchement, et le monde les connaît mieux encore peut-être que nous-mêmes. Ces traits n'appartiennent qu'à notre pays et à la race qu'il a façonnée. L'essentiel, dans les temps durs que nous vivons et que nous sommes appelés sans doute à vivre longtemps encore, c'est de leur rendre leur pureté, leur puissance et leur harmonie: c'est de sauver ce qui, depuis dix siècles, compose le mystère bien-aimé de la France.

On dira que c'est là une tâche naturelle et facile à remplir. Naturelle, certes, mais il n'est pas sûr qu'elle soit aisée. Nous sommes, en effet, dans une période révolutionnaire. Impossible de rien comprendre — aux événements qui se sont succédés depuis des années, aux erreurs que nous avons si souvent commises, au désastre même que nous avons subi, si l'on ne tient pas compte de cette vérité: c'est la guerre de 1914-1918, c'est la guerre de 1914-1918 avec les conflits précédents. Déjà, l'une des causes les plus certaines des faiblesses qui ont préparé notre défaite est due aux atteintes que nous avons laissées porter à l'idée nationale. Trop de Français mélaient des passions idéologiques qui n'étaient pas françaises au problème même de la France. Des tiraillements, venus de loin, ébranlaient l'unité de la patrie. Les dirigeants ne surent pas réagir contre cette altération progressive de l'esprit public. De cette épouvantable confusion, nous avons vu les résultats.

Il est possible — précisément parce que nous vivons dans des temps révolutionnaires — que de tels bouleversements intellectuels fussent à peu près inévitables. Mais notre faute — et la responsabilité aveugle et criminelle de quelques-uns — c'est de n'avoir pas su soumettre ce qu'il y avait de contagieux dans la fermentation spiri-

tuelle de notre époque aux disciplines supérieures de la patrie.

Le mal est fait et il est atroce. Nous n'avons pas le droit de rester accablés et gémissements, mais nous avons le devoir d'en méditer les causes. Qu'on y prenne garde! La révolution qui secoue une partie du monde n'est pas finie. Notre pays n'échappera pas à des remous peut-être plus profonds encore. Ce qui domine tout, c'est que nous sachions préserver son âme, c'est que nous gardions intact le trésor spirituel qu'elle a amassé. Bien des dangers la guettent encore, cette âme! La souffrance, la misère, les rancœurs les égoïsmes, l'ambition des uns, la bassesse des autres, sont autant de fleches qui peuvent la blesser.

Autour du chef qui incarne pour nous l'unité sacrée et la restauration de la patrie, songeons que, même s'il ne nous restait plus rien, il nous resterait l'âme de la France et que chacun de nous est comptable de l'une de ses parcelles.

Wladimir d'ORMESSON

Les jeux français

Une initiative scolaire qui remporte un étonnant succès et que l'on devrait propager

De *La Survivance* d'Edmonton, Alberta, numéro du 2 avril: Le secrétariat de l'A.C.F.A. a publié, la semaine dernière, le compte rendu d'une classe de grammaire française nouveau genre. Cette initiative est due à la Révérende Sœur Aimée du Divin Cœur, du Couvent de l'Assomption de cette ville. Rien de bien compliqué: on remplace les leçons arides de grammaire par des concours sous forme de jeux. Le choix est très varié: jeux de gardes-malades, d'aviateurs, de chef de train, de pêcheurs, de maître de poste, de facteurs, de croquet, etc. La grammaire est devenue tellement populaire, dit-on, que les élèves demandent les "jeux français" même au cours des récréations.

Il est facile de s'expliquer la cause de ce succès: on a su adapter l'enseignement à la psychologie des enfants. Jouer est un besoin naturel chez les jeunes. Il n'est donc pas étonnant que, même la grammaire, si elle est présentée sous forme de jeux, devienne attrayante pour eux. De plus les "jeux français" s'adressent à l'imagination ils frappent les sens des enfants, et par là mettent les leçons à leur portée. En somme pourquoi les élèves s'attachent-ils à certains maîtres ou maîtresses d'écoles, sinon parce que la classe est faite de façon intéressante, imagée, vivante?

La méthode mise en vigueur par Sr Aimée du Divin Cœur s'est avérée efficace et pourrait être adoptée.

Il est facile de s'expliquer la cause de ce succès: on a su adapter l'enseignement à la psychologie des enfants. Jouer est un besoin naturel chez les jeunes. Il n'est donc pas étonnant que, même la grammaire, si elle est présentée sous forme de jeux, devienne attrayante pour eux. De plus les "jeux français" s'adressent à l'imagination ils frappent les sens des enfants, et par là mettent les leçons à leur portée. En somme pourquoi les élèves s'attachent-ils à certains maîtres ou maîtresses d'écoles, sinon parce que la classe est faite de façon intéressante, imagée, vivante?

La méthode mise en vigueur par Sr Aimée du Divin Cœur s'est avérée efficace et pourrait être adoptée.

Il est facile de s'expliquer la cause de ce succès: on a su adapter l'enseignement à la psychologie des enfants. Jouer est un besoin naturel chez les jeunes. Il n'est donc pas étonnant que, même la grammaire, si elle est présentée sous forme de jeux, devienne attrayante pour eux. De plus les "jeux français" s'adressent à l'imagination ils frappent les sens des enfants, et par là mettent les leçons à leur portée. En somme pourquoi les élèves s'attachent-ils à certains maîtres ou maîtresses d'écoles, sinon parce que la classe est faite de façon intéressante, imagée, vivante?

La méthode mise en vigueur par Sr Aimée du Divin Cœur s'est avérée efficace et pourrait être adoptée.

Il est facile de s'expliquer la cause de ce succès: on a su adapter l'enseignement à la psychologie des enfants. Jouer est un besoin naturel chez les jeunes. Il n'est donc pas étonnant que, même la grammaire, si elle est présentée sous forme de jeux, devienne attrayante pour eux. De plus les "jeux français" s'adressent à l'imagination ils frappent les sens des enfants, et par là mettent les leçons à leur portée. En somme pourquoi les élèves s'attachent-ils à certains maîtres ou maîtresses d'écoles, sinon parce que la classe est faite de façon intéressante, imagée, vivante?

La méthode mise en vigueur par Sr Aimée du Divin Cœur s'est avérée efficace et pourrait être adoptée.

Il est facile de s'expliquer la cause de ce succès: on a su adapter l'enseignement à la psychologie des enfants. Jouer est un besoin naturel chez les jeunes. Il n'est donc pas étonnant que, même la grammaire, si elle est présentée sous forme de jeux, devienne attrayante pour eux. De plus les "jeux français" s'adressent à l'imagination ils frappent les sens des enfants, et par là mettent les leçons à leur portée. En somme pourquoi les élèves s'attachent-ils à certains maîtres ou maîtresses d'écoles, sinon parce que la classe est faite de façon intéressante, imagée, vivante?

La méthode mise en vigueur par Sr Aimée du Divin Cœur s'est avérée efficace et pourrait être adoptée.

Un livre d'actualité

Le Canada et le bloc anglo-saxon

par Léopold RICHER

M. Winston Churchill vient de dire à Londres que l'avenir de la civilisation dépend des relations anglo-américaines. Ainsi que le démontre Léopold Richer, correspondant parlementaire du "Devoir" à Ottawa, dans son livre qui vient de paraître: "Le Canada et le bloc anglo-saxon", toute la politique du Canada au cours de ces dix dernières années a été dirigée vers le rapprochement de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Ouvrage de 157 pages, en vente à la librairie du "Devoir", \$1 franc.

tée avec avantage en maints endroits. Ne serait-il pas à souhaiter que nos Associations, A.C.F.A., associations de commissaires et d'ins-tituteurs coopèrent pour propager une telle initiative dans les classes françaises? On n'entendra plus alors les plaintes que les classes sont ennuyées et que nos jeunes n'aiment pas le français.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Une intéressante initiative

La "Saint-Jean-Baptiste" réédite la "Croix du chemin"

Préface du président général de la Société,
M. le notaire L.-Athanase Fréchette

La Saint-Jean-Baptiste de Montréal publie ici de longues années déjà toute une série de volumes canadiens. Elle vient d'en décider la réimpression. Elle débute par la Croix du Chemin. Le président général de la Société, M. le notaire L.-Athanase Fréchette, a écrit pour cette réédition une préface qu'on lira ici en premier.

En rééditant la Croix du Chemin, les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste et le conseil d'administration de l'Agence Duvernay nourrissent quelque appréhension. Ils ne doutent pas de la valeur de cet ouvrage: tiré à huit mille exemplaires et aujourd'hui épuisé, il a reçu du public lecteur un verdict favorable.

Ils ne redoutent pas le coût élevé d'une nouvelle édition: un livre ainsi apprécié finit toujours par faire ses frais. Mais ils savent que, dans la lutte douloureuse où le Canada joue actuellement son suprême destin, notre petit peuple s'impose de lourdes restrictions pécuniaires. Et ils se demandent si le lecteur sera prêt à consentir au sacrifice du prix pour s'assurer le prix du sacrifice.

D'autres considérations toutefois d'un caractère plus élevé ont motivé leur décision. Depuis la défaite de la France, la source d'inspiration de notre culture a momentanément disparu, suspendu son cours dans notre pays. Les stocks de livres français s'épuisent en s'écoulant graduellement et ne se renouvellent pas. Or, deuxième peuple de langue française du monde, le Canadien français est investi d'une mission: gardien du feu sacré, il devient porteur de lumière. En attendant le lever du jour, il a le devoir de protéger quelques rayons transitoires dans le champ de pensée de la France immortelle.

Notre société nationale apporte à cette œuvre sublime sa modeste contribution. Elle réaffirme par là sa volonté de rester fidèle en Amérique aux saines traditions françaises. Pour elle cette fidélité revêt le caractère et la dignité d'un dogme. Cela, notre peuple le sent confusément peut-être, profondément quand même et l'élite intellectuelle du Canada anglais le sait, cette élite qui nous connaît mieux dans la mesure où elle s'intéresse davantage à nous. M. Wilfrid Boyve me l'affirmait l'an dernier quelques mois après l'écrasement de la France et il n'hésitait pas à inscrire d'une main ferme sur un exemplaire de son volume *Canadien* cette dédicace à notre société nationale: "Et aujourd'hui à la Société Saint-Jean-Baptiste qui, depuis sa fondation, a assuré la survivance de la race canadienne-française et qui se trouve maintenant chargée d'une tâche nouvelle, la restauration de la pensée française, de la liberté française et de la persistance d'une civilisation".

Loyale aux traditions françaises, notre société a voulu aussi poser un geste de loyauté envers l'Eglise. Que réserve l'avenir à notre petit peuple d'Amérique? Perdu dans une mer houleuse d'anglo-saxonnisme et de protestantisme, ballotté sur tous les remous des idéologies modernes importées d'Europe, honte-

sement ostracisé des grands services administratifs de son pays, brimé par un système économique et social qui a été conçu et édifié sans sa volonté, obligé de défendre sa culture non seulement contre les attaques surnaturelles des autres, mais encore contre la propre incurie de trop de ses chefs, divisé dans sa politique fédérale et provinciale par l'esprit du parti, où donc le Canadien français peut-il trouver la stabilité essentielle à son épanouissement? Et quel sort lui réserve cet insupportable abîme qui se nomme demain?

Symbolique et gardienne de la foi, la Croix a été chez nous la forteresse inexpugnable de la survie française. Après d'Elle nos pères puisaient dans leurs luttes quotidiennes une force rayonnante, renouvelée par la prière et un refuge naturel contre le désespoir des grands jours de deuil national. Ils s'y sont ravis en un geste d'amour indéfectible. Voilà pourquoi, sous la coupole bleue du ciel laurentien, les croix d'argent et de bronze de nos temples, les croix d'orme et d'ébène de nos grandes routes se sont multipliées à l'infini et mêlent aujourd'hui leurs rayons et leurs ombres dans une féérique apothéose de la Divinité.

A l'instar de nos pères, nous devons maintenant et faire aimer la Croix, si nous voulons assurer à notre vie nationale aujourd'hui menacée une plus efficace protection. Car la Croix chante le triomphe du perpétuel renouveau. N'allons pas la laisser s'évanouir dans la plainte douloureuse des choses à jamais anéanties. Dans la fuite infinie du temps nous aurions réduit à une insignifiante durée nos vies catholiques et françaises: elles ne garderaient de leur héroïque passé que l'irréparable lèzarde de la décadence. Le froid des déceptions sans lendemain ne pourrait combler le vide de nos cœurs obsédés de surnaturel. Comme une aile blessée, nos âmes seraient entraînés dans un immense fleuve de haine où les bruits éternels de la vie n'éveilleraient plus d'écho. Nos esprits seraient figés dans la pensée du néant et la cicatrice d'un grand amour détruit ne révélerait chez nous que des cœurs mutilés.

Le matérialisme ambiant, le communisme destructeur, le respect humain et l'apathie généralisée s'abattent aujourd'hui sur la Croix. Ennemis de la pensée catholique, ils sont les ennemis de la pensée française: car chez nous, l'élément religieux et l'élément ethnique ne font qu'un. Combattre la Croix, c'est combattre la fleur de lys. Combattre l'Eglise, c'est combattre notre nationalité.

Signe sensible de la patrie éternelle, la Croix a été et doit rester la base fondamentale de notre patrie temporelle. Si nous voulons édifier un peuple durable, beau et grand, c'est sur la Croix immuable qu'il nous faut appuyer ses assises, parce qu'Elle possède seule le secret de la durée, de la beauté, de la grandeur éternelles. Ainsi la terre de nos pères, la patrie, est doublement aimée: elle recouvre les morts dont nous invoquons les âmes. L'amour de ce que nous sommes s'allie au souvenir de ce qu'ils ont été. Grâce à la Croix,

Le vrai chrétien en face du monde réel

Par le chanoine Michel Pflieger

La tournure tragique des événements actuels, l'acuité de la crise morale que traverse notre société, font sentir à tout homme qui pense la nécessité de faire un retour sur lui-même, de vérifier ses principes de vie intérieure et son attitude pratique en face du monde.

Pour guider les chrétiens dans cette adaptation aux conditions nouvelles de notre époque, on a écrit plusieurs ouvrages. "Le vrai chrétien en face du monde réel" est un livre qui se distingue entre tous parce qu'il est dû à la plume d'un maître et parce qu'il apporte sur cette grave question des directions d'une haute valeur et d'une grande opportunité.

M. le chanoine Pflieger est professeur de théologie morale à l'université de Vienne. Ses dons exceptionnels, servis par une vaste culture, ont fait de lui l'un des premiers écrivains de son pays et son ardeur apostolique l'a poussé à se faire le grand animateur de l'Action catholique en Autriche.

C'est dire qu'il avait bien le droit de prendre la plume pour enseigner aux chrétiens "les exigences pratiques du surnaturel" et pour donner les lois de l'action aux catholiques militants. M. Pflieger l'a fait avec cette sûreté de doctrine et cette fermeté de pensée qui caractérisent toutes ses œuvres. Son style est direct et clair lui a d'ailleurs permis de produire une œuvre qui plaît à notre génie français et qui conserve, — à travers la traduction très soignée de M. Roblin — la profondeur du génie allemand dont les procédés d'expression, quoique différents des nôtres, ont pour nous bien des charmes.

Il serait inutile d'esquisser ici une synthèse de tout l'enseignement contenu en ce volume plein de pensées et d'ouvertures originales. Nous nous bornerons à souligner quelques points qui semblent plus importants pour nous. En bon thomiste, l'auteur commence d'abord par poser comme base de ses réflexions deux faits évidents: le premier, c'est que nous sommes entrés dans une phase décisive de l'histoire du monde. Puis il fait observer qu'un trop grand nombre de chrétiens se dérobent à leur tâche nouvelle, refusant d'obéir aux obligations que leur impose ce nouvel état de choses. Personne ne songera à contester ces faits.

Les souverains pontifes, Pie XI en particulier, ont assez insisté sur le caractère très grave de notre tournant de l'histoire et sur la nécessité de refaire l'individu et la communauté des vivants s'élargit, s'ennoblit par la communion avec les grands morts. Le même souffle éternel palpite sur le monde des âmes triomphantes et des âmes militantes. Et c'est ainsi que gestes des héros disparus et des saints, résonne au diapason de l'Eglise, qui nous demande de prier pour eux ou de les invoquer; c'est ainsi encore que la Croix, en servant les desseins de Dieu, sert les fins sublimes de la patrie.

Ce que réserve demain à notre petit peuple? La vie qu'il aura décidée d'édifier en conformité avec ses innéités catholiques et françaises, avec ses traditions les plus pures. Soldat de la patrie dont il a constamment agrandi le domaine en livrant la lutte à la forêt vierge, élément de stabilité sociale par son culte de la famille, ambassadeur du Christ auprès des âmes grâce à ses nombreux fils missionnaires, le Canadien français vit aujourd'hui dans un grand élan, et pour vivre puissamment, il doit accentuer son caractère de tailleur de pays neufs, de bâtisseur de foyers catholiques et français, de dresseur de croix chrétiennes.

C'est surtout pour attiser la flamme du surnaturel que notre société nationale réédite la *Croix du Chemin*.

L.-Athanase FRÉCHETTE, président général.

société "par l'intérieur". Appuyé sur ces données très simples, Michel Pflieger peut déduire une série de conclusions qui expriment de façon concrète les devoirs du chrétien en face de son époque et de sa société.

En son premier chapitre, l'auteur va chercher vers l'Ancien Testament un exemple concret de notre situation religieuse actuelle. Il nous rappelle la vocation du prophète Jérémie. Si nous nous souvenons de nos "Vieux Testament", nous pourrions nous apprécier toute la valeur d'un tel rapprochement. Qu'est-ce que l'histoire des dynasties — Israël, sinon une perpétuelle succession de chutes et d'absolutions, où l'on voit un peuple élu de Dieu marcher en titubant, sur la route royale de sa vocation et mêler sans cesse, en dépit des protestations de ses prophètes, le culte des idoles à celui du vrai Dieu? Ce sont bien ces gens-là que Dieu a vus de sa bouche à cause de leur tiédeur, qu'il a livrés aux armes des gentils et aux flèches de tous genres, parce qu'ils n'étaient ni froids ni chauds!

En quoi notre époque diffère-t-elle de la leur? M. Pflieger n'a pas de peine à démontrer la contradiction flagrante qui existe entre les principes et la pratique de notre christianisme. Il excelle à déceler les indices de notre décadence spirituelle et à prouver que nous méritons les mêmes châtements que le peuple élu, à l'époque Jérémie.

La logique et la finesse d'observation de notre auteur lui permettent de tirer d'un fait général une charge écrasante contre nous. Une grande preuve de notre médiocrité morale, dit-il, c'est la naïveté incroyable de notre art religieux. Cet art doit être l'expression resplendissante de notre foi, et cependant il donne aux croyants et aux incroyants une bien fautive idée de notre religion. Dès les premiers siècles du christianisme, et jusque dans le moyen âge, les œuvres d'art chrétien étaient un merveilleux instrument d'apologétique et d'enseignement au profit de l'Eglise. C'est-à-dire qu'elles tiraient le plus les infidèles et le cas de saint Augustin, touché et ramené à la foi par les hymnes de saint Ambroise, se répète une infinité de fois au cours des siècles. Tandis qu'aujourd'hui, notre art religieux constitue trop souvent un argument contre nous.

Les bons artistes ne manquent pas, dit le P. Couturier, mais on bannit leurs chefs-d'œuvre de nos temples pour les remplacer par des bonheurs effrayants. Notre chant liturgique lui-même — "je veux que mon peuple prie sur la beauté" — notre chant grégorien est très mal exécuté à peu près partout.

Cette grande nuit de notre art religieux, voilà ce que M. P. appelle une prière péremptoire de notre foi morale, et il ajoute, citant des faits à l'appui de son avancé, c'est aussi l'un des obstacles à la conversion des incroyants cultivés. Ces derniers en effet ne peuvent s'empêcher de juger le christianisme d'après les chrétiens qu'ils voient, et la religion d'après ses moyens d'expression.

Après avoir fait le point de notre situation morale, M. P. étudie les conditions de redressement. Et tout de suite il vise au centre du problème. Le premier moyen de reconquérir le monde pour le redonner au Christ, c'est, dit-il, de former des chrétiens qui aient une foi solide, éclairée, et une vie en accord parfait avec leur foi. Voilà ce qu'il appelle des chrétiens "émancipés", c'est-à-dire possédant des convictions religieuses appuyées sur une connaissance approfondie du dogme et de la morale, un sens de l'orthodoxie catholique acquis par une étude sérieuse des directives pontificales, et, en plus de cela, l'ardeur apostolique et le courage de ceux qui ont une grande vérité à transmettre: que le laïc catholique soit capable, c'est-à-dire qu'il soit capable, en pleine indépendance, de se prononcer et d'agir au nom de l'Eglise, sur un cas donné, dans son milieu, et sous sa responsabilité de catholique.

lique". Cette émancipation — qui doit conserver une vraie soumission à la hiérarchie, comme l'indique l'auteur, — est le but premier de l'éducation chrétienne et constitue le grand moyen de "ramener" ou de "garder" au Christ les diverses classes de notre société.

Ceci amène M. Pflieger à nous rappeler que la première condition du succès dans les œuvres apostoliques, c'est encore et toujours la valeur morale de l'apôtre lui-même. Il consacre à cette question un chapitre qu'il intitule "Agere sequitur esse". C'est un axiome scolastique plein de signification, en effet, que "Agere, seu operatio, sequitur esse". En langage moderne, nous dirions: Un être agit selon sa nature: l'étendue, la durée, la puissance, la qualité de l'action d'un être dépendent de sa vertu et lui sont proportionnées. — M. P. applique ici ce principe à l'ordre surnaturel où il se vérifie avec autant d'exactitude. Appuyé sur l'Evangile, l'auteur découvre avec une rigueur implacable le mal qui ronge trop souvent nos ouvrages apostoliques.

Nous devons savoir avant tout que la force d'expansion du royaume de Dieu ne s'appuie point "in peribilibus verbis", sur la persuasion des paroles (humaines), mais sur la vie d'union intime avec Dieu. Pour avoir oublié cette grande loi, des mouvements qui devaient avoir toute "lueur splendide à l'intérieur" sont parfois devenus une affaire de propagande. Et c'est ce qui paralyse leur progrès. C'est aussi ce qui explique le peu de succès de certains militants: "La parole d'un homme n'a d'appui que dans la mesure où il l'appuie sur la vie entière, dans la mesure où il est pleinement convaincu de ce qu'il dit, dans la mesure où son langage est l'expression de sa vie".

Le chapitre avant-dernier — "Le silence de la sainte nuit" — contient aussi des pages qui comptent parmi les meilleures de la littérature catholique contemporaine. Elles mettent en relief, avec des expressions d'une poésie et d'une force pénétrante, le grand symbole du mystère de Noël. Il y a là une œuvre de vérité profonde, trop encore une œuvre de vérité, dont les milieux devraient se convaincre pour donner à leur vie tout le rayonnement possible. "Mais aujourd'hui encore, on sait rarement écouter et comprendre ce silence de minuit. Si tout ce qui est grand ne peut venir que du silence, les grandes choses de Dieu qui sont proposées aux hommes ne peuvent être comprises et réalisées que dans le silence. C'est ainsi que Dieu a inauguré son œuvre dans le monde, en disant par la loi que tout homme est un être libre. Pour produire un fruit qui demeure, tout homme obéit à cette loi. Les paroles et les œuvres vraiment fécondes ont toujours été conçues et mûries dans le recueillement. C'est le climat indispensable à cette œuvre divine que notre labeur des chrétiens.

Et voilà comment parle un message d'Action catholique... Son message doit être entendu de tous les chrétiens, surtout de ceux qui veulent vivre leur foi: lorsqu'ils l'auront connu, ils feront de ce volume un livre de chevet où ils puiseront les idées-forces nécessaires à la direction de leur vie intérieure et extérieure.

Guy BERTRAND, C.S.C.

Ce livre est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, au prix de 90 sous, plus 10 sous par la poste.

"La Petite Ecole"

Sommaire d'AVRIL
Chant: La chanson de l'Anguille, p. 529. — Formation chrétienne: l'Action catholique à l'école: Voir (suite), p. 530. — Religion: I Principales fêtes du mois, p. 532; II — Explication des Evangiles du mois, p. 533. Enseignement religieux, p. 534. — Langue française, p. 537. — Les Réclamations, p. 557. — Langue et rédaction, p. 558. — Analyse littéraire de texte: L'Idéal (8 et 9e année), p. 565. — Echos pédagogiques: 3e Congrès de Hull, p. 569; Journée d'Etudes de Jean, p. 571. — Histoire du Canada et Serment au drapeau (3e année), p. 573. — Géographie, p. 575. — Langue anglaise: 1ère année d'anglais, p. 577; 2e année d'anglais, p. 579; 3e année d'anglais, p. 581. — Programme de dessin, p. 583. — L'Enseignement de l'arithmétique: Le Pourcentage, p. 586. — Mathématiques, p. 588. — Le chant grégorien à l'école: Le Rythme simple ou élémentaire, p. 596. — Enseignement ménager: Art culinaire, p. 608. — Hommages et vœux: MM. J. Magnan et J.-P. Labarre, p. 568.

"Monnaie et crédit"

M. Roger Vézina vient de publier aux Editions Bernard Valiquette un ouvrage intitulé: *La Monnaie et le Crédit*. C'est un sujet sur lequel les manuels ne manquent pas, même s'il ne nous est plus possible de le lire avec une valeur particulière.

Ce qui donne une valeur particulière au livre de M. Vézina, c'est qu'il traite la question du point de vue canadien. Cela n'est certes pas une nouveauté; nous possédons des travaux précieux sur notre système monétaire et financier, notamment ceux de M. Edouard Montpetit. Mais il n'y a pas encombrement, bien loin de là, et les études quelque peu élaborées, dans ce domaine, sont encore trop rares chez nous.

L'auteur examine d'abord la monnaie et ses fonctions, le rôle de l'épargne. Puis il étudie le crédit, la consommation et la production, avec ou sans monnaie, et expose le mécanisme du crédit bancaire. Ensuite vient une analyse de notre système monétaire canadien, aux points de vue tant juridique qu'économique, et de la place qu'occupent les banques dans ce système.

La deuxième partie porte sur la théorie juridique de la monnaie; la troisième, sur les problèmes économiques et les solutions monétaires: les questions complexes de prix, de pouvoir d'achat, de change, d'émission et de circulation de la monnaie, de crédit, de commerce extérieur.

Après les explications classiques et l'exposé de théories modernes, l'auteur discute à la lumière de ces principes les institutions et les problèmes économiques et monétaires du Canada. Il conclut en donnant son opinion sur la politique monétaire que, selon lui, notre pays devrait suivre.

L'économie d'un pays et sa monnaie sont solidaires, et l'évolution du régime de l'étalon-or a été le résultat de nécessités économiques impérieuses. Aujourd'hui la monnaie canadienne est au service de l'économie de guerre, et M. Vézina estime que la dépréciation extérieure de notre dollar serait bien moins que si l'on avait adopté, dès avant la déclaration de la guerre, les mesures qui ont donné de bons résultats depuis.

Au lendemain de la guerre les autorités auront le choix entre un retour en arrière, et la continuation de la politique actuelle avec diminution du recours aux emprunts. L'auteur ne voit pas d'utilité de stabiliser la monnaie par rapport à l'or; il préfère à la stabilité du prix de l'or celle du coût de la vie.

Il est partisan d'une politique d'expansion monétaire. Comme la monnaie n'est plus, dit-il, que le résultat d'une création légale conventionnelle, on ne saurait invoquer l'insuffisance des ressources financières pour justifier le ralentissement de l'activité économique. Sans risque d'inflation, et en maintenant le pouvoir d'achat du dollar aussi stable que possible, l'expansion monétaire doit être poussée jusqu'à ce que le chômage prenne fin. S'il n'existe pas assez de moyens financiers pour mettre en valeur les ressources économiques du pays jusqu'à l'emploi intégral, l'Etat doit les créer. L'effort de guerre prouve la possibilité financière d'un effort analogue pour assurer la prospérité en temps de paix. L'argent doit demeurer, en paix comme en guerre, au service de l'économie et des prix.

L'expansion monétaire poussée trop loin devient de l'inflation; mais M. Vézina pense qu'on ne doit pas, par crainte d'inflation, tomber dans l'excès contraire. L'exécution de ce programme est chose difficile et délicate, mais il estime que c'est justement la tâche des autorités chargées de diriger la politique financière et monétaire.

Paul SAURIOL

(1) *La Monnaie et le Crédit*, par Roger Vézina, en vente à la Librairie du Devoir, 430, au comptoir et \$1.10 par la poste.

La "Revue des producteurs de Fourrures"

Sommaire du numéro d'avril: Troubles divers chez les jeunes visons, par Dr E.-R. Bowness. Une bonne saison, par J.-B. Cloutier, gérant du Syndicat coopératif des Producteurs de fourrures de la province de Québec.

Tenez bien vos prix, par le Service de vente de la New-York Auction.

Rapport de l'Assemblée annuelle des directeurs de l'Association de éleveurs d'animaux à fourrure de la province de Québec.

Composition des calculs de l'essai chez les animaux à fourrure par Smith & Hodgson, de l'Université Cornell.

Rapport d'une vente de renard à face blanche, aux enchères Lampson, Fraser & Huth, Inc., de New York, par C.-G. Holman, secrétaire trésorier de l'Association des éleveurs de renards platinés canadiens.

Tout va très bien, par Georg Calbeck, inspecteur en chef de l'Association canadienne nationale des éleveurs de renards argentés.

Fromm Bros abandonne ses en chères et détaille lui-même ses fourrures.

Moins 670 peaux, le quota américain des fourrures est totalement rempli.

Mantes et colerettes de peaux de fitch, de marthe et de vison.

Rapport détaillé de la vente de 10 mars à la Montreal Fur Sales Co. Ltd.

Un livre classé parmi les meilleurs

On disait en France

Par PAUL PELADEAU, avec un préface d'Edouard Montpetit.
"Ce livre ferait honneur aux meilleurs de nos journalistes. Comme tenue, comme style, comme perspective, comme observation, il dépasse de beaucoup ce que la plupart de nos journalistes pourraient faire aujourd'hui. Je crois sincèrement qu'une bibliothèque canadienne ne saurait être complète sans ce volume."

Maurice D'AUTEUIL (Le Devoir)

"Ce volume nous fait connaître les choses qui se passent dans les semaines qui ont précédé la catastrophe des idées et les pensées de l'élite intellectuelle."

Roger DUHAMEL (Le Canada)

"Ce livre trace toute une atmosphère, celle de la rue et des salons, l'opinion de la pension familiale, d'une élite intellectuelle, considérable qui aujourd'hui dirige les destinées de la France."

Jacques COUSINEAU, S.J. (C.K.A.C.)

Un volume de 240 pages, format bibliothèque. Au comptoir \$1.00 par la poste \$1.10. Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Notre contribution à la culture anglo-canadienne

"S'est-on rendu compte que nous avons contribué au progrès de la culture anglaise au Canada? N'avons-nous pas, par nos achats, aidé M. Peter McGill à développer un commerce prospère qui lui a permis de doter généreusement l'université du même nom?"

"Nos grands-pères, nos pères et nous-mêmes, avons encore participé au progrès de cette même université. Le pavillon Molson, le stade Molson et le dernier legs que la famille Molson faisait récemment à l'Université McGill viennent des achats faits par les Canadiens anglais sans doute, mais surtout par les Canadiens français." Etc., etc.

C'est ainsi que, par des exemples heureusement choisis, M. Albert Norvins montre que la culture est solidaire de la vie économique; la fameuse "culture française" que les plus hautes autorités civiles du Canada et de l'Empire veulent nous voir conserver, elle ne vit pas dans les nuages, elle ne se nourrit pas exclusivement d'honneur et d'eau fraîche: il lui faut un appui économique. Et la brochure de M. Norvins se termine par un exposé modéré de la doctrine d'ACHAT CHEZ NOUS.

Il faut lire et répandre ECONOMIQUE ET CULTURE d'Albert Norvins, que vient d'écrire l'"Action Nationale". On se la procure au prix de 5c l'ex., 50c la douz., \$4.00 le cent à l'"Action Nationale". C.P. 1524 Place d'Armes, Montréal. (Tél. AM. 1977).

Enfin, à deux heures, nous sommes à Mbarara. Grande est notre joie d'être rendus à destination. Nous avons mis exactement deux mois à franchir la distance New York-Mbarara. Que d'actions de grâce ne devons-nous pas au ciel! Les Pères du poste nous font une ovation; on est toujours heureux de voir arriver des renforts. Je suis heureux de servir la main au P. Roland Beaudet, un Québécois, arrivé au Rwanda il y a un an.

Vers 5 heures, en compagnie de Mgr Lacoursière, nous allons rendre visite aux Soeurs du Bon-Conseil, toutes des Canadiennes de la région du Lac Saint-Jean.

En terminant ce récit, je tiens à remercier les parents et amis qui nous ont accompagnés de leurs prières pendant ce long voyage de 60 jours. Je leur demanderais de me continuer le secours de leurs prières afin d'attirer les bénédictions du ciel sur mes travaux au près des infidèles de l'Afrique. Je suis sûr que, par la prière, chaque jour à l'autel, pour tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre missionnaire.

Claude TASCHEREAU, P.B.

N. B. — Le Vicariat ou diocèse du Rwanda tire son nom de la "Montagne de Lune" que l'explorateur Stanley baptisa du nom de Rwanda ("Rugwa enjira" — I donne la pluie — avaient répondu les indigènes auxquels il demandait le nom de ce mont gigantesque des pics supérieurs atteignant 16,794 pieds d'altitude). Le prochain article donnera plus amples détails sur cette montagne et sur le vicariat dirigé par S. Exc. Mgr Lacoursière, l'un des nôtres.

La Maison des Pères Blancs, Montréal, est au No 1626 Saint-Bert.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Journal de voyage — Montréal-Ouganda

(Suite et fin)

Mercredi, le 25 décembre
Premier jour en terre promise. Noël! A 4 h. 45 am., les cloches de la cathédrale de Rubaga sonnent à toute volée. Quand j'arrive, l'église est déjà pleine de Noirs. A 5 h., nous distribuons la Sainte Communion à trois Pères. Comme c'est la première fois que je donne la Communion à "nos Noirs", je ne puis me défendre d'une certaine émotion facile à comprendre. Le chant est exécuté par les fidèles à la grand-messe; rien ne laisse à désirer. On chante des cantiques en langue indigène sur l'air de nos cantiques de Noël.

Samedi, le 28 décembre
Nous nous reposons de notre long voyage avant d'entreprendre la dernière étape. Aujourd'hui nous avons la grande joie de saluer "notre" Vicar apostolique, Mgr Lacoursière, qui arrive de Mbarara avec le P. Rossaire Robert.

Vers la fin de l'après-midi nous poussons une pointe sur Entebbe, capitale de l'Ouganda, sise sur le bord du lac Victoria. C'est une jolie petite ville et très propre. Il y a là un poste de Pères Blancs; on nous y accueille comme des frères.

Dimanche, le 29 décembre
Ce matin je vais célébrer la messe chez les Soeurs de Marie-Répa-

tratrice à Entebbe. La communauté compte 26 religieuses dont trois Canadiennes. L'une d'elles vient de la même paroisse que le P. Desnoyers: St-Jean-Baptiste de Rouville. Elles sont très heureuses de recevoir de la visite du Canada. Les Soeurs de Marie-Réparatrice sont à Entebbe depuis 1913, s'occupant de l'éducation des enfants indigènes tout en menant leur vie contemplative. Elles dirigent aussi une petite communauté de Soeurs indigènes.

Dans l'après-midi nous retournons à Kisumu pour y visiter St. Mary's College dont la direction fut confiée en 1927 aux Frères de l'Instruction chrétienne de la province canadienne. Depuis leur arrivée, les Frères ont fait là, avec le concours des Pères Blancs qui y ont, en plus de leur briqueterie et tuilerie, leur grande et renommée Ecole technique, un admirable travail tant au point de vue éducation qu'au point de vue embellissement du domaine cédé au collège. Il y a là des bâtiments nombreux que réclame un pensionnat: salles de classe, dortoirs, vaste chapelle, et un édifice spécial pour le laboratoire de chimie et de physique. La résidence des Frères, leur jeunesse et le noviciat pour Frères indigènes de leur communauté complètent cet ensemble imposant d'édifices. Les jeux de ballon, les vastes allées bordées d'arbres aux essences les plus variées, la belle mission

des Pères avec jolie église en briques; un peu plus loin l'établissement des Soeurs Blanches avec leurs multiples écoles et un dispensaire fort achalandé, forcent tout visiteur à réaliser l'importance de l'œuvre à la fois religieuse et civilisatrice qui s'accomplit là.

Mardi, le 31 décembre
Avant de retourner dans le Rwanda Mgr Lacoursière doit assister à une réunion d'évêques à Katigondo. Nous profitons de ce temps libre qui nous est accordé pour nous reposer tout en visitant les environs.

Aujourd'hui nous irons dîner à Nandere pour faire visite au P. Bissonnette, ancien provincial du Canada. Les trente milles sont vite franchis. Nous arrivons à l'improviste; le P. Bissonnette est parti en motocyclette pour administrer un malade. En attendant son retour nous allons voir l'église du poste; c'est notre premier contact avec une vraie église de mission, vaste vaisseau en briques sèches au soleil avec toit en tôle supportée par d'immenses colonnes de quatre pieds de diamètre. Tout naturellement je demande pourquoi cette forêt d'énormes colonnes pour supporter un léger toit en tôle. On me répond que ce toit métallique est une amélioration moderne; au début le toit était fait d'une couche d'herbe de deux pieds d'épaisseur, il fallait donc de solides colonnes pour supporter un tel poids.

En arrivant à l'heure du dîner, le P. Bissonnette n'est pas peu surpris de rencontrer "de la visite du Canada". Il n'y a jamais eu autant de Canadiens ensemble à Nandere; nous sommes sept autour de la table de communauté. Après le repas encore un brin de causerie, puis nous souhaitons la bonne nuit au P. Bissonnette et reprenons

Mercredi, le 1er janvier

"Aux parents et amis: Heureuse et Sainte Année!"

C'est une nouvelle année qui commence, année qui verra nos débuts dans la carrière apostolique; puisse-elle être fructueuse, pour le plus grand bien des pauvres païens que nous couvoyons tous les jours maintenant.

A la messe nous avons une intention toute spéciale pour les parents et amis que nous avons quittés il y a deux mois. Que pour eux aussi la nouvelle année soit bonne et heureuse.

Jeudi, le 2 janvier

Mgr Lacoursière nous conseille d'acheter nos motocyclettes sans retard; les fournisseurs n'en ont plus que quelques-unes aux prix d'avant-guerre. De fait le choix n'est pas bien grand; nous achetons trois des quatre motocyclettes que le garage de Kampala avait en stock, et nous voilà armés pour l'apostolat dans les vastes espaces africains.

Dès que nos nouvelles montures arrivent à la mission, nous prenons connaissance de leur fonctionnement et nous nous risquons sur une route peu fréquentée. C'est que nous avons l'intention de prendre nos permis demain matin.

Vendredi, le 3 janvier

Immédiatement après le déjeuner nous enfourchons nos motos et nous prenons le chemin de Kampa-

la. Je ne me sens pas trop rassuré dans les rues fréquentées de la ville. Permis en poche, nous traçons un programme pour la dernière étape de notre voyage. Le P. Desnoyers et moi voyagerons par moto; le P. Vincent montera en auto avec le P. Robert, qui s'occupe de tous nos bagages. Ce soir nous couchons à Bukalasa, à 80 milles d'ici.

Il est neuf heures passées lorsque notre petite caravane s'ébranle. La route est très belle et le trafic peu intense à cette heure du jour. Je prends les devants; le P. Desnoyers suit à un demi-mille; le P. Robert ferme la marche pour le cas où nous aurions des pannes. Sur l'heure du midi nous arrivons à la mission de Mitala-Maria, où nous rencontrons le P. Jean-Paul Demers. Après le dîner nous allons visiter l'église. C'est le style de Nandere, une forêt de 45 colonnes en briques de



Samedi, 12 avril

Samedi-Saint

Ondes courtes

LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires par J.B. McGeachy, — GSC, GSI.
LONDRES — 10 p.m. — Visite hebdomadaire à l'American Eagle Club, — GSC, GSI.
LONDRES — 11 p.m. — Democracy marches, par Pamela Frankau, — GSC, GSI.
LONDRES — 12.05 a.m. — London calling, — GSC, GSI.

Principaux programmes américains

A WABC:
 1.15 p.m. Concert de Pâques du chœur de David Lacombe College, de Nashville.
 2.00 p.m. Let's pretend. Programme pour les enfants.
 3.30 p.m. Les livres et les auteurs.
 3.50 p.m. Highway to health. Les progrès de la lutte antituberculeuse, par le Dr. J. H. Mohler.
 4.00 p.m. Concert de la Bibliothèque du Congrès, par le Quatuor de Budapest.
 6.00 p.m. Nouvelles des Amériques.
 7.45 p.m. Le monde, aujourd'hui.
 8.30 p.m. Symphony Club Orchestra, dirigée par William S. Hapich. Émission de Philadelphie.
 11.30 p.m. Golden Gate Quartet.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
 Midi Rex Maybin et son or. NBC.
 12.30 Golden melodies.
 1.00 Prolog de Nouvelle-Anglèrie.
 1.30 Le Réveil rural.
 1.35 Signal-horloge.
 2.00 Matinée en rhythm.
 2.15 Bourse.
 2.30 Orch. Masters.
 2.45 Radio-journal.
 3.00 Indiana Indigo.
 4.00 Reflection in rhythm.
 5.00 Les chefs-d'œuvre de la musique.
 6.00 Relais de Cleveland.
 6.30 Radio-journal.
 6.40 Musique.
 7.00 Questionnaire de la jeunesse.
 7.30 Récital.
 7.45 Nouvelles de BBC.
 8.00 La bonne chanson.
 8.15 Causette de M. André Chénard, auteur de Défense de l'Amérique.
 8.30 Concert de Québec.
 8.40 Orch. Marimba.
 10.30 Nouvelles.
 10.35 Orch. symph. NBC.
 12.00 Nouvelles.

CBM-940 kilocycles
 Midi Nouvelles de BBC.
 12.15 Questions of the Hour.
 12.30 With the Guards.
 12.35 Intermède.
 12.45 Le Trio Toronto.
 1.00 Radio-journal.
 1.15 Musique.
 1.20 Children's scrapbook.
 1.50 Signal-horloge.
 2.00 Private Mass.
 2.15 Nos soldats outre-mer.
 2.30 Bourse.
 2.45 Concert populaire.
 3.00 Prog. musical.
 3.10 Programme musical.
 3.45 Gordon Jenkins et son orch. NBC.
 4.00 Reading, writing and rhythm.
 4.30 Redundant players.
 4.40 Radio-journal.
 5.30 Snappy answers.
 6.00 Intermède.
 6.15 Radio-journal.
 6.25 Chansons.

12.15 Orchestres
 6.45 Nouvelles de BBC.
 7.00 British sketch book.
 7.15 Backstage in Montreal.
 7.30 Récital.
 7.45 Canada calls from London.
 8.00 Sweet and swing.
 8.30 Share the wealth.
 9.00 Relais de la B.B.C.
 10.30 Master Singers.
 11.00 Novations.
 11.15 Danse.
 11.30 Orch. Cutler.

CKAC-730 kilocycles
 Midi Heures ensoleillées.
 12.15 Coffret musical.
 12.30 Melodies à l'orgue.
 12.45 Parade du midi.
 1.00 Nouvelles.
 1.10 Bee-Hive.
 1.25 Pianojoke.
 1.30 Service.
 1.45 L'âge de la santé.
 2.00 Rhythm and melody.
 2.15 La colonisation.
 2.30 Les nouvelles.
 2.45 Valses.
 3.00 Polles.
 3.35 Radio-journal agricole.
 3.45 Piano.
 4.00 Libano Congress concert.
 4.35 Nouvelles.
 5.00 Événements sociaux.
 5.15 Société de Saint-Jean-Baptiste.
 5.45 Rhapodées.
 6.00 Orgue.
 6.15 Progrès civique.
 6.30 Intermède musical.
 6.40 La pièce du jour.
 7.00 Bon parler français.
 7.30 Radio-petit-monde.
 8.00 Les nouvelles de gaieté.
 8.30 A choisir.
 8.55 Nouvelles.
 9.00 Chansons express.
 9.10 Concert symph. de France.
 9.30 Chansons animées.
 9.55 Les deux commères.
 10.00 Les nouvelles.
 10.30 Journal parlé.
 10.45 Images de guerre.
 11.00 Allo, il y a sports.
 11.10 Orch. Bloch.
 11.15 Rhythm and melodies.
 11.30 Orch. Fraser.
 12.00 Orch. Gray.

Dimanche, 13 avril

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
 7.00 Message de S. S. Pie XII.
 8.00 Canada.
 9.00 Nouvelles.
 9.05 Intermède.
 9.15 Matin de Pâques.
 9.30 Tote pictures.
 10.00 Concerto avec Alfred Cortot.
 10.55 Nouvelles.
 11.00 Quatuor Primrose.
 11.30 Je chante.
 12.00 Intermède.
 12.05 Rhapodées of the Rockies.
 12.30 Les Cahiers français.
 1.00 Radio-journal.
 1.05 Programme musical.
 1.15 Emma Otter, sop.
 1.30 Radio-City Music Hall.
 1.50 Concerto de la NBC.
 2.30 Le Dieu Vivant.
 4.00 Solistes et clavier.
 4.15 Intermède.
 4.30 Pâques en musique.
 5.00 M. Angéus, soprano.
 5.15 Récital de piano.
 5.30 Heures dominicales.
 6.30 Fureurs d'un puriste.
 6.45 Intermède musical et nouvelles.
 7.00 La rumba.
 7.15 Musique.
 7.30 Le message du Pape — rep. enregistré.
 7.45 Nouvelles de BBC.
 8.00 Athlète de Racine.
 9.00 Rédemption, de César Franck.
 10.00 Récital à deux.
 10.30 Album de musique.
 11.00 Radio-journal.
 11.30 Musique.

CBM-940 kilocycles
 7.00 Message de S. S. Pie XII.
 8.00 Musique.
 9.30 Marches en musique.
 10.00 Radio-journal.
 10.05 M. Courbin à l'orgue.
 10.30 Pianistes Gene-Glen.
 10.15 Opérette.
 10.30 The France I loved.
 10.45 Concert.
 10.50 Service religieux.
 12.00 Nouvelles de BBC.
 12.15 Entre nous.
 12.30 Les régiments canadiens en Angleterre.
 1.00 Hello, children.
 1.30 Scène biblique.
 1.55 Nouvelles.
 2.00 Old country Mail.
 2.15 Just Mary.
 2.30 Concert.

3.00 Heritage of song.
 3.27 Nouvelles.
 3.30 Religious period.
 4.00 Quatre for the forces.
 4.30 Pâques en musique.
 5.00 M. Angéus, soprano.
 5.15 Intermède.
 5.30 Church of the Air.
 6.00 Message du Pape — rep. enregistré.
 6.15 A choisir.
 6.30 Ensemble vocal.
 6.45 Nouvelles de BBC.
 7.00 Service religieux.
 8.00 Prog. commercial.
 8.30 Carry on, Canada.
 9.00 George McCarthey.
 9.30 Theatre of freedom, avec Anna Neagle.
 9.55 Victoria the Great.
 10.30 Album de musique.
 11.00 Radio-journal.
 11.15 Britain Speaks.
 11.30 Nouvelles de BBC.

CKAC-730 kilocycles
 9.00 Heures.
 9.00 Le quart d'heure de l'Orgue.
 9.15 Orgue.
 9.25 Nouvelles.
 9.30 Dimanche musical.
 10.30 Les grandes mairies.
 11.00 A l'opérette.
 11.30 Soliste de concert Co. rep. enregistré.
 12.15 Informations.
 12.30 Amateurs de Sobie.
 1.00 Musique.
 1.15 Théâtre.
 1.30 Marchands détaillants.
 1.45 L'École catholique.
 2.00 L'heure catholique.
 2.30 Nouvelles.
 2.35 Le secret du bonheur.
 3.00 The free company.
 3.35 CKAC aujourd'hui.
 3.45 Intermède.
 4.00 Orch. symph. de N.Y.
 5.30 Pause that refreshes.
 6.00 Melodies.
 6.15 Variétés continentales.
 6.25 Micrographies.
 6.30 Melodies capiteuses.
 6.45 Nouvelles.
 7.00 Silver Theater.
 7.30 Jojo et Joette.
 8.00 A choisir.
 8.30 Questionnaire du dimanche.
 8.45 R. Bédard, chanteur.
 8.55 Nouvelles.
 9.00 Théâtre Hayes.
 9.30 Le secret du bonheur.

Pâques

Ondes courtes

LONDRES — 8.15 p.m. — Office de Pâques — GSC, GSI.
BUDAPEST — 8.30 p.m. — Polkore honrois: nouvelles en anglais — HAT-7, 9.12 m.
TOKYO — 9.05 p.m. — Musique: nouvelles en anglais — JZK, 15.16 m.
LONDRES — 9.30 p.m. — Causette de Priestley — GSC, GSI.
LONDRES — 11 p.m. — Democracy marches — GSC, GSI.
GUATEMALA — 11 p.m. — L'heure exotique — TQWA, 9.68 m.
GUATEMALA — 11 p.m. — L'heure exotique — TQWA, 9.68 m.
LONDRES — 12.15 a.m. — Causette de Priestley — GSC, GSI.

Principaux programmes américains

A WABC:
 6.00 a.m. Programme morale de Pâques.
 7.30 a.m. Service religieux de Pâques, à Brooklyn, Mass.
 8.30 a.m. Office de Pâques à Forest Park, St-Louis.
 9.20 a.m. Intermède pour cordes.
 9.30 a.m. Office de Pâques de Glendale. Au programme, l'Orchestre symphonique de Los Angeles, dans un programme de circonstance. Direction Albert Coates. Solistes: Suzanne Foster.
 11.00 a.m. Church of the Air, par Kirk O'Ferrall, de la cathédrale St-Paul, à Detroit.
 11.30 a.m. Le Conservatoire de musique de Cincinnati.
 12.30 p.m. La famille du major Bowles.
 1.30 p.m. Chœur et orgue de Saint Lake City.
 2.00 p.m. Church of the Air. Programme spécial de Pâques.
 2.45 p.m. Parade de Pâques.

La Vie Musicale

La réponse promise à B. G. en appelle une autre — Un petit orgue qui a son histoire — Comment cela se nomme en français, en anglais et en allemand — Correction enfin faite — L'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont

B. G. n'ayant fait connaître son nom et sa question me forçant à mon tour à poser un point d'interrogation, je le fais ici dans l'espoir d'obtenir le renseignement.

Il s'agit d'une nouvelle de l'agence S. P. A., portant cette seule indication: Gloucester, Massachusetts, 25 (sans nom de mois, ni désignation d'année). B. G. écrit que c'est une vieille découpe sur laquelle n'est pas mentionné le nom du journal; on y lit l'ajouté 1925, suivi d'un point d'interrogation.

La découpe relate qu'un nommé John Hays Hammond fils, de Gloucester, a inventé un pédale de piano qui, grâce à des réflecteurs (7) placés à l'intérieur de l'instrument, permet de "soutenir les sons" et d'en augmenter plusieurs fois le volume. Tout cela est noté dans la littérature journalistique à la façon américaine (la dépêche doit avoir été traduite mot à mot) qui mène tout pour arriver à dire le fait tout simple qu'après un dithyrambe publicitaire.

C'est, dit l'auteur de la dépêche, "le plus grand perfectionnement qui ait été apporté au piano depuis le 18e siècle, époque à laquelle cet instrument fut inventé"; ce qui démontre que le journaliste, ou bien l'agent de publicité qui l'a soufflé, ne connaissait pas le premier mot de ce dont il voulait parler. Le siècle seul est exact.

S'agit-il de la troisième pédale, celle du milieu, de tous les pianos modernes, laquelle a précisément pour but de prolonger les sons de la moitié grave du clavier sans que les autres se chevauchent?

Alors cette pédale fut inventée bien longtemps avant l'année 1925 à laquelle date aurait été écrite cette nouvelle; sauf erreur, elle a bien

une quarantaine d'années d'existence et peut-être plus. Il se peut que John Hays Hammond, Junior, ait inventé cette pédale, parce qu'il ne savait pas qu'elle existait depuis longtemps. Il se peut aussi qu'il ait inventé une autre espèce de pédale que son agent a voulu mettre sur le marché par une publicité qui n'a pas réussi.

Enfin, dernière hypothèse: il est possible que la découpe du journal soit bien plus ancienne que la date y marquée de 1925 et que la pédale de John Hays Hammond Junior soit bien la troisième pédale d'aujourd'hui.

La question a avivé ma curiosité comme elle l'a fait de celle de B. G. Les facteurs de pianos de notre province doivent être au courant. Voudraient-ils bien me renseigner pour que B. G. trouve ici la réponse?

Les organistes canadiens qui ont vécu à Paris connaissent l'existence à l'Eglise Saint-Sulpice, d'un ravissant petit orgue dans la chapelle de la Tour sud, dite du Péristyle? Il a deux claviers et un pédalier et des jeux d'une merveilleuse sonorité comme savait en faire la race aujourd'hui disparue des vieux organiers du 18e siècle, des artistes que, ne possédant ni les temps, ni la fièvre de gagner, ni les commandes pressées.

Charles-Marie Widor en avait reconstitué l'histoire, qui est assez savoureuse. Cet orgue avait été construit en 1747 par Nicolas Sommer pour l'appartement du Dauphin, fils de Louis XV, à Versailles. Ce Dauphin, qui fut le père de Louis XVI, était connu pour sa piété étroite et le scandale qu'il prenait à la mode du temps. Doué d'une

voix de basse tonante, il s'accommodait sur cet orgue pour chanter des psaumes en plein cercle de la Cour. Ces belles marquises ne s'en décollaient peut-être pas moins, mais elle fuyaient la Cour quand le Dauphin s'y trouvait. Au point de vue musicale, elles avaient peut-être raison en manifestant de l'effroi non pas tant pour les psaumes que devant le chant du fils du Roi. Toute l'histoire est là, en effet, pour nous dire que les Bourbons, comme les Valois, leurs prédécesseurs, étaient réfractaires à la musique et que le Dauphin chantait aussi faux qu'il chantait fort.

En 1793, l'orgue fut acheté par un brocanteur qui, en 1804, fut fort heureux de s'en débarrasser entre les mains des anciens possesseurs, les prêtres de Saint-Sulpice. Ils s'en servirent pour accompagner le Te Deum chanté à l'occasion de la signature du Concordat. Quelques années après, on le relégué dans une crypte où le dénicha Widor.

Détail assez curieux que donne le numéro de l'Illustration, vieux de trente ans, où j'ai cueilli cette histoire: les deux commissaires de la Convention qui vendirent l'orgue au brocanteur en 1793 s'appelaient le Citoyen Demusset et le Citoyen Delacroix. Le premier fut le père du poète Alfred de Musset, le second fut celui du peintre Eugène Delacroix.

D'un ouvrage en préparation par l'auteur de ces chroniques, les indications suivantes pourraient rendre service à ceux qui ont, dans les notes de musique, des gammes de notes de la gamme.

Les noms des notes de la gamme, Do ou Ut à Si, continuent à être désignés chez les Anglais et les Allemands par l'ancienne nomenclature de Boèce, A à G, dans laquelle A correspond à La et G à Sol. Notre Si est donc la lettre B, mais tandis que, en anglais, on dit B flat et B natural, les Allemands réservent B à Si bémol et donnent la lettre H à Si.

Les mois majeur et mineur (tout le monde connaît leur traduction anglaise) se rendent en allemand par *dur* et *moll*. Pour indiquer une note dirigée ou bémolisée, les Allemands ajoutent à ou ex à la lettre, ainsi Fa dièse se dit *Fis* et Si bémol se dit *Es* (pour *Esi*).

Autre part, on traduit trop volontiers l'anglais *Viola* par *Viole*, au lieu d'Alto. Notre Alto n'est pas et n'a jamais été une Viole. Celle-ci désignait des instruments à archet analogues à nos violons de toute taille, mais très dissimilables dans leurs détails. Il y avait cinq principales tailles de Violes, depuis l'Ottavino des Italiens, qui était plus aigu que notre violon, en descendant jusqu'à la Viole de Gambe, un peu plus basse que notre violoncelle, et la Basse de Viole, intermédiaire entre la violoncelle et la contrebasse.

Les Violes étaient déjà tombées dans l'oubli de la fin du XVIIIe siècle et il a fallu la curiosité de certains musiciens modernes comme les Casadesus, qui ont fondé la Société des Instruments Anciens — entendue à Montréal voilà bien une dizaine d'années, — pour remettre

en honneur cette curieuse famille d'instruments qui n'a jamais pu lutter contre les violons des Stradivari et les violoncelles de Montagnana.

Le publiciste officiel des Festivals de Montréal et les journaux qui reçoivent des communiqués semblent s'être enfin accordés sur la désignation de la Messe de Bach qui sera donnée en juin. Ce n'est plus la *Messe en Sol mineur*, comme le disait le papillon distribué lors de la dernière séance du Quatuor McGill, mais la *Messe en Si mineur*, la *Hohe Messe*, celle qui a paru tous les deux ans aux Festivals, et qui sera donnée au Festival dirigé par sir Thomas Beecham.

Sur la partition Litolf que j'ai, — une édition allemande — elle est dite: *im H moll* (voir plus haut). Comme quoi, même si nous sommes en guerre avec les Allemands, il est utile de savoir comment ils s'expriment en musique.

Il était temps que la correction fût faite: la différence était de laite.

Je n'ai jamais caché l'estime que je porte à l'Ecole Supérieure de Musique des SS. de Jésus et Marie d'Outremont et qu'on veuille bien croire que ce n'est pas parce qu'on m'a fait l'honneur de m'y nommer professeur d'Histoire de la Musique que je me pense obligé de la manifester; c'est tout le contraire: j'ai presque sollicité cette chaire, parce que j'y trouvais une distinction dont je pouvais me vanter. Cela ne veut pas dire que je ne trouve pas de bien ailleurs: j'y en a et beaucoup, mais cela n'empêche aucunement qu'on puisse avoir ses préférences et le courage de les afficher. C'est le motif qui me pousse, les cours de cette année étant à peu près terminés, à parler de ce qui s'y fait.

L'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont existe depuis l'année 1932. À la suggestion de Mgr A.-V. J. Peltier, alors recteur de l'Université, elle a demandé le statut d'école annexée en 1933, ce qui lui donnait le droit de conférer à ses élèves les grades universitaires en plus des grades scolaires.

Le programme des études en vigueur cette année a été commencé à la fondation et s'est, d'année en année, transformé dans le sens d'un perfectionnement constant qui repose sur deux principes: la durée des études et leurs exigences de plus en plus difficiles. La directrice de l'Ecole n'a pas en effet pour but d'enrôler un grand nombre d'élèves, mais de les sélectionner et d'obtenir d'eux un travail sérieux et toujours progressif. C'est la qualité et non la quantité qui importe, d'autant qu'il ne faut pas s'étonner si l'Ecole ne fabrique pas à la brasse des lauréats et que, jusqu'ici, aucune élève n'ait été jugée digne de prétendre au doctorat.

Pour une élève normale qui veut travailler, le cours dure neuf années au minimum. Une fois en possession du diplôme de lauréat, le dernier grade scolaire, l'élève entre à l'Ecole Supérieure et doit attendre un an avant d'attaquer les études qui la conduiront au baccalauréat.

Les études sont généralement commencées par les religieuses professeuses, mais les cours avancés sont entre les mains de professeurs laïques. Mme Jean-Louis Audet est professeur d'élocution et c'est un cours que les élèves chanteuses doivent aussi suivre. M. Claude Champagne est titulaire de la classe de composition. M. Camille Couture est de la classe de violon. M. Charles Goulet a pris la succession du regretté Rodolphe Plamondon, M. Roland Leduc fait la classe de violoncelle et M. Lucien Robert, celle d'alto. M. Léo-Pol Morin dirige les classes de piano et M. Raoul Paquet, celles d'orgue. Enfin, l'auteur de ces lignes est le professeur d'histoire et peut s'enorgueillir d'avoir la classe la plus intéressante qu'il lui ait jamais été donné d'enseigner.

Un dernier détail à mentionner, car il pourrait servir d'exemple à un grand nombre d'autres: c'est qu'aucune exécutante à un concert ne soit autorisée à jouer autrement que par cœur. Que de lauréats j'ai vu ailleurs qui patageaient la partition sous les yeux dans un unique morceau imposé qu'ils travaillaient depuis des mois et des mois.

L'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont est un véritable Conservatoire dans le sens qu'on donne à ce mot en Europe et les grandes villes d'Amérique.

12-17-41

Frédéric PELLETIER

De la Lorraine à Washington

Carnet d'un Combattant 1939-1940

Traduit de l'anglais ("I Saw France Fall")

par René de CHAMBRUN

237 pages, format 5 x 7 1/2.

Au comptoir, \$1.75; par la poste, \$1.85.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est, Montréal

"Le Quartier latin"

NUMERO SPECIAL DE PAQUES

Avec son numéro de Pâques, le "Quartier Latin" inaugure une série de deux cahiers d'études sur le Canada français. Le premier de ces cahiers paru le 4 avril a été confié aux professeurs et étudiants de l'Ecole des Sciences sociales à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Il est offert en hommage à M. Edouard Montpetit, directeur-fondateur de l'Ecole, pour l'œuvre d'éducation qu'il a accomplie au cours des 20 dernières années. En voici le sommaire:

LE PROBLEME CANADIEN-FRANÇAIS

Problème démographique: Dr J.-A. Baudouin; Problème économique: Les Droits de l'Economie: Jean-Marie Nadeau; Le Coopérationisme: formule de relèvement économique: Wilfrid Guérin; Problème culturel: La littérature: Ringuet; La littérature en général: Jean Bérard (Problème particulier du Théâtre au Canada français): Léopold Spitalny; La Musique: Léo-Pol Morin; L'Architecture: Marcel Parizeau.

"Nos Lignes de force": La Religion: Thomas Lemarche, O.P.; La Langue: René Guénet; La Famille: Guy Vanier; La Petite Industrie: Jean-Marie Gauthier (Photo TAVI); Le Paysan: Léon Gérin (Photo TAVI).

Problème constitutionnel: 1867-1941: Fernand Chausse; La Province de Québec, un État: Emile Bruchel.

Problème de base: l'Éducation: Le respect du vivant: Victor Barbeau; Le Bilinguisme: J.-M. Cadran.

Problème agricole: Firmin Létourneau; La Femme canadienne-française et la Société: M.-Cécile Forest, O.P. (Photo Papien-Couture).

Problème du tourisme: Raymond Tanghe; Problème social: L'Église et la Société: Joseph P. Archambault, S.J.; Le problème ouvrier: Roger Brossard.

Le Canada français et le Milieu: Le milieu international: Georges Pelletier; L'Amérique latine et nous: Anatole Vanier; Le Panaméricanisme et nous: Gérard Maurice.

Épilogue: "Pour une Doctrine": Edouard Montpetit; "Notre Maître, le Pape": Lionel Groulx.

Le nouveau ministre de France en Roumanie

Bucarest. — Sous le titre *Présence de la France à Bucarest*, le rédacteur en chef du quotidien roumain, M. Porunca-Vremi, consacre à la présentation des lettres de créance de M. Jacques Truelle, le nouveau ministre de France en Roumanie, un important article soulignant la place que la France garde en Europe.

"La Relève"

AVRIL 1941

La situation actuelle en France: Entretien avec le Père J.-T. Delos, O.P. — Jean C. de Menasse: Variations sur un thème, Le Christ et l'artiste. — Pierre Baillargeon: Sonnets. — Robert Charbonneau: Ils posséderont la terre, roman, 2e partie: Ly. — Jacques de Tonnancour: Sur Goodridge Roberts, un peintre authentique. — "Adieu Paris", de Simone Routhier, par Pierre Baillargeon. — Lettre de Chine du R. P. André Joliet.

Abonnement à 10 cahiers: \$1. Le cahier: 15 cents. 340, avenue Kensington, Westmount, Montréal. En vente à la Librairie du Devoir.

LINDSAY

430 Notre-Dame est, Montréal

"Le Quartier latin"

NUMERO SPECIAL DE PAQUES

Avec son numéro de Pâques, le "Quartier Latin" inaugure une série de deux cahiers d'études sur le Canada français. Le premier de ces cahiers paru le 4 avril a été confié aux professeurs et étudiants de l'Ecole des Sciences sociales à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Il est offert en hommage à M. Edouard Montpetit, directeur-fondateur de l'Ecole, pour l'œuvre d'éducation qu'il a accomplie au cours des 20 dernières années. En voici le sommaire:

LE PROBLEME CANADIEN-FRANÇAIS

Problème démographique: Dr J.-A. Baudouin; Problème économique: Les Droits de l'Economie: Jean-Marie Nadeau; Le Coopérationisme: formule de relèvement économique: Wilfrid Guérin; Problème culturel: La littérature: Ringuet; La littérature en général: Jean Bérard (Problème particulier du Théâtre au Canada français): Léopold Spitalny; La Musique: Léo-Pol Morin; L'Architecture: Marcel Parizeau.

"Nos Lignes de force": La Religion: Thomas Lemarche, O.P.; La Langue: René Guénet; La Famille: Guy Vanier; La Petite Industrie: Jean-Marie Gauthier (Photo TAVI); Le Paysan: Léon Gérin (Photo TAVI).

Problème constitutionnel: 1867-1941: Fernand Chausse; La Province de Québec, un État: Emile Bruchel.

Problème de base: l'Éducation: Le respect du vivant: Victor Barbeau; Le Bilinguisme: J.-M. Cadran.

Problème agricole: Firmin Létourneau; La Femme canadienne-française et la Société: M.-Cécile Forest, O.P. (Photo Papien-Couture).

Problème du tourisme: Raymond Tanghe; Problème social: L'Église et la Société: Joseph P. Archambault, S.J.; Le problème ouvrier: Roger Brossard.

Le Canada français et le Milieu: Le milieu international: Georges Pelletier; L'Amérique latine et nous: Anatole Vanier; Le Panaméricanisme et nous: Gérard Maurice.

Épilogue: "Pour une Doctrine": Edouard Montpetit; "Notre Maître, le Pape": Lionel Groulx.

Le nouveau ministre de France en Roumanie

Bucarest. — Sous le titre *Présence de la France à Bucarest*, le rédacteur en chef du quotidien roumain, M. Porunca-Vremi, consacre à la présentation des lettres de créance de M. Jacques Truelle, le nouveau ministre de France en Roumanie, un important article soulignant la place que la France garde en Europe.

"La Relève"

AVRIL 1941

La situation actuelle en France: Entretien avec le Père J.-T. Delos, O.P. — Jean C. de Menasse: Variations sur un thème, Le Christ et l'artiste. — Pierre Baillargeon: Sonnets. — Robert Charbonneau: Ils posséderont la terre, roman, 2e partie: Ly. — Jacques de Tonnancour: Sur Goodridge Roberts, un peintre authentique. — "Adieu Paris", de Simone Routhier, par Pierre Baillargeon. — Lettre de Chine du R. P. André Joliet.

Abonnement à 10 cahiers: \$1. Le cahier: 15 cents. 340, avenue Kensington, Westmount, Montréal. En vente à la Librairie du Devoir.

L'ORGUE ORGATRON EVERETT

Ce magnifique instrument reproduit toute la richesse de son de l'orgue véritable, il sait interpréter n'importe quelle musique d'orgue avec toutes ses nuances d'écriture. Sa construction a su gagner l'approbation de l'American Guild of Organists et du "Royal College of Organists" (Grande-Bretagne). Apparence remarquable, lignes splendides. Avec sa console réduite, il passe dans les portes ordinaires et deux hommes le déplacent facilement. Raccordez-le à la prise de courant la plus rapprochée: l'installation est faite.

Conditions accommodantes si on le désire.

J.-A. HEBERT

Marie de l'Incarnation et nos martyrs

En 1650 — Charles Garnier et Noël Chabanel —
La vie et la mort des deux martyrs

Le témoignage de la grande Ursuline et sa valeur

Voici la finale de l'étude de M. l'abbé Georges Robitaille, dont la première partie parut dans Le Devoir du 22 mars, des 7 et 9 avril 1941.

Nous sommes en 1650. Marie de l'Incarnation se met à nouveau à écrire à son cher fils, le 30 août, une longue lettre de seize pages. La mère, gardant toujours la tendre affection qu'on imagine même sous l'épais voile de l'Ursuline, remercie dom Claude des souhaits délicats qu'il lui fait pour elle, Claude lui avait souhaité la martyre sanglant. Seulement "je suis indigne d'un tel honneur et d'une si haute grâce, quoiqu'elle paraisse fort proche de moi". Les Iroquois s'approchent du Québec. Sans doute "nos maisons sont fortes" mais les forts en flammes paraissent inexpugnables, et cependant tout a été pris et rasé. Pour tenir il faut du secours le France. "Si donc la France nous manque, il faudra ou quitter ou mourir". Ici l'on surprend, sous la plume de la mère Ursuline, une certaine exagération. Elle estime à dix mille le nombre des Français habitant la Nouvelle-France en 1650. Il faudra attendre l'année 1663 pour trouver une population aussi considérable en ce pays du Canada.

Mais ce que Claude ne sait peut-être pas, c'est que les habitants de ce pays nouveau ne peuvent absolument pas déserter le sol américain. "Ils ne pourront trouver des rochers pour se retirer", c'est-à-dire qu'il n'y a pas le nombre de bœufs requis pour retourner dans la mère-patrie. Et alors "ils seront contraincts de périr ou de mourir" ou par la cruauté de leurs ennemis. En attendant que la situation s'éclaircisse, Marie de l'Incarnation instruit son fils au sujet des deux derniers martyrs jésuites. Ce sont les Pères Charles Garnier et Noël Chabanel. Elle connaît bien le père Garnier avec qui elle entretenait des relations épistolaires depuis France. Mais elle n'avait pu le voir à Québec, puisque, non, aux Hurons en 1636, le Père n'en était pas revenu. Elle note, en grande mystique qu'elle est, que Charles Garnier avait reçu de façon remarquable l'esprit du Christ qui donne dans le fond de l'âme une force invincible pour supporter les ravages de la vie apostolique, quelque pesante et pénible qu'ils soient. "Il faudrait un gros livre pour décrire la vie de ce R. Père, miné de ce saint esprit. On avait pu plaisir à voir la suite de ses vertus dans la pratique. Il était dans un continuel colloque et devis (entretien) familial avec Dieu. Etant percé de coups, on le vit encore dans l'exercice de la charité, faisant un effort pour se traîner vers une pauvre femme — la Relation fit un pauvre moribond — qui, ayant reçu plusieurs coups de hache, était aux abois et avait besoin de secours pour bien mourir."

Le Père Noël Chabanel, à l'encontre des autres missionnaires de la Nouvelle-France qui venaient presque tous de la province de Paris, était de la région de Toulouse. Marie de l'Incarnation avait dû le rencontrer en 1643-1644. Il avait hiverné à Québec. Le Vénérable note l'extrême répugnance qu'il avait à vivre dans les cabanes des Sauvages. On avait voulu l'exempter de cette vie incompatible avec certains tempéraments. "Mais, par une générosité extraordinaire, il fit voeu d'y persévérer et d'y mourir, s'il plaisait à Dieu de lui faire cette miséricorde. Son supérieur néanmoins, ayant su qu'il était extrêmement fatigué des travaux de sa mission, le rappela, et ce fut en ce voyage qu'il fut pris et massacré, sans qu'on ait pu savoir par quels ennemis, ni ce qu'ils ont fait de son corps. Quoi qu'il en soit, l'est mort dans l'acte de son obéissance." Ici il faut recourir à la Relation de 1650 pour compléter les détails vraiment trop sommaires que nous donne cette lettre du 30 août 1650. Nous aimons savoir que les deux missionnaires se trouvaient alors à la Mission de Saint-Jean, "dans les montagnes que nous nommons la Nation du Pétun", composée d'environ cinq cents familles. C'est le 7 décembre 1649 que le bourg fut surpris par une troupe d'Iroquois qui firent main basse sur tout. Il était trois heures de l'après-midi. A ce moment le Père Garnier était seul, le Père Chabanel ayant dû

quitter le bourg sur l'ordre de son supérieur, le 5 décembre. Tout comme les autres martyrs, ses dévotions, Charles Garnier s'empressait, par le baptême, d'ouvrir le ciel à un nombre considérable d'enfants et de catéchumènes, ou en donnant l'absolution aux chrétiens adultes.

C'est au milieu de ces soins qu'il reçut une balle "un peu au-dessous de la poitrine. Une autre balle du même coup lui déchira le petit ventre et lui donna dans une cuisse, dont il fut terrassé. Mais son courage n'en fut pas abattu. Le barbare qui avait fait ce coup le dépoilla de sa soutane et le laissa nageant dans son sang". Tournant la tête, le martyr aperçut, à dix ou douze pas, "un pauvre moribond qui venait lui aussi de recevoir le coup de la mort, mais qui avait encore quelques restes de vie". Il se lève, il se porte vers cet agonisant. Il tombe. Le voilà qui se relève une deuxième et une troisième fois, mais chaque fois il s'affaîsse. "Bientôt le Père reçut deux coups de hache sur les deux tempes. C'était la récompense la plus riche qu'il espérait de la bonté de Dieu pour tous les services passés."

Deux Pères de la Mission voisine vinrent constater de leurs yeux la catastrophe. C'était le huit décembre, en la fête de l'Immaculée Conception. "Au milieu de ce bourg désolé, ils aperçurent le corps qui était venu chercher, mais si peu connaissable qu'ils passaient outre; mais quelques sauvages chrétiens reconnurent leur Père qui était mort pour leur amour. Ils l'enterrèrent au même lieu où avait été leur Eglise". Ne à Paris en 1605, le martyr du 7 décembre 1649 avait donc quarante-quatre ans d'âge. Ayant toujours aimé la Vierge, il était mûr pour célébrer dans le ciel son Immaculée Conception.

Quant au Père Chabanel, parti le 10 décembre du bourg de Saint-Jean, il avait passé par la mission de Saint-Mathias, où il avait rencontré deux autres missionnaires. Le sept décembre il les quitta. Accompagné de quelques Hurons chrétiens, il entendit les Iroquois qui s'avançaient en pleine nuit, menaçants. La petite troupe s'enfuit à travers bois. Le Père, ne pouvant suivre, changea de route. Il tenta de rejoindre l'île de Saint-Joseph, où les Pères, en juin 1649, avaient transporté leur résidence centrale. Arrêté par un fleuve, un Huron apostat le passa dans la rivière. Peut-être mourut-il de faim et de froid, ayant perdu son chemin? "Ce qui nous semble le plus probable, c'est qu'il aura été tué par ce Huron, le dernier qui l'ait vu, autrefois chrétien et depuis apostat; lequel pour jouir des dépouilles du Père l'aura assassiné et aura jeté son corps dans la rivière." (Relation de 1650, édition de Québec, 1858, volume 2, p. 16; édition de Cleveland, préparée par R. S. Thwaites, 1896-1901, p. 150, volume 35.)

Sans doute il y a d'autres martyrs dont la terre canadienne a bu le sang généreux. Des martyrs dont le front n'est pas auréolé de la gloire officielle de la canonisation. Mais il est remarquable que Marie de l'Incarnation ait nommé et loué les huit missionnaires du Canada que l'Eglise infallible un jour devait présenter sur les autels à notre vénération. Le témoignage de Marie Gury est de toute première valeur. Elle est la contemporaine de ceux dont elle parle. Les martyrs qu'elle signale à ses correspondants de France, elle les a connus pour la plupart, ils lui ont raconté leur vie intime. Elle a été à même d'entendre sur leur vertu à tous les plus catégoriques déclarations de leurs confrères et de leurs fidèles. Et on ne peut sérieusement mettre en doute l'esprit critique de la Vénérable ni son courage.

Dans ces conditions l'appréciation que l'Ursuline de Québec fait d'Isaac Jogues, de Jean de Brébeuf, de Gabriel Lalemant et de Charles Garnier, qu'elle a foncièrement connus, — ce dernier par lettres, — devient sans parallèle. Quant aux autres, Antoine Daniel, Noël Chabanel et les deux donnés: René Goupil et Jean de la Lande, — qu'elle n'a pu connaître personnellement que très peu ou pas du tout, du moins avait-elle sur ces quatre missionnaires une documentation verbale et même écrite dont tout bon juge doit tenir compte.

Une fois leur sainteté clairement établie, elle n'a pu s'empêcher de les aimer comme les membres glorieux du Christ Jésus. Elle a chanté la vénération qu'elle avait pour eux en d'innombrables lettres, et à de nombreux correspondants et très divers. Et elle a commencé à les glorifier de leur vivant. Et le jour où leur cœur a cessé de battre, elle s'est inclinée avec une émotion indécible devant leurs membres sans vie. Elle a même fait parvenir à son cher Claude quelques-unes de leurs reliques. Franchement elle peut nous servir de modèle dans le culte à rendre à nos martyrs.

Saints Martyrs canadiens, à la suite de Marie de l'Incarnation, et comme elle, nous nous intéressons à vous, nous vous vénérons, et nous osons vous assurer de notre chétif amour. Puisque, depuis le 16 octobre 1940, officiellement vous êtes devenus les Patrons de notre pays auprès de Dieu, nous vous invoquons. Nous nous plaçons à croire que le Maître ne vous a auréolés de tant de vraie gloire qu'afin que vous nous aidiez à vous rejoindre.

N'abandonnez pas votre peuple au milieu des extrêmes périls dont il se sent immédiatement menacé en cette année mil neuf cent quarante et une. Et travaillez, — nous vous le demandons avec ferveur, — à glorifier celle qui, il y a trois cents ans, a rendu le plus fier témoignage à votre incomparable sainteté.

Abbé Georges Robitaille,
de la Société Royale.

L'automobile

L'automobiliste économe

(Ire article)

Les deux derniers déboursés qui peuvent être classés parmi les "frais occasionnels et préventifs" sont ceux qui résultent de l'usure des pneus et de la manière de conduire l'automobile.

L'achat de pneus usagés sauf dans de rares occasions n'est pas à recommander. L'apparence de tels pneus peut parfois être bonne, mais le caoutchouc est souvent épuisé ou encore le dessin original disparu et remplacé par un nouveau, ce qui a pour effet de réduire considérablement l'épaisseur de leur semelle. N'achetez jamais de pneus de dimension trop petite ou trop grande pour la marque de votre automobile, car dans le premier cas, leur durée serait considérablement diminuée et dans le second, la consommation d'essence augmenterait. Pour faciliter tous mouvements de la roue de direction de l'automobile, il est important, surtout sur quelques marques de véhicules, de choisir des pneus à dessin régulier (rib type) pour les roues avant et des pneus de dessin antidérapant pour les roues arrière. Avec une telle disposition de pneus, souvent un bruit sourd et ennuyeux sera éliminé. La durée des pneus résidera dans leur entretien et la façon dont vous conduirez votre automobile, c'est pourquoi nous donnerons aujourd'hui quelques conseils se rapportant à ces deux conditions.

10 Les pneus doivent être gonflés selon la pression d'air prescrite. 20 Il ne faut jamais rouler avec les pneus insuffisamment gonflés; 30 A cause de la vitesse à laquelle vous roulez, et aussi à cause de la chaleur atmosphérique, les pneus doivent être gonflés un peu moins en été qu'en hiver; 40 Il faut éviter les coups de freins forts et brusques, qui occasionnent le blocage des roues et souvent font dériver le véhicule; 50 Il faut que l'ajustement des freins soit exact, afin que la pression exercée pour le freinage soit égale sur chaque roue; 60 Une automobile lourdement chargée devra toujours être mise en marche très lentement; 70 Une accélération et un changement de vitesse trop brusques devront être évités; 80 Sur une route recouverte de pierres pointues, la vitesse de l'automobile devra être considérablement réduite; 90 Les pneus doivent être changés en X tous les 5,000 milles, c'est-à-dire

dire par exemple: le pneu gauche avant devra être placé sur la roue droite arrière, et le pneu droit avant devra être placé sur la roue gauche arrière. Le pneu de rechange, devra aussi être mis en service de temps à autre, si l'on veut lui conserver ses qualités de souplesse et d'endurance; 100 Lorsque l'automobile est remise pour une période prolongée, par exemple durant l'hiver, les pneus ne doivent pas toucher le sol, car une surcharge permanente sur ces pneus affectera leur forme et leur durée;

110 Les roues avant doivent avoir un parfait alignement si l'on veut éviter une usure inégale sur les pneus de ces roues, usure suivie généralement d'un bruit sourd et fort ennuyeux; 120 Les vitesses exagérées et surtout prolongées doivent être évitées; autrement, les semelles des pneus deviendront unies et dérapantes en très peu de temps; 130 Si un des pneus de votre automobile subit une crevasse, arrêtez votre véhicule immédiatement, car si vous roulez sur un pneu à plat, ce pneu sera considérablement endommagé et la chambre à air déchirée et irréparable;

140 Dans les villes évitez la bordure du trottoir, car une telle manœuvre de conduire votre automobile occasionnera l'usure du côté du pneu, partie de sa construction non appropriée pour faire contact avec le sol.

150 Sauter sans ralentir les traverses "supposées" à niveau, ou monter ou descendre d'un trottoir n'a jamais été recommandé pour la durée du pneu, et le moins que l'on puisse dire, c'est que de tels coups ou acrobaties déforment rapidement le pneu.

160 N'attendez pas une crevasse pour examiner l'intérieur de vos pneus, car souvent un clou, une pierre ou un morceau de verre enlevés à temps préviendra cette crevasse souvent grave de conséquence, et toujours du moins, fort ennuyeuse.

La conduite de l'automobile

On dit souvent "Autant de têtes, autant d'avis", ou dans la conduite de l'automobile, on peut dire aussi "autant de conducteurs, autant de manières de conduire". Il est très difficile cependant, de dire de vive voix à un chauffeur d'automobile qu'il conduit mal son véhicule, qu'il peut-être certains automobilistes qui lisent cet article sauront faire leur profit des conseils donnés au meilleur de notre connaissance.

Le chauffeur d'automobile devra se rappeler qu'il n'est pas seul sur la route et qu'il lui faudra souvent penser pour deux, pour lui d'abord, et en second lieu pour le chauffeur du véhicule qu'il rencontre. Que de fois, nous sommes à même de constater, par la manière

dont est conduit certain véhicule, que le chauffeur de ce véhicule devrait plutôt être derrière les barreaux d'un certain hôpital ou d'une prison plutôt que sur la route; c'est pourquoi il faut penser pour deux en plusieurs occasions.

A ce propos voici l'opinion du docteur Lowell S. Selling, de Detroit, Michigan, opinion rapportée dans The Chronicle du 5 juillet 1940.

Je traduis. On aurait pu éviter que 15,000 personnes soient tuées annuellement aux Etats-Unis, si les chauffeurs "imbéciles" (nut drivers) perdaient leur droit de conduire à la suite d'examen mental. D'après le docteur Selling, une enquête faite auprès des personnes traduites devant les Cours de justice de New-York, à la suite d'infraction grave aux lois du trafic, a prouvé que, dans une très grande proportion, ces personnes avaient juste assez d'intelligence pour tourner la roue de direction et peser sur la pédale de l'accélérateur.

Les examens subis par ces personnes traduites en Cours de justice, comprenaient leur état physique, leur temps de réaction, leur appréciation de la vitesse et de la distance et leur connaissance des couleurs. En plus, les accusés furent obligés de subir certaines épreuves pour prouver leur intelligence et aussi furent forcés de donner l'histoire de leur famille à ce point de vue de l'intelligence.

"Lorsque l'intelligence est considérée en-dessous de la normale, un chauffeur est totalement incapable de conduire un véhicule moteur quelles que soient ses réactions au point de vue mécanique, car, ajoute le docteur Selling, son jugement dans un cas d'urgence sera certainement faulx".

Le résultat de cette opinion justifiée fut l'annulation de plusieurs licences de chauffeurs d'automobile considérés incompetents après avoir subi un tel examen.

Nous ne sommes pas à New-York, mais je crois qu'une enquête sérieuse sous ce rapport nous donnerait des résultats surprenants, qui, peut-être dans des proportions moins grandes, mériteraient quand même une attention particulière des autorités compétentes.

En attendant cependant, il nous faut mettre de l'eau dans notre vin et conduire notre véhicule avec une "double" de prudence. La manière de conduire la plus économique est celle qui est régulière, c'est-à-dire où la vitesse varie peu, soit sur les grandes routes, soit dans les villages. Pour qu'il en soit ainsi, il faut être très attentif et ralentir graduellement avant l'entrée d'une courbe ou d'un village ou de toutes zones dans lesquelles il faut conduire lentement. La consommation d'essence peut être réduite de plus de 10%, si l'automobile est ainsi conduite, car toutes vitesses extrêmes, que ce soit en première, en seconde ou en troisième vitesses occasionnent toujours une dépense considérable d'essence. Il est très important de se rappeler que si, par chaque coup de frein brusque, vous annulez la vitesse de votre automobile, vitesse que vous avez obtenue avec une certaine quantité

d'essence, il vous faut dépenser de nouveau de l'essence en quantité relativement grande pour obtenir la vitesse antérieure au coup de frein. Une conduite régulière de l'automobile cependant aurait pu vous épargner cet arrêt brusque et cette accélération rapide, le premier coûteux à cause de l'usure des freins et des pneus, le second à cause de la consommation d'essence.

Nous répéterons aujourd'hui encore une fois que les trois ou quatre vitesses avant de votre automobile sont à votre disposition pour aider à réaliser de grandes économies dans l'usure de votre moteur, et dans la consommation d'essence, mais leur emploi dépend de vous; alors n'imputez pas au fabricant de votre voiture certains défauts, si vous ne suivez pas ses conseils pour la conduite de son véhicule.

Faits extraordinaires

Il existe certains faits que l'on peut appeler "extraordinaires et superflus" que l'on ne peut pas toujours éliminer, mais qui, en certaines circonstances, peuvent être éloignés et diminués. Parmi ceux-ci, mentionnons d'abord la peinture de l'automobile. "Tout ce qui brille n'est pas or", et ceci s'applique tout particulièrement à la peinture de l'automobile. J'ai eu l'occasion de visiter une certaine fabrique d'automobiles se vendant à prix populaires, et je puis vous dire que la peinture sur ces voitures se pose en vitesse, et une épaisseur atteinte à peine celle d'une feuille de papier. Inutile de dire, qu'un tel ouvrage ne peut résister très longtemps aux intempéries et à la poussière de nos routes. Il est donc des plus importants, pour protéger cette mince couche de peinture et lui garder son éclat original, de la couvrir par une

bonne couche de cire assez régulièrement.

Nous savons tous que la rouille est l'ennemi mortel du métal, c'est pourquoi, l'on ne devra pas tarder à couvrir de peinture, quelle qu'en soit la couleur, toutes les parties de l'automobile où la peinture a été abîmée. Une dépense "justifiée" à faire tous les ans, pour prévenir la détérioration de l'automobile par la rouille, consiste à peindre les dessous des garde-boue et les parties de la voiture invisibles à l'oeil, mais exposées continuellement aux conditions de la route. Avant de faire un tel travail, il faudra cependant enlever toutes traces de goudron mélangé de sel, que l'automobile accumule sous sa carrosserie surtout durant l'hiver. Ce mélange affecte considérablement la peinture et la rouille, qui ruine la carrosserie, ne tarde pas à apparaître à la suite de cette disparition de la peinture.

Pour enlever le goudron avant de peindre, il faudra employer de la gazoline et un couteau à mastic, ceci étant très important, car la peinture posée sur du goudron ne peut résister très longtemps.

Sur la route, ne suivez pas de trop près l'automobile qui vous précède, car vous ne pouvez pas savoir à quel moment elle arrêtera et aussi vous serez exposé à recevoir dans le pare-brise des petits cailloux qui égratigneront cette vitre irréparablement.

Il ne faut pas toujours croire certains vendeurs sur l'utilité de certaines lampes, avertisseurs, li-quide à polir, car l'automobile telle que vendue est pourvue de tous les accessoires indispensables pour son emploi. Ces dépenses pour équipement additionnel peuvent être faites, mais on doit les considérer comme superflues.

Raymond HURTUBISE

HATEZ-VOUS DE PRENDRE VOS BILLETS DE SOUSCRIPTION

Encouragez cette oeuvre qui n'a d'autres ressources que la charité publique.

Plymouth 1941



Sedan 4 portes

Association des Infirmes du Québec, 154, des Commissaires, Québec
1 billet 0.10, 3 — 0.25, 7 — 0.50, 15 — \$1.00

Papier d'emballage
Serviettes de papier

Sacs de papier
Papier de toilette

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice, Montréal

Lancaster 2274-5

Succursale à QUEBEC

A MacGregor demandez si c'est fait de papier

PAROLES MAGIQUES



CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltee
1566, rue Saint-Denis
Montréal.

• Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(10)

VIENT DE PARAÎTRE

"Pots de fer" (1)

Pots de Fer, par Marcel Dugas — M. Marcel Dugas, auteur de volumes parus à Paris et au Canada, vient de publier un livre où il parle de ses souvenirs de guerre en une langue très simple et très claire, et le volume se termine par une lettre à M. André Thérive que M. Dugas avait lue, en 1926, chez Madame Boucher-Normandin, qui recevait alors en l'honneur du critique du Temps.

M. Marcel Dugas a publié déjà un volume sur le théâtre à Montréal, des poèmes en prose, des études sur Verlaine, Fréchet, Péguy et Le Cardonnell. Un livre de lui sur la jeune littérature canadienne fut couronné par l'Académie française. Enfin, dans un volume de souvenirs intitulé Nocturnes, il a livré des fragments d'un roman: L'Assommoir de Ruth.

Dans Pots de Fer, M. Marcel Dugas s'est attaché à faire court et à donner des aperçus rapides sur ce qu'il a vu, sans appuyer outre mesure sur des événements dont on ne possède pas encore toutes les clefs.

L'Editeur

(1) Pots de Fer, volume de 72 pages, publié par les Editions du Chien d'Or. En vente au prix de 30c au comptant, et de 65c par la poste, au Service de Librairie du Devoir.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Propos astronomiques

L'influence du soleil

Les prédictions de l'abbé Moreux

Source féconde de lumière et de chaleur, fontaine de vie, le Soleil alimente, voilà deux milliards d'années, la Terre de son rayonnement bienfaisant. Si la géologie nous donne des vestiges de son passé, l'histoire est non moins catégorique à nous révéler son rôle prépondérant à travers les âges.

C'est ainsi que, au retour de l'équinoxe, le lever du Soleil, dieu du jour, roi de la lumière, était salué par les Incas du haut de leurs terrasses cyclopéennes. Vingt-neuf siècles avant notre ère, le pharaon Chépren fit tailler en plein roc sur les sables de l'Égypte le Sphinx, figure du dieu Hor-Em-Khu, image à son tour de l'astre du jour dans son ardeur du midi. D'ailleurs, les Pyramides ne sont-elles point des signes d'hommages au dieu-soleil Ré? Dans un passé plus lointain, les peuplades primitives de l'âge du bronze et de la pierre le vénéraient. A l'aurore des temps, avant même la création de l'homme, d'autres yeux, des yeux bizarres de monstres surnaturels, se sont levés vers cette sphère informe qui filtrait ses rayons à travers les nuages d'un ciel toujours tourmenté; c'était l'être secondaire vieille de 50 millions d'années. Et si l'on ose remonter plus haut encore, il nous semble entrevoir au sein des eaux du Primordial les premières cellules vivantes s'animer au contact des reflets d'un certain jour comme plus tard s'animeront de même les paupières de l'enfant naissant.

Mais vous avez hâte, je suppose, de connaître les influences exercées aujourd'hui par le Soleil sur la Terre, en particulier sur les êtres humains. Tout d'abord il importe de prouver cette influence afin de ne pas être traité d'astrologue ou de pseudo-astronome. Nous nous appuyons sur deux savants de haute valeur, l'un exilé, si l'on peut dire, dans son propre pays natal par la barbarie allemande: l'abbé Théophile Moreux; l'autre, président, en 1937, de la Société Royale d'Astronomie du Canada, le Dr Ralph E. De Lury. Nous sommes plus intimement liés à l'astre du jour qu'on le soupçonne jusqu'ici et la cause réside dans ses taches, canons à longue portée qui bombardent notre globe de micro-projectiles électrisés, les électrons. Au bout de 45 heures, ils atteignent la Terre, ce qui leur confère une vitesse de 574

milles à la seconde ou deux millions à l'heure. Leur arrivée se manifeste en général par l'apparition, la nuit, d'aurores boréales qui se présentent sous des formes diverses, tels lueurs palpitantes, rayons blancs, rouges, verts; arcs, bandes et draperies phosphorescentes, tantôt en proie à des agitations, des danses incessantes — qui leur ont valu en bas de Québec le nom de marionnettes, — tantôt se confondant, par leur quasi-immobilité et leur faible intensité, à de minces nappes ou traînées de nuages.

Ces phénomènes grandioses, reflets des bouleversements dont le Soleil est le siège, se déroulent entre 60 et 600 milles de hauteur et cependant leurs effets se font sentir immédiatement par l'effacement de l'aiguille de la boussole, les interruptions de communication par T.S.F., et les perturbations radioélectriques. Chose étrange, nous serions les premiers à être affectés, car, en s'infiltrant dans notre atmosphère, les corpuscules sont attirés par les pôles magnétiques et non par les pôles géographiques. Les premiers se situent, celui du nord, au Canada, en haut du Keewatin, par 97 degrés de longitude ouest et 70 degrés de latitude boréale; le second dans la terre de Victoria, au voisinage du pôle antarctique.

L'abbé Moreux, se basant sur l'allure et le nombre des taches, est parvenu à prédire le grand tremblement de terre de San-Francisco. Il affirme que "c'est à la fin de la troisième année après le maximum et pendant l'année suivante (1940 et 1941) que les tremblements de terre présentent leur maximum de fréquence et d'intensité". Pourquoi cela? Parce que lors des crises le Soleil, en plus de nous surcharger d'électricité, nous arrose de lumière, de chaleur et de rayons ultraviolets qui occasionnent un soulèvement de l'écorce terrestre. L'accalmie survenant, l'écorce s'affaissera provoquant des secousses sismiques suivies d'éruptions volcaniques.

"L'activité du volcanisme s'accroît à mesure que l'activité solaire diminue et d'autant plus vite que celle-ci diminue plus brusquement".

Le tableau suivant du Journal de la R.A.S.C. (mars 1938) donnera un aperçu de la relation étroite qui existe entre les taches solaires et divers phénomènes terrestres:

Cycle solaire moyen en regard de phénomènes divers

1784-1869	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Nombres relatifs des taches solaires (cycle moyen)	6	18	46	70	86	84	86	58	44	31	21	10
Aurores boréales	58	61	68	74	81	92	99	92	79	69	59	51
Pluie en mm. (mars et avril) Montdidier, France	64	65	76	84	86	88	83	78	77	67	62	65
Dates d'arrivée des oiseaux en avril, Montdidier, France	13.4	13.7	13.6	14.5	17.2	17.8	16.4	14.3	14.0	14.4	13.7	13.7
Valeur des denrées, Grande-Bretagne et Irlande	163	158	158	157	154	150	149	154	157	158	167	171

Les chiffres de 0 à 11 correspondent aux onze années du cycle solaire. La deuxième ligne se rapporte aux moyennes annuelles des taches. Les aurores boréales viennent en troisième lieu et là aussi nous pouvons faire des rapprochements, de même pour la pluie et l'arrivée des oiseaux. La migration de la gent ailée! quelles agréables observations à effectuer! Il ne s'agit que de se familiariser avec leur

TEMPÉRATURES AU CANADA

Année du cycle solaire:	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	Marge
Saint-Jean, Terre-Neuve, 1872-1920	41.4	40.9	40.4	40.5	40.4	40.2	40.3	40.4	40.6	40.7	40.4	40.8	1.2
Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, 1873-1925	42.4	42.0	41.4	41.0	40.7	40.8	41.0	41.2	41.4	41.7	42.0	42.4	1.7
Halifax, Nouvelle-Ecosse, 1874-1928	44.1	43.3	43.3	43.0	42.8	43.2	43.4	43.4	43.7	43.7	43.8	44.3	1.5
Montréal, Québec, 1873-1925	42.8	42.6	42.7	42.2	41.5	41.9	42.2	42.0	42.1	42.5	42.7	42.8	1.3
Toronto, Ontario, 1873-1925	46.0	45.7	45.5	45.0	44.7	44.8	44.7	44.7	45.2	45.6	45.8	46.1	1.4
Winnipeg, Manitoba, 1873-1925	36.7	35.8	34.9	34.1	33.9	34.2	34.4	34.6	34.6	35.2	36.3	36.3	2.8
Prince-Albert, Saskatchewan, 1885-1925	33.6	33.3	32.7	32.0	32.2	33.0	32.8	32.3	32.2	32.1	32.0	32.9	1.6
Edmonton, Alberta, 1883-1925	38.4	37.7	37.1	36.4	36.3	36.3	35.8	35.6	35.8	35.8	36.3	37.9	2.8
Victoria, Colombie canadienne, 1891-1925	50.1	50.0	50.0	49.5	49.2	49.3	49.3	49.2	49.1	49.1	49.4	50.0	1.0

A tout considérer il fait plus froid au maximum des taches et cela s'explique par l'émission surabondante de rayons ultraviolets qui facilite la formation des nuages, lesquels tempèrent l'ardeur du soleil. Nous devons donc nous at-

De Lisle GARNEAU

Prochain article: Influence du Soleil (suite et fin).

Bal militaire

Au Cercle Universitaire, samedi, le 26 avril prochain, aura lieu un bal militaire au profit des soldats du Royal 22^e Régiment et de leurs familles. Le commandant du district, le brigadier-général et Mme E. de R. Panet, ont bien voulu y accéder leur haut patronage. L'organisation de ce bal, appuyé par les dames auxiliaires de l'armée des officiers du Royal 22^e, a été confiée à MM. Jean Garneau, Jacques La Fintaine et Armand Robitaille, ainsi qu'au lieutenant Mercier Fugère.

Les anciens de Frontenac

L'amicale des anciens de Frontenac tiendra une assemblée générale le mercredi, 16 avril, à son siège social, 2210 rue Bercy. Il y aura élection d'un nouveau conseil pour le terme 1941-42. L'assemblée commencera à 8 h. 15 précises. Tous les anciens sont cordialement invités.



M. JEAN MELANÇON, professeur de diction française au Séminaire de Sainte-Thérèse (Photo Albert Dumas, Montréal)

Nouveauté

Le corps mystique de l'Antéchrist

par M. René BERGERON, conférencier de l'E.S.P.

Le Communisme
La Franc-Maçonnerie
Le Nazisme ou néo-PaganismeVolume de 224 pages. Au comptoir 75c; par la poste 85c.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Le théâtre en France

Louis Jouvet dans "L'école des femmes"

Lyon. — Un succès immense, une salle enthousiaste pleine à craquer, telle est la marque de la tournée actuelle de Louis Jouvet, dans "L'école des Femmes", de Molière. Genève, Berne, Zurich, Lausanne, Fribourg, Vichy, Clermont, Lyon, ont jusqu'ici fait le même succès à la troupe de Louis Jouvet.

Jouvet et les interprètes de "L'école des Femmes" voyageant avec un directeur de scène, trois régisseurs, un chef et un sous-chef machiniste, un chef électricien et un important matériel, décors et costumes.

Les costumes très originaux signés Christian Bérard font sensation: c'est un véritable enchantement. La critique est unanime.

Et pourtant avant d'être un des acteurs les plus populaires de France et l'un des plus grands artistes qui aient illustré le théâtre et le cinéma français, Louis Jouvet eut des débuts difficiles. "Ce garçon a tort de s'obstiner, il n'arrivera à rien", faisait avec une moue réprobatoire un des examinateurs qui, par trois fois, firent échouer Louis Jouvet aux concours d'entrée au Conservatoire.

Sa famille l'avait vu sans plaisir adopter le métier des planches. C'est qu'il avait commencé ses études de médecine. Mais rien ne rebute Jouvet. Après des tournées de province, pour jouer dans de sombres mélodrames, il dénicha un petit engagement au Théâtre des Arts, devint "doubleur" à l'Odéon et incarna parfois des rôles de grand-prêtre au Châtelet.

Jacques Copeau dirigeait alors le

Vieux Colombier. Le premier il discerna toute la puissance, toutes les ressources comiques, les richesses cachées chez "ce grand diable aux grands yeux bleus étonnés". Il lui demanda d'interpréter le rôle du Dr Narcotou, de "L'Amour médecin", puis de Philinte, dans le "Misanthrope".

Sous l'égide de Copeau, Jouvet s'initie avec Charles Dullin aux secrets de la mise en scène, et sur le plateau aux dimensions très restreintes du Vieux Colombier, il réussit de véritables tours de force.

Quand le Vieux Colombier dut fermer ses portes, Louis Jouvet devint metteur en scène à la Comédie des Champs-Élysées. Il en devient le directeur. Dès lors il va s'affirmer comme acteur, metteur en scène et directeur. A chaque nouvelle réalisation, il crée "un maximum d'atmosphère avec un maximum de sobriété".

A chaque rôle, soit sur la scène, puis au cinéma, il imprime sa marque ineffaçable et il faut retentir de lui ses créations dans "Ondine", "la Guerre de Troie n'aura pas lieu", "Knock", "Carnet de bal", "Hôtel du nord". Jouvet est vraiment au tout premier rang du jeune mouvement du théâtre français.

Sur deux jambes interminables, un torse long, un visage étrange, aux angles durs et aux yeux inquiétants, Jouvet a des yeux inquiétants, la lèvre dédaigneuse. Il n'est pas beau et pourtant ce grand diable fait palpiter le cœur des mûnettes, autant que n'importe quel jeune premier ou qu'un jeune acteur de l'écran.

Un seul film suffit pour assurer son prestige au cinéma: "Bas Fonds". Jouvet couché dans l'herbe y taquinait négligemment un escargot. Du jour au lendemain, il fut sacré vedette. Comme il avait triomphé dans un rôle de déclassé, on créa pour lui des rôles analogues, il s'y montra égal à lui-même, sobre humain, étonnant. Son interprétation de Jo, dans "Carnet de

Bal", lui fit la réputation de bruser les femmes et les faire terriblement souffrir.

Mais Jouvet a surtout révélé une magnifique intelligence des classiques, et un goût d'une sûreté rare dans le choix des textes contemporains. Tous ceux qui ont vu "Knock", ou ont applaudi l'inoubliable "Mendiant d'Électre" savent de quelle personnalité ces rôles ont été marqués par lui. Il devient presque impossible de les dissocier de leur créateur et réciter telle ou telle tirade sans retrouver automatiquement le ton "Jouvet". Il place l'art de Giraudoux au sommet de la production dramatique contemporaine. "Avoir joué des pièces comme celles-ci, écrivait-il, suffirait à me justifier vis-à-vis de moi-même."

Il met à présent son autorité sur le public au service de "L'école des Femmes". Et il arrive ceci, c'est que bien des gens vont voir Jouvet au Molière avec quelque appréhension, uniquement pour revoir Jouvet. Ils en sortent transportés d'admiration, médusés, conquis, ils ne savent plus très bien si c'est Molière ou encore Jouvet qui les a tenus sous le charme, ou les deux à la fois.

Une compagnie composée par Louis Jouvet n'est pas une troupe comme tant d'autres. C'est une équipe. Charitable au surplus, ce qui ne gêne rien, au contraire: A Vichy, sur trois représentations, deux ont alimenté le Secours national. Cette équipe a su redonner à Molière son éternelle jeunesse qui est le propre du classicisme. Jouvet domine naturellement cette équipe, de tout son talent. Mais Madeleine Ozeray, si blonde, si pure, si candide, dans le rôle d'Agnès qui lui convient à ravir, donne à Jouvet-Arnolphe une réplique de qualité. C'est une belle comédienne.

Certes, Jouvet sait aussi bien choisir ses auteurs que ses inter-

prètes. Il faut peut-être le remarquer d'abord de nous faire goûter les vers faciles de "L'école des Femmes": ils coulent, pétillent d'esprit et restent gravés en grand nombre dans la mémoire. C'est l'art de Jouvet, son talent incomparable qui leur donnent toute la saveur toute la valeur du chef-d'œuvre. Pour beaucoup de spectateurs, c'est la révélation du génie de Molière.

"Cette mâle gaieté, si triste et si profonde"

"Que lorsqu'on vient d'en rire, on [voudrait en pleurer...]"

Un Traitement Sensé POUR LES CORS —pour Personnes Sensées



SI VOUS souffrez de cors, vous devriez connaître les Emplâtres Anticors Blue-Jay. Un traitement sensé qui soulage rapidement la douleur et fait disparaître les cors de millions de gens. Voici comment: D'abord, le coussinet en feutre, en éliminant la pression, soulage instantanément la douleur. Puis, le médicament spécial détache doucement le cor qui peut être enlevé, avec sa "racine" au bout de quelques jours. C'est simple comme bonjour. Achetez donc des Emplâtres Anticors Blue-Jay aujourd'hui. Ils coûtent très peu — seulement quelques sous pour le traitement d'un cor — dans les bonnes pharmacies.

EMPLÂTRES ANTICORS BLUE-JAY BAUER & BLACK
*Dans les pharmacies, il faut plusieurs applications.



Les cloches sonnent...

librement chaque dimanche au Canada

"Dans bien des pays, cette année, les cloches sont muettes et les autels dépouillés."

Le Très Honorable W. L. Mackenzie King.

Vous avez le privilège de fréquenter l'église de votre choix... d'adorer Dieu selon votre conscience.

La domination nazie supprimerait l'église que vous aimez, elle vous imposerait une forme de culte prescrite par des dictateurs politiques.

Ainsi que le disait le premier Ministre: "Lorsque nous parlons de sauver la démocratie, la chrétienté et la civilisation, nous n'employons pas de vains mots: l'existence des trois est en jeu."

La liberté des cultes est l'un des plus précieux privilèges dont jouissent les Canadiens.

Ce droit chèrement acquis est mis en péril. Par conséquent, nous devons tous nous unir pour contribuer à l'effort de guerre du Canada afin de conserver cette liberté.

TENEZ PAROLE!... ET MÊME Augmentez vos achats réguliers de Certificats d'Épargne de Guerre

Et, n'oubliez pas qu'en plus du montant régulier de votre engagement, vous pouvez en tout temps acheter des Certificats d'Épargne de Guerre à votre banque, au bureau de poste ou en adressant votre remise directement au Comité de l'Épargne en Temps de Guerre, à Ottawa.

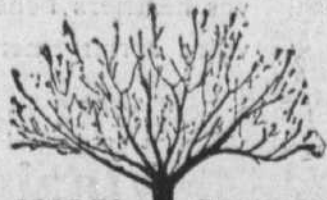
Publiée par le Comité de l'Épargne en Temps de Guerre, Ottawa

22A



Repos complet dans vos voyages à New York et aux États du sud dans les wagons climatisés du "WASHINGTONIAN", du Canadien National. Le même confort en wagons-lits ou en voitures de première, Service courtois et individuel. Le "Washingtonian" quitte Montréal (Gare Bonaventure) tous les soirs à 9h.15 (H.S.). Pour renseignements et tarifs, signalez Marquette 4731.

CANADIEN NATIONAL



ARBRES FRUITIERS

Assortiment complet de pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, gadoliers, (rouges, noirs et blancs), groseilliers, framboisiers et fraisiers.

Téléphone *LANCASTER 4191

W.H. PERRON & CIE
CRANETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

COMMERCE ET FINANCE

Les ventes à tempérament

Le crédit a certainement du bon, mais il y a crédit et crédit — Des abus qu'il faudrait enrayer au nom de la saine économie

Les ventes à tempérament sont une plaie. Parce qu'on les a ingénieusement organisées de façon à mettre à peu près n'importe quel article à la portée du plus petit salarié, on a réussi à déplacer le centre de toute saine économie en le faisant passer de l'épargne au crédit, ce qui est une grave erreur. Très complaisant, l'Etat n'a pas sévi, sauf dans des cas typiques où l'exploitation ne laissait pas l'ombre d'un doute.

Pendant que s'est répandue cette habitude de tout acheter à crédit, l'un simple paletot au radio, en passant par le chesterfield luxueux, nous n'en avons pas perdu le sens de l'épargne pour se trouver appauvris et réduits à payer bien trop cher à peu près tout ce qu'ils achètent, à cause d'un intérêt trop élevé qui existe dans toute vente à tempérament, même si l'on tente habilement de le camoufler.

On nous a signalé dernièrement le cas de plusieurs maisons qui courent après des pauvres diables pour leur vendre à crédit. Une de ces maisons, dont le propriétaire n'est ni canadien-français ni canadien-anglais, distribue par poste l'invitation et le message suivants, au hasard de Lovell:

Cher Client:—

VOTRE CREDIT EST BON

Votre nom nous ayant été recommandé, vous avez droit à tous les privilèges que nous accordons à nos CLIENTS PREFERES.

Vous trouverez ci-joint une carte de crédit préférentielle qui vous permettra d'acheter dans nos différents rayons tout ce dont vous aurez besoin pour vous et votre famille, sans aucune formalité.

En plus vous pourrez répartir les paiements en 6-12-18-24 mois pour la confection, la fourrure, les meubles et bijoux. Profitez de ces avantages.

Pour votre sécurité, nous vous remettons avec votre achat un certificat vous assurant protection entière en cas de maladie, ou manque de travail.

Nous désirons tout spécialement vous inviter ce mois-ci à notre vente du 21ème ANNIVERSAIRE, où vous réaliserez des économies substantielles sur les achats que vous ferez.

A cette occasion, nous vous accordons des termes exceptionnels à la portée de toutes les bourses. Rappelez-vous que vous pouvez acheter dans tous les rayons et n'avoir QU'UN SEUL COMPTE à PAYER.

Aurons-nous le plaisir d'avoir bientôt votre visite? Nous serions heureux de vous servir.

Votre compte est maintenant ouvert avec nous. Dites simplement: "CHARGEZ A MON COMPTE".

Votre dévoué serviteur,

M. X.

Une carte de crédit "préférentielle" accompagne cette lettre, qui apprend qu'un compte a été ouvert à votre nom dans cette maison, qui se réserve cependant le droit d'annuler en aucun temps ce fallacieux privilège de crédit.

Si les ventes à tempérament sont tolérées, la chasse aux poires sur une échelle comme celle-ci devrait prendre fin immédiatement. Il n'y a pas un homme d'affaires sensé et averti qui voudrait de ce système dans son établissement. Pourquoi l'endurer chez un voisin qui lui fait, dans les circonstances, concurrence déloyale? On se plaint un peu partout de cette concurrence; et que fait-on pour mettre ces messieurs à la raison?

Il semble que c'est pousser trop loin les supposés avantages du crédit. A la semaine et qu'il y a matière à intervenir de la part de différentes associations de détaillants comme de l'Etat; celui-ci se doit de ménager et de protéger l'épargne populaire, ne fût-ce que, pour réhabiliter les finances publiques ou secondar adéquatement l'effort de guerre du Canada.

Alvarez VAILLANCOURT

Les taxes rognent les profits de Cons. Mining and Smelting

Consolidated Mining & Smelting Co. of Canada a réalisé un profit net de \$9,062,226 équivalent à environ \$2.76 par action pour l'année 1940 contre un bénéfice de \$9,339,585 ou de \$2.85 par action pour 1939.

Le profit net d'exploitation a atteint \$15,934,748 contre \$13,283,423 en 1939 et les autres revenus ont été de \$6,067,622 contre \$6,372,662. Les disponibilités à la fin de 1940 s'élevaient à \$25,330,798 contre \$21,208,500 l'année précédente et les exigences se totalisaient à \$11,526,170 à la fin de 1940 contre \$10,572,838 à la fin de 1939, laissant un fonds de roulement net de \$13,704,628 contre \$10,535,662 il y a un an.

Les taxes ont pris la somme de \$4,200,000 en 1940 contre \$2,280,000 en 1939. La compagnie a aussi contribué pour la somme de \$732,909 au fonds de pensions des employés.

Le rapport révèle que durant l'année écoulée, le solde dû à la West Kootenay Power & Light Co. Limited a été réduit de \$2,545,357 à \$1,905,628. Un montant de \$146,947 a aussi été mis de côté à même le compte de profits et pertes et une somme de \$512,800 a été attribuée à la réserve pour l'épuisement. Cette réserve couvre les propriétés minières abandonnées.

Les dividendes rapportent que les dividendes des filiales ont dépassé \$502,922 en 1940.

Le rapport révèle que les profits globaux provenant des mines d'or et de mercure ont atteint \$1,077,000. Après avoir fait remarquer que par suite de la guerre, la production des usines de la compagnie a été accrue, le rapport ajoute que la situation pour ce qui est des ventes est satisfaisante.

Ventes-records de General Motors en mars

New-York. — General Motors Corp. a vendu, durant le mois de mars, aux usagers et aux agents, plus d'automobiles et de camions qu'en aucun autre mois à date.

Les ventes aux usagers atteignent le total de 253,282 unités pendant le mois de mars, comparativement à 187,252 en février et 174,625 en mars 1940.

On a vendu aux agents des Etats-Unis en mars, 226,592 unités, contre 208,214 en février et 181,066 le même mois de l'an dernier.

Le volume des ventes aux agents des Etats-Unis et du Canada, y compris les exportations, se chiffre à 247,683 unités, au lieu de 226,599 en février et 193,522 pendant le mois de mars de l'année précédente.

L'effet des grèves dans les aciéries des Etats-Unis

New-York. — La production de la fonte en gueuse et de l'acier sera ralentie si l'on ne règle pas "au plus vite" les grèves dans les mines de charbon, rapporte le périodique Iron Age.

Bien que les usines de United States Steel Corp. aient pu éviter, du moins temporairement, la fermeture, la publication ajoute qu'un certain nombre de fabricants qui utilisent le coke éteignent leurs hauts fourneaux ou se préparent à le faire, à cause de l'impossibilité de s'approvisionner en charbon.

Le nombre des hauts fourneaux qui ne brûlent que du coke est peu considérable, parce que la plupart utilisent les sous-produits du coke, mais toute cessation menace sérieusement de diminuer la capacité de rendement.

La grève aux usines Ford a déjà fait baisser de 15 points à 73 1/2 p. c. la capacité de production de l'acier dans Détroit et il en résulte que la production pour tout le pays est tombée à 96 p. c.

Au sujet des pourparlers avec les ouvriers des aciéries, Iron Age remarque que National Steel Corp. a consenti une augmentation "surprise" de 10 cents de l'heure, alors que les négociations entre U. S. Steel et l'union ouvrière se terminaient; cette hausse soulève ainsi de nouveau la question des prix de l'acier.

Les fabricants soutiennent qu'une augmentation des gages de plus de 5 cents de l'heure nécessitera une hausse des prix.

Le principal sujet de discussion entre U. S. Steel et le comité ouvrier n'a pas été sur les gages, mais sur le paiement rétroactif des augmentations de ceux-ci, auquel l'industrie de l'acier est manifestement opposée. En même temps que National Steel annonçait la hausse des gages de ses ouvriers, on était pour s'entendre avec le comité ouvrier, sur la base de 8 cents de l'heure, sans effet rétroactif.

Il est possible que quelques petites compagnies, indépendantes soient forcées d'augmenter leurs prix si la hausse de 10 cents est consentie; cependant les principaux fabricants maintiendront peut-être les mêmes prix. On estime que cette hausse des gages accroîtra les prix de revient des produits en acier ouvré de \$2 ou \$3 la tonne dans le nord.

Les nouvelles commandes entrent à une allure encore plus considérable que durant le mois de mars, même si la production a un peu diminué cette semaine. Les fabricants imposent des restrictions à leurs clients pour leurs approvisionnements, afin de ne pas retarder les livraisons. On a avisé l'industrie de l'automobile qu'elle ne pourra pas se procurer autant d'acier qu'aujourd'hui pour sa production de 1942.

L'indice général d'Iron Age a baissé de \$1.08 à \$1.17 la tonne à la suite de la publication par le gouvernement des prix établis.

Les fonctions du service fédéral des mines

Ottawa, Can. — Le Service des Mines est un organisme central de recherches dans les domaines technique et économique, et ses travaux varient depuis l'examen et le traitement des minerais provenant de mines éventuelles jusqu'aux multiples problèmes que suscitent l'utilisation économique et la vente des produits de nos mines. Son installation à Ottawa est des plus complètes, et ses laboratoires sont parfaitement outillés pour les expériences de grande envergure relatives à la préparation mécanique des minerais, au combustible et à la céramique; on y fait l'application pratique des plus récents perfectionnements techniques dans le traitement des minerais et des métaux.

Le Service des Mines compte cinq sections principales, celles des minerais métalliques, des minerais industriels, des combustibles, de l'économie, et des explosifs; il possède aussi un service administratif et une section de l'entretien. Cette dernière est outillée d'ateliers de mécanique et dessert les laboratoires.

La demande de renseignements relatifs à tout ce qui concerne les possibilités pratiques de l'exploitation économique des découvertes minières s'accroît sans cesse, ainsi que la demande de collaboration technique dans la solution des problèmes que présente le traitement des minerais. Depuis l'ouverture des hostilités, on a remarqué un regain d'intérêt à la mise en valeur des gisements de chrome, de molybdène, de manganèse, de tungstène, de mesure et d'autres minerais de guerre essentiels, dans le Canada doit s'approvisionner à l'étranger. Depuis notre entrée en guerre, le Service fédéral des Mines fournit de plus en plus de renseignements sur les minerais aux organismes d'Etat chargés des approvisionnements de guerre et il apporte sa collaboration technique à la solution des problèmes liés directement de notre effort de guerre.

Aldernac Copper

Le rapport financier de l'Aldernac Copper Corporation Ltd pour 1940 révèle une perte nette de \$20,816, après avoir pourvu à toutes les charges y compris des réserves pour la dépréciation et les impôts. Ceci se compare avec un profit net de \$14,313 l'année précédente. La valeur de la production de métaux et les autres revenus ont atteint \$1,896,881 contre \$1,640,399 en 1939 et après avoir pourvu aux dépenses d'exploitation, le profit d'exploitation s'est établi à \$233,236 contre \$221,827 l'année précédente. Les déductions comprennent \$84,393 pour la dépréciation contre \$42,096 en 1939 et une réserve de \$5,000 pour les impôts contre \$500 en 1939.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

L'Art Montréal, 4543 Christophe-Columb, Horace Viens.
Dresswell Tailor, 4293 est, Ste-Catherine, Alphonse Paquette.
Essex Coffee Shoppe, 1161 Ave Essex, Edna Small.
Gardenville Flower, 1863 ouest, Ste-Catherine, May Cooke.
Luma Glass Inc., 191, 20ème ave, Lachine.

Production de pétrole sans précédent

Ottawa, Can. — La production du pétrole brut a atteint un nouveau sommet en 1940, soit un total estimé à 8,700,000 barils alors que celui de 1939 avait été de 8,226,301 barils. Environ 96% de cette production provient du champ pétrolier de Turner Valley (Alberta).

L'espoir que l'on entretenait depuis longtemps de voir la vallée de Turner Valley devenir un important centre de production se réalise en juin 1936, quand d'un puits de la Turner Valley Royalties jaillit un puissant jet de pétrole à haute teneur. On fera coup sur coup plusieurs autres puits, et vers la fin de 1938, environ 68 produisaient du pétrole brut. On a effectué sans interruption des travaux d'exploration et de mise en valeur au cours de 1939 et de 1940 et, d'après le ministère des Mines et des Ressources, 131 puits produisent à l'heure actuelle dans le champ de Turner Valley, dont 36, depuis 1940 seulement. Le forage de 25 nouveaux puits est en cours, et on doit en commencer quatre autres prochainement.

Le pétrole est une des nécessités essentielles à la guerre, et bien que la production canadienne de pétrole brut soit loin de suffire aux besoins du Canada, l'augmentation de notre production contribue à rendre notre pays de moins en moins dépendant des sources étrangères d'approvisionnement.

La campagne pour l'épargne de guerre

Ottawa. — En vertu d'une entente conclue à Ottawa entre le comité d'épargne de guerre et le comité de l'emprunt de guerre, la campagne de publicité en faveur de l'épargne de guerre se terminera brusquement le 10 mai. A compter de cette date, on laissera le champ libre pour une vigoureuse campagne en faveur du prochain emprunt de guerre du pays.

Cette décision concernera sans doute sa répercussion sur l'armée des travailleurs bénévoles canadiens qui secondent le comité d'épargne de guerre, ainsi que sur la presse canadienne qui prête son appui à ces zélés travailleurs. A moins que des mesures rigoureuses ne soient prises au cours de la période du 7 avril au 10 mai afin de consolider l'enthousiasme manifesté par les Canadiens dans cette branche essentielle de l'effort de guerre, il y a un grave danger que le pays perde une partie des avantages résultant de l'énergique campagne de février. Le comité de publicité des éditeurs canadiens sur la finance de guerre ne saurait trop insister sur le besoin de renouveler avec ardeur l'appel en faveur des certificats d'épargne de guerre.

Le nombre d'engagements pour l'achat de certificats d'épargne de guerre est encore insuffisant. Le chiffre moyen par tête des achats est beaucoup plus bas qu'il ne devrait l'être.

Permis de bâtir en 1940

Les permis de bâtir émis par les 204 municipalités qui font rapport au Bureau fédéral de la statistique valent \$113,005,208 en 1940. La nouvelle construction s'élève à \$85,556,509; d'édifices commerciaux, \$21,232,854; d'établissements industriels, \$20,208,498; d'institutions, \$8,284,410; d'autres genres, \$5,722,937.

Les municipalités de l'Ontario émettent le plus grand nombre de permis de bâtir, leur valeur étant de \$53,592,620. Le Québec vient en deuxième lieu avec \$27,935,864, tandis que la Colombie canadienne occupe la troisième place avec \$11,928,915. Dans les Provinces des Prairies les permis ont une valeur de \$13,862,904 et dans les Provinces Maritimes ils valent \$5,684,905. Les chiffres comparables pour les années précédentes n'existent pas, car 58 municipalités seulement envoyaient des rapports antérieurement à 1940.

Burns & Co.

Toronto. — Le revenu du Burns and Company, avant déduction de l'intérêt et de la dépréciation, a été de \$508,927 en 1940 comparé à \$524,445 l'année précédente. Une fois déduits tous les frais, l'exercice s'est soldé par un déficit de \$76,371 au lieu de \$139,451 en 1939. Le déficit à reporter à l'exercice courant est de \$7,771.

Artisanat 1941

COMMISSION DU IIIe CENTENAIRE DE MONTREAL
La Commission du IIIe centenaire de Montréal est à compléter l'organisation de l'exposition de l'Artisanat 1941.

Tous les artisans qui produisent des objets susceptibles d'intéresser le public sont priés d'écrire immédiatement à la Commission, chambre 806, édifice Dominion Square, 1010 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Le choix définitif des exposants se fera bientôt. Il y aura beaucoup plus de kiosques cette année, et la direction voudrait faire voir une plus grande variété d'objets et une plus grande diversité de techniques. La Commission du IIIe centenaire n'exige aucun loyer des artisans; il n'est prélevé aucune commission sur leurs ventes, et l'aménagement des kiosques est aux frais de la Commission.

Flotte considérable d'"attelages motorisés" au service des cultivateurs

Pour travaux d'égouttement — de terrassement de toutes sortes — nivellement des champs, amélioration du labour, etc.

Le ministère provincial de l'Agriculture est en état de mettre à la disposition des cultivateurs, ce printemps, un outillage lourd, absolument moderne, en vue d'améliorer les cours d'eau, d'assainir les champs par l'égouttement de surface, de niveler les terres, de combler les ravins, d'améliorer les labours, en un mot d'accroître de toute façon la superficie cultivable des champs. Telle est la déclaration que faisait M. David Clerk, chef du service du génie rural, à notre représentant ce matin.

En fait, après s'être rendu compte de la perfection avec laquelle certains travaux d'essai de cet ordre furent exécutés, en plusieurs endroits de la province, avec la machinerie moderne dont dispose le ministère, M. Adélard Godbout, réalisant les multiples services que peuvent rendre un outillage aussi bien adapté aux travaux de terrassement que les fermiers ont pu autoriser le service du génie rural à se procurer un certain nombre de tracteurs, de niveleuses et de pelles mécaniques de gros calibre. L'acquisition de ces nouvelles unités porte la flotte actuelle de cette machinerie lourde motorisée à 12 tracteurs combinés avec niveleuses type Bulldozer et 29 pelles mécaniques.

Cet outillage n'est pas seulement utilisable pour l'amélioration des cours d'eau, travaux longs et durs que les fermiers ne peuvent exécuter, ne disposant pas de l'outillage nécessaire.

Ces machines motorisées seront utiles aux cultivateurs dans une infinité de cas, dit M. Clerk, comme, par exemple, niveler les champs bouleversés par suite d'éboulements comme cela s'est produit en quelques endroits, notamment à Batiscan; combler les ravins que l'on rencontre fréquemment sur les fermes, lesquels enlèvent une superficie considérable de terrain à la culture ou encore, transformer, en très peu de temps, en larges planches bombées, égouttées par de larges rigoles les

champs labourés jusqu'ici en petites planches étroites, transformation qui ne pourrait autrement être faite que par le système de labour Richard, lequel nécessite au moins cinq labours.

Cette machinerie sera mise à la disposition des cultivateurs à raison de \$12 par jour, mécanicien compris.

On a dit déjà, et avec raison, que l'égouttement a remis plus de terrain à l'agriculture qu'en ont défriché les colons, depuis la mise en train de la vaste politique d'assainissement des terres par l'amélioration des grands cours d'eau. Dans une seule paroisse, à St-Célestin de Nicolet, où se trouvent peut-être les sols les plus fertiles de chez nous, mais où l'égouttement des terres était extrêmement difficile à cause de l'absence d'inclinaison du terrain, M. l'abbé Origène Grenier, curé de cette paroisse, déclarait à M. Godbout, lors d'une visite d'inspection des travaux d'égouttement exécutés par le ministère et la municipalité, au coût de \$10,000, que l'assainissement de ces terres porterait un revenu supplémentaire annuel de \$25,000 à l'agriculture paroissiale.

Le ministère croit apporter une aide efficace à la classe agricole en tenant ainsi à sa disposition un outillage aussi moderne. Ces machines serviront à une multitude de travaux d'amélioration souvent nécessaires sur une ferme pour la rendre plus facilement cultivable, accroître les récoltes et réduire les frais culturels.

En raison de la somme de travail que peuvent accomplir, en une journée, ces "attelages motorisés", si l'on peut dire, le prix de location mentionné ci-haut est incontestablement avantageux. On s'attend à ce qu'un grand nombre de fermiers se prévalent de l'assistance que leur procure ainsi le service du génie rural.

(Publicité, ministère de l'Agriculture.)

A la "Familiale"

La Guilde de "La Familiale" rappelle que sa partie de sucre aura lieu dimanche, le 13 avril. Rallie-mont à 11 h., au pont Belair. Information: AM. 2200.

Consolidated Bakeries

Consolidated Bakeries of Canada a réalisé en 1940 un bénéfice brut de \$436,870 comparé à \$583,417 l'exercice précédent. Le bénéfice net s'est traduit par \$223,470 ou 70 cents l'action au lieu de \$398,741 ou \$1.25 l'action. Les impôts se sont chiffrés à \$114,409 contre \$89,588.

Cour supérieure

JOSEPH MICHAEL MONAGHAN, des cités et district de Montréal.
Demandeur.
vs
F. BULMER, de la cité de Toronto, province d'Ontario.
Défendeur.
Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
Montréal, le 14 avril 1941.
T. DEPATIE, Député-protonotaire.

Faites venir un exemplaire GRATUIT
Lisez "Wall Street Journal" le pour avoir les cotes complètes du marché et toutes les nouvelles COMMERCIALES, FINANCIERES, INDUSTRIELLES.
Le journal des hommes d'affaires et des épargnants progressistes.
44 Broad Street, New-York, N.-Y.

Vous protégez

vos valeurs contre la **perte**, votre auto contre le **vol**, votre maison contre l'**incendie**, votre salaire contre les **accidents**, votre santé contre la **maladie**, votre vie contre la **mort**.

Restez logiques: protégez votre succession contre l'**inexpérience**. Faites votre **testament**.

Choisissez comme exécutrice la SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE, 41 ouest, rue Saint-Jacques. HA. 3291.



Assurez le rendement de votre travail de toute votre vie



L'administration d'une succession exige plus que la bonne volonté à assumer des responsabilités. Elle demande d'être dirigée par des hommes rompus à la gestion de telles affaires. En constituant un fonds de fiducie qui sera administré par le Montreal Trust Company, vous pouvez être assuré que vos héritiers bénéficieront amplement de votre arrangement.

Montreal Trust Company
ETABLIE EN 1889

BUREAU CHEF: 511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
Halifax • Toronto • Winnipeg • Edmonton • Vancouver
St-Jean, Terre-Neuve • Londres, Ang. • Nassau, Bahamas

LA VIE SPORTIVE

Les Royaux l'emportent à la 10ème

Durham, 12. (Spécial au Devoir). — Le Royal a défait le Durham, hier après-midi, par 7 à 6, mais il a fallu dix manches pour y arriver. West et Gassaway ont été au monticule pour Clyde Sukeforth, et c'est Charley qui a eu le crédit de la victoire. Le point gagnant fut compté lorsque Hughes fut passé pour prendre ensuite le 2e sur le sacrifice de Staller. Hughes partit pour le 3e alors que Jensen était au bâton. Woody frappa juste en face du marbre. Le receveur le retira au premier mais Hughes continua de courir, glissant au marbre sur le retour de la balle de Fash à Sosh.

Woody Jensen a mené l'attaque avec trois beaux coups sûrs dans le champ droit, un allant jusqu'à la clôture. C'était la 8e victoire du Royal en 11 parties d'exhibition.

Charley Gilbert attendait le Royal lorsque le club est arrivé à Durham, hier. Il fit immédiatement partie de l'alignement, jouant au champ centre. Woody passait à gauche. Jack Burman, qui a joué au 3e pour le Royal, jeudi, et dont l'erreur fut responsable de la défaite contre le Charlotte, a été envoyé aux Bulls et il a joué au 2e contre le Royal, hier.

Des coups sûrs par Duke Alumn, Bell et Corbitt et l'erreur de Jungman dans le champ extérieur donnèrent le premier point au Royal. Quatre croisières le marbre, dans la 3e, lorsque Sample, ancien Royal, passa trois joueurs. Le simple de Hughes fit compter deux points. Le roulant de Staller à Rojek fut responsable pour un autre point. L'erreur de Fash permit le 4e point du Royal. Des coups sûrs par West et Bell, outre l'erreur de Rojak, provoquèrent un autre point pour le Royal, dans la 4e. Des coups sûrs réussis par Sosh, Sample, Rojek, Jungman et Fash, après que J. Smith fut retiré au bâton, furent la cause de 4 points pour le Durham dans la 3e. Le cinquième point fut produit lorsque Falk frappa un double dans la 7e, après que Rojek eût passé le 1er.

Claude Corbitt commit un vol de grand chemin, dans la 8e, lorsqu'il alla loin dans la droite pour saisir la balle durement frappée par Burman et retirer ce dernier au 2e. Claude enleva aussi un coup sûr à Smith, dans la 5e. Il alla loin en arrière du 2e pour s'emparer de la balle et opérer le retrait. Son jeu, dans la 6e, contre Sosh, commença un double-jeu superbe.

Une passe, un coup sûr par Ramazzotti et le ballon de Sosh à Gilbert provoquèrent l'égalité des chances dans la 8e.

Résultat détaillé de la partie:

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
Bell, 2b.	5	2	2	3	2
Gilbert, c.c.	4	1	1	4	1
Corbitt, a.	4	1	3	6	1
Graham, 1b.	4	0	1	9	1
Hughes, 3b.	4	2	1	2	2
Staller, c.d.	4	0	2	0	0
Jensen, c.g.	5	0	3	0	0
Becker, r.	3	0	1	3	1
Chervinko, r.	1	0	2	0	0
West, l.	2	1	1	1	0
Gassaway l.	3	0	1	0	1

Totaux... 29 7 12 29 14

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
ROYAUX	5	2	2	3	2
DURHAM	4	1	1	4	1

Les Bruins de nouveau vainqueurs

Détroit, 12. — Malgré que les Ailes Rouges de Detroit avaient l'avantage de jouer la troisième partie de la série finale de la coupe Stanley sur leur propre glace, et en présence de leurs nombreux partisans, les hommes de Jack Adams ont dû s'avouer vaincus jeudi soir, alors que les protégés d'Art Ross ont décroché une troisième victoire consécutive par le résultat de 4 à 2 pour demeurer invincibles dans cette série qui marquera la clôture de la saison de hockey du circuit Calder.

Une autre victoire au quatrième match de la série de quatre de sept assura la trophée aux Bruins. Les Bruins sont venus de l'arrière-deux fois dans la première période de jeudi soir, et ils se sont assurés la victoire une minute après le début de la seconde, comptant ensuite un autre point dont ils n'avaient pas besoin, peu avant la fin de la soirée.

Milt Schmidt et Eddie Wiseman ont ralliés les Bruins, après que Detroit se fut assuré l'avantage deux fois dans la première période. La puissance des Bruins s'est révélée la seconde lorsque Schmidt a compté son deuxième but de la soirée, déjouant Johnny Mowers avec un boulet de 25 pieds du filet, après 55 secondes de jeu dans la période.

Les Bruins ont bien protégé leur avance par la suite, grâce à plusieurs arrêts sensationnels du gardien de buts Frankie Brimsek. Trois minutes avant la fin du match, Art Jackson a compté leur quatrième point, pendant qu'Alex Mottet purgeait une punition.

Les deux clubs ont commencé le match en vitesse, et dans la quatrième minute de jeu, Bill Jennings a pris une passe de Don Grosso pour donner l'avantage aux Ailes Rouges. Wiseman a égalé les chances 42 secondes plus tard lorsqu'il a pris le retour du lancer de Roy Conacher pour lancer par-dessus Mowers, qui avait fait un plongeon.

Le deuxième but de Schmidt a été le plus sensationnel de la soirée. Milt est arrivé en ouragan pour prendre une passe de Woody Dumart et Mowers n'a pas eu le temps de bouger pour tenter d'arrêter son lancer.

Alignement des équipes:

DETROIT. Buts: Mowers; défenses: Orlando et Stewart; centre: Grosso; ailes: Jennings et Abel. Subs.: Mottet, Liscombe, Howe, M. Brunet, Giesebrecht, E. Brunet, Brown, White, Kirela.

BOSTON. Buts: Schmidt; défenses: Clapper et Smith; centre: Schmidt; ailes: Bauer et Dumart. Subs.: Hollett, Cain, Crawford, Wiseman, Conacher, Hill, McReavy, Jackson, Reardon.

Arbitres: Jon et McFadden. Première période
1. Detroit: Jennings. (Grosso-Abel) 3.15
2. Boston: Wiseman. (Conacher-Hollett) 3.37
3. Detroit: Abel-Stewart 7.45
4. Boston: Schmidt. (Dumart-Bauer) 14.07
Pun.: Hollett, Clapper.

Deuxième période
5. Boston: Schmidt. (Dumart-Clapper) 0.59
Pun.: Abel, Clapper.

Troisième période
6. Boston: Jackson. (Reardon-Clapper) 17.20
Pun.: Orlando, Hollett, Mottet.

Deux autres combats ont été bâclés

Deux autres rencontres ont été bâclées en vue du tournoi de boxe amateur qui sera présenté mardi soir au marché Saint-Jacques sous les auspices du club Champêtre.

Une de ces rencontres mettra aux prises deux boxeurs du même nom, entre lesquels il n'existe cependant aucun degré de parenté. Ce sont Georges Auger, du club Champêtre, et René Auger, du club athlétique National. Ces deux boxeurs sont des poids légers et on affirme qu'ils fourniront une rencontre très contestée.

L'autre rencontre, dans la division des mi-moyens, mettra aux prises Fernand Demers et Mike Bernath et ici encore les amateurs sont assurés d'un combat enlevé. Bernath a toujours été reconnu comme un solide batailleur et le jeune porte-couleurs du club Champêtre devra se dépenser à la limite pour lui tenir tête.

On mentionne aussi plusieurs autres vedettes à ce programme, entre autres Florian Bibeault, Emmett O'Connor, René Lefebvre, Joe Murphy, Roger Dulude, Jean-Paul Decardins, Fernand Demers, Mike Bernath et autres.

Le Cleveland s'assure le championnat

Cleveland, 12. — Ce n'est qu'après 70 minutes de jeu que les Barons de Cleveland ont réussi à remporter la victoire sur les Ours de Hershey dans la joute décisive de la série pour le championnat de la ligue Américaine, jeudi. Les locaux l'emportèrent par 3-2.

Bartholomeu compta le point victorieux un peu plus d'une minute après le début de l'engagement supplémentaire pour se révéler le héros de la victoire.

Milford et Pettenger comptèrent respectivement pour les Barons et les Ours à la seconde période, et Frost donna les devants aux visiteurs vers le milieu de la troisième période, mais deux minutes et demie avant la fin, Bill Summerhill égala le résultat pour les locaux qui devaient compter de nouveau dans la période supplémentaire.

Alignement des équipes: CLEVELAND. But, Moore; défenses: Adolph et Mackenzie; centre: Cunningham; ailiers: Locking et Asmundson; substituts: Cook, Aubuchon, Désilets, Deacon, Milford, Bartholomeu, Robertson, Molyneux et Summerhill.

HERSHEY. Damore; Lauzon et Jenkins; Kirela; Hamill et Mackie; Frost, Sorrell, Kirk, Pettenger et Roalston.

Arbitres: Smith et McVeigh.

Première période

Aucun point.
Punitions: Cook, Jenkins, Kirk, Molyneux 2.

Deuxième période

1. Milford. (Deacon et Asmundson) 7.15
2. Hershey, Pettenger 19.37
Punitions: Locking, Mackie, Désilets, Deacon, Lauzon, Jenkins, Bartholomeu.

Troisième période

3. Hershey, Frost (Sorrell) 12.51
4. Cleveland, Summerhill. (Locking et Asmundson) 17.29
Punitions: Adolph.

Période supplémentaire

5. Cleveland, Bartholomeu (Milford, Deacon) 1.25
Aucune punition.

Alignement des équipes:

DETROIT. Buts: Mowers; défenses: Orlando et Stewart; centre: Grosso; ailes: Jennings et Abel. Subs.: Mottet, Liscombe, Howe, M. Brunet, Giesebrecht, E. Brunet, Brown, White, Kirela.

BOSTON. Buts: Schmidt; défenses: Clapper et Smith; centre: Schmidt; ailes: Bauer et Dumart. Subs.: Hollett, Cain, Crawford, Wiseman, Conacher, Hill, McReavy, Jackson, Reardon.

Arbitres: Jon et McFadden. Première période

1. Detroit: Jennings. (Grosso-Abel) 3.15
2. Boston: Wiseman. (Conacher-Hollett) 3.37
3. Detroit: Abel-Stewart 7.45
4. Boston: Schmidt. (Dumart-Bauer) 14.07
Pun.: Hollett, Clapper.

Deuxième période

5. Boston: Schmidt. (Dumart-Clapper) 0.59
Pun.: Abel, Clapper.

Troisième période

6. Boston: Jackson. (Reardon-Clapper) 17.20
Pun.: Orlando, Hollett, Mottet.

Deux autres combats ont été bâclés

Deux autres rencontres ont été bâclées en vue du tournoi de boxe amateur qui sera présenté mardi soir au marché Saint-Jacques sous les auspices du club Champêtre.

Une de ces rencontres mettra aux prises deux boxeurs du même nom, entre lesquels il n'existe cependant aucun degré de parenté. Ce sont Georges Auger, du club Champêtre, et René Auger, du club athlétique National. Ces deux boxeurs sont des poids légers et on affirme qu'ils fourniront une rencontre très contestée.

L'autre rencontre, dans la division des mi-moyens, mettra aux prises Fernand Demers et Mike Bernath et ici encore les amateurs sont assurés d'un combat enlevé. Bernath a toujours été reconnu comme un solide batailleur et le jeune porte-couleurs du club Champêtre devra se dépenser à la limite pour lui tenir tête.

On mentionne aussi plusieurs autres vedettes à ce programme, entre autres Florian Bibeault, Emmett O'Connor, René Lefebvre, Joe Murphy, Roger Dulude, Jean-Paul Decardins, Fernand Demers, Mike Bernath et autres.

Alignement des équipes:

DETROIT. Buts: Mowers; défenses: Orlando et Stewart; centre: Grosso; ailes: Jennings et Abel. Subs.: Mottet, Liscombe, Howe, M. Brunet, Giesebrecht, E. Brunet, Brown, White, Kirela.

BOSTON. Buts: Schmidt; défenses: Clapper et Smith; centre: Schmidt; ailes: Bauer et Dumart. Subs.: Hollett, Cain, Crawford, Wiseman, Conacher, Hill, McReavy, Jackson, Reardon.

Arbitres: Jon et McFadden. Première période

1. Detroit: Jennings. (Grosso-Abel) 3.15
2. Boston: Wiseman. (Conacher-Hollett) 3.37
3. Detroit: Abel-Stewart 7.45
4. Boston: Schmidt. (Dumart-Bauer) 14.07
Pun.: Hollett, Clapper.

Deuxième période

5. Boston: Schmidt. (Dumart-Clapper) 0.59
Pun.: Abel, Clapper.

Troisième période

6. Boston: Jackson. (Reardon-Clapper) 17.20
Pun.: Orlando, Hollett, Mottet.

Deux autres combats ont été bâclés

Deux autres rencontres ont été bâclées en vue du tournoi de boxe amateur qui sera présenté mardi soir au marché Saint-Jacques sous les auspices du club Champêtre.

Une de ces rencontres mettra aux prises deux boxeurs du même nom, entre lesquels il n'existe cependant aucun degré de parenté. Ce sont Georges Auger, du club Champêtre, et René Auger, du club athlétique National. Ces deux boxeurs sont des poids légers et on affirme qu'ils fourniront une rencontre très contestée.

L'autre rencontre, dans la division des mi-moyens, mettra aux prises Fernand Demers et Mike Bernath et ici encore les amateurs sont assurés d'un combat enlevé. Bernath a toujours été reconnu comme un solide batailleur et le jeune porte-couleurs du club Champêtre devra se dépenser à la limite pour lui tenir tête.

On mentionne aussi plusieurs autres vedettes à ce programme, entre autres Florian Bibeault, Emmett O'Connor, René Lefebvre, Joe Murphy, Roger Dulude, Jean-Paul Decardins, Fernand Demers, Mike Bernath et autres.

Alignement des équipes:

DETROIT. Buts: Mowers; défenses: Orlando et Stewart; centre: Grosso; ailes: Jennings et Abel. Subs.: Mottet, Liscombe, Howe, M. Brunet, Giesebrecht, E. Brunet, Brown, White, Kirela.

BOSTON. Buts: Schmidt; défenses: Clapper et Smith; centre: Schmidt; ailes: Bauer et Dumart. Subs.: Hollett, Cain, Crawford, Wiseman, Conacher, Hill, McReavy, Jackson, Reardon.

Arbitres: Jon et McFadden. Première période

1. Detroit: Jennings. (Grosso-Abel) 3.15
2. Boston: Wiseman. (Conacher-Hollett) 3.37
3. Detroit: Abel-Stewart 7.45
4. Boston: Schmidt. (Dumart-Bauer) 14.07
Pun.: Hollett, Clapper.

Deuxième période

5. Boston: Schmidt. (Dumart-Clapper) 0.59
Pun.: Abel, Clapper.

Troisième période

6. Boston: Jackson. (Reardon-Clapper) 17.20
Pun.: Orlando, Hollett, Mottet.

Deux autres combats ont été bâclés

Deux autres rencontres ont été bâclées en vue du tournoi de boxe amateur qui sera présenté mardi soir au marché Saint-Jacques sous les auspices du club Champêtre.

Une de ces rencontres mettra aux prises deux boxeurs du même nom, entre lesquels il n'existe cependant aucun degré de parenté. Ce sont Georges Auger, du club Champêtre, et René Auger, du club athlétique National. Ces deux boxeurs sont des poids légers et on affirme qu'ils fourniront une rencontre très contestée.

L'autre rencontre, dans la division des mi-moyens, mettra aux prises Fernand Demers et Mike Bernath et ici encore les amateurs sont assurés d'un combat enlevé. Bernath a toujours été reconnu comme un solide batailleur et le jeune porte-couleurs du club Champêtre devra se dépenser à la limite pour lui tenir tête.

On mentionne aussi plusieurs autres vedettes à ce programme, entre autres Florian Bibeault, Emmett O'Connor, René Lefebvre, Joe Murphy, Roger Dulude, Jean-Paul Decardins, Fernand Demers, Mike Bernath et autres.

Le Montréal possède de bons lanceurs

Durham, 12. — Si la saison s'ouvrait, aujourd'hui, Clyde Sukeforth aurait comme lanceurs de début de partie Pep Bambert, Roxie Lawson, Charlie Gassaway et Chet Kehn. Les trois premiers sont des artilleurs d'expérience. Cependant



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.
COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, P. E. C., le Père LEO MORIN, S.C.C., Pierre DANSEAU, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N.
MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, S.C.C., directeur général des C.J.N., Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 517

12 avril 1941.

Terre nouvelle

Lorsque le blanc Hiver, aux jours tièdes mêlé,
Reculé vers le Nord de montagne en montagne,
La gaîté du semeur envahit la campagne,
Et du sein des greniers renaît l'âme du blé.

Ennuï de mars, espoir d'avril, attente et rêve!
C'est, avant les bourgeons et les proches lavours,
L'inquiétude exquise et sourde des amours...
C'est dans l'arbre vivant la marche de la sève.

C'est ton œuvre, soleil, créateur des matins,
Semeur de jours, passant du souverain abîme,
Toi qui, majestueux, vas ton chemin sublime,
Jetant un printemps neuf sur nos printemps éteints.

C'est pour l'aimer, soleil, et vivre la lumière,
Que le semeur ainsi l'accueille à l'horizon.
Que le blé, prisonnier dans sa blanche maison,
Des lueurs d'avril redemande la terre!

Albert FERLAND

qui devint extraordinairement intéressé aux lectures qu'il me faisait. Je jugeai tout de suite par ses remarques et par ses conclusions qu'il comprenait aussi bien que moi et qu'il était né avec tous les talents d'un observateur. Je résolus donc de cultiver ce talent et de m'en servir pour conduire les expériences que je me proposais. Dans mes conversations, je lui fis part de mes intentions et immédiatement nous commençâmes des expériences sur la physique. Les résultats obtenus étaient ceux prévus, je conclus que nous pouvions entreprendre des recherches. Le goût de ce travail que Burnens me manifesta ne me fit plus longtemps hésiter à lui accorder ma confiance, assuré que je verrais bien tout ce que Burnens verrait.

En plus de sa femme et de son domestique, Huber eut plus tard un autre collaborateur dans la personne de son fils Pierre, auteur de Recherches sur les fourmis indigènes (1810).

Gaston LAMARRE, B.S.A., instructeur apicole.

BOITE AUX QUESTIONS

J'ai des fougères de maison depuis deux ans; elles s'étaient maintenues en bonne condition jusqu'au mois de novembre dernier, alors qu'est apparu un insecte qui a déjà fait sécher et mourir la moitié des fougères.

Cet insecte, qui se tient surtout près de la base de la fougère, est blanc, très petit, et a l'apparence du puceron lanigère.

Pourriez-vous m'indiquer un insecticide ou un autre traitement contre cet insecte?

(R. M., Montréal).

L'insecte blanc qui vit sur vos fougères et menace de les faire mourir est un Homoptère de la famille des Coccidae; c'est le pou galles des fougères, *Hemichionaspis aspidistra* Sign., originaire des tropiques, où il vit aux dépens du cocotier et du cotonnier. Dans les serres et les maisons, il endommage les fougères, surtout la fougère de Boston, et les vieilles plantes, plus sensibles que les jeunes à ses attaques. Les mâles sont blancs, allongés et étroits; les femelles sont aussi allongées, mais plus larges et brunes.

Cet insecte est difficile à combattre parce qu'il adhère étroitement aux frondes, possède une armure spéciale dans laquelle entrent plusieurs ingrédients.

Des pulvérisations répétées à l'eau savonneuse d'huile de poisson potassique ("potash fish-oil soap"), à raison de 1 livre de savon par 3 gallons d'eau, finiront par avoir raison de cet insecte. Environ 2 heures après ce traitement, il faudra avoir bien soin de laver les plantes à l'eau claire pour éviter que les feuilles ne soient brûlées.

J.-Emile JACQUES

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Funérailles chinoises — Par André Fortin, P.M.E.

L'histoire de l'humanité nous révèle quelle importance primordiale les peuples ont donnée au culte des morts. Les peuples païens, poussés par leur croyance en la survie d'un principe supérieur, auquel ils ont attribué un pouvoir transcendant, ont entouré leurs défunts d'un culte, qui souvent se perpétue de père en fils. Cependant, de tous ces peuples qui ont vécu ou vivent encore en dehors du christianisme, le peuple chinois est peut-être celui qui, dans sa vie, a fait au culte des morts la part la plus large. Dès son origine nous trouvons établi le culte des ancêtres, ainsi que les libations et les offrandes en l'honneur des défunts. Avec l'institution du taoïsme et l'introduction du bouddhisme, quelques siècles plus tard, nous assistons à l'invention de la monnaie de papier, que l'on fait brûler sur la tombe des défunts; des suppliques, des incantations, de toutes ces superstitions enfin qui ont entaché le culte primitif. Aujourd'hui, spectacle digne d'admiration, nous sommes en présence d'un culte surchargé des superstitions les plus grossières, des cérémonies les plus cocasses, rituel compliqué que tout bon Chinois se fait un point d'honneur de remplir fidèlement, même s'il doit en résulter la perte de son avoir pécuniairement acquis. Les vivants, pourrions-nous dire, en ce pays, vivent pour les morts.

Voilà le culte auquel je voudrais vous initier. Toutefois, dans les articles qui vont suivre, je me bornerai à vous décrire les rites des funérailles chinoises.

Les cérémonies des funérailles commencent à se dérouler même avant la mort. Dans toute famille chinoise, dès que l'on se rend compte que le malade ne pourra revenir à la santé et que, par conséquent, son sort est fixé, on prend des dispositions en vue des funérailles. Ces préparatifs, loin d'effrayer le mourant, lui seront, au contraire, un sujet de grande consolation; il sera heureux de constater "de visu" les préparatifs du culte qu'on lui rendra après sa mort.

Trousseau mortuaire

On revêt le moribond de ses habits mortuaires. On lui fait endosser une robe par-dessus l'autre plusieurs robes auxquelles on ajoute un veston ainsi qu'un pantalon. Les habits de dessus seront ouverts, même pendant la chaude saison. Ensuite on le chausse d'une paire de bottes noires avec semelles blanches. Sur son chef on place un large chapeau blanc surmonté d'un petit globe de cristal. Enfin on étend sur son lit de briques un mince matelas, rouge d'un côté et bleu de l'autre. Toutefois le trousseau du pauvre est beaucoup plus simple, il se réduit le plus souvent aux seuls habits extérieurs.

Achat du cercueil

Puis l'on se met en quête du cercueil, dont la possession est presque l'assurance d'une éternité bienheureuse. Tandis que sa privation est une des pires malédictions du Ciel. Souvent des personnes avancées en âge se seront assurées cette garantie plusieurs années à l'avance. Les pauvres iront mendier chez les parents, voisins et amis, pour satisfaire à ce devoir de piété filiale. Si la générosité de ces derniers ne répond pas à leur attente, il reste l'alternative d'entourer le cadavre de tiges de sorgho avant de lui donner la sépulture. Un beau cercueil chinois est un énorme coffre en bois, dont les parois épaisses de six à huit pouces sont inclinées au haut vers l'intérieur. Nous restons surpris devant de telles masses, habitude que nous sommes à des proportions plus restreintes. Cependant, peint en rouge et orné de motifs décoratifs, il n'est pas dépourvu de tout cachet de beauté.

Lit funéraire

Sur le point de rendre le dernier soupir, le malade doit se soumettre à une nouvelle exigence des rites. On l'enlève de dessus son lit de briques et on le dépose sur des planches au milieu de la chambre. Dans les familles pauvres, on l'étend sur un lit de tiges de sorgho posées sur le sol. Malheur à lui si l'il venait à expirer sur le lit de briques, il serait condamné à transporter des brèves pendant toute l'éternité. Revêtu de ses habits mortuaires, couché sur son lit funéraire, le malade pourra mourir en paix, il est en règle avec les rites.

On indique à l'âme le chemin de l'Ouest

Aussitôt que le moribond a exhalé le dernier souffle, le fils aîné sort immédiatement de la chambre mortuaire et indique à l'âme le chemin de l'Ouest, qu'elle devra suivre pour atteindre le paradis bouddhique. Armé d'une longue barre en bois et orienté vers le côté de l'Ouest, il prononce à haute voix ces quatre mots: "Wang si la loi", "Voici le chemin de l'Ouest".

On fait brûler un cheval ou un boeuf en papier

Si la famille du défunt jouit d'une certaine aisance, elle fait brûler à l'intention du disparu soit un cheval, soit un boeuf en papier, selon son sexe. Dans l'autre monde le cheval servira à l'homme de locomotion. Mais pourquoi fait-on brûler d'un boeuf à une femme? Je n'ai pu en obtenir le motif véritable si ce n'est cette plaisanterie grotesque, inventée par l'humour populaire. La femme, dit-on, doit boire, après sa mort, toute l'eau que, pendant sa vie, elle a souillée en lavant les vêtements. Pour la consoler on lui offre un boeuf qui lui aidera à boire cette eau impure. Comme vous le voyez, les Chinois ont organisé leur ciel sur le modèle du monde présent. C'est un ciel tout matérialiste, où les défunts

mangent, boivent, se vêtent, font usage de monnaie, exercent les mêmes fonctions que les vivants. Les âmes des défunts, toutefois, sont impuissantes à se procurer pour elles-mêmes toutes ces commodités de la vie. Elles doivent donc compter sur les gens d'ici-bas; ceux-ci ont imaginé de leur faire parvenir toutes ces choses par le procédé très simple qui consiste à en faire brûler une reproduction en papier.

Dernière toilette du défunt

Ces premières cérémonies terminées, on retourne à la chambre mortuaire. Un peu en arrière de la tête du cadavre on dispose un brûleur d'encens, un bol de millet dans lequel on a planté trois bâtonnets, surmontés chacun d'une petite boule de ouate, et une lampe que l'on tiendra toujours allumée. Puis on introduit dans la bouche du mort une pièce de monnaie qu'un cordon retient attachée à la boutonnière de son vêtement. On lui lie les mains et les pieds au moyen d'une ficelle rouge, car, si le cadavre reprenait son souffle et se levait, il pourrait molester les vivants. Dans ses mains, à demi-fermées, on glisse deux galettes de farine, pour apaiser les chiens faméliques qui pourraient l'attaquer sur la route du ciel. Sur son visage, enfin, on étend un voile noir.

On conduit l'âme au garde-champêtre céleste

Ces nouveaux rites terminés, les membres de la famille éprouvée conduisent l'âme du défunt au pagodin du garde-champêtre céleste. Voici l'ordre de cette cérémonie que l'on répète trois fois. On se prosterne devant le cadavre, puis on se dirige en procession vers le pagodin le plus rapproché. En tête du cortège marche un cérémoniaire portant une lanterne, des rouleaux de papier-monnaie et une bouillotte contenant un mélange d'eau et de grains de millet; suivent les membres de la famille se lamentant, sanglotant et appelant à grands cris l'âme de leur cher disparu. Arrivés devant le pagodin tous se prosternent, tandis que le cérémoniaire fait brûler du papier-monnaie et verse le contenu de sa bouillotte. On veut ainsi disposer favorablement le garde-champêtre céleste envers la pauvre âme emprisonnée dans le pagodin. Les mets auront aussi pour effet de nourrir l'âme. Puis l'on s'engage sur le chemin du retour. Pleurs, sanglots, lamentations, tout a cessé comme par enchantement. Ainsi l'exige l'étiquette.

Balai de banderoles de papier

Les trois visites au pagodin accomplies, on accroche au-dessus de la porte de la cour une sorte de balai, fait de banderoles de papier jaune enroulées autour d'un bâton. Le nombre de banderoles de papier sera égal à celui des années du défunt. On place le balai du côté gauche pour un homme; du côté droit pour une femme. On ajoutera deux autres banderoles pour honorer le Ciel et la Terre.

Costumes de deuil

On s'empresse alors de revêtir les habits de deuil. Le costume de deuil se compose de plusieurs articles. Il comprend: une longue robe de drap blanc ainsi qu'une grosse corde blanche en guise de ceinture, un bonnet également blanc auquel on attache trois boules de ouate, un morceau d'étoffe blanche enfin, qui couvre la partie antérieure du soulier. Le costume varie avec les divers degrés de parenté. Par exemple, le fils portera, cousues à l'arrière du son bonnet, deux banderoles de drap blanc dont l'une descendra jusqu'au sol et l'autre sera plus ou moins longue selon que sa mère, ses grands-parents seront décédés ou vivants. La différence sera très petite. Les deux banderoles ne doivent jamais être de même longueur s'il ne possède plus en ce monde d'ancêtres en ligne directe. Le bonnet du petit-fils comporte aussi deux banderoles de drap blanc, mais dont la longueur ne dépasse guère la hauteur des épaules. Le bonnet des arrière-petits-fils sera dépourvu de banderoles, on les remplacera par une bande d'étoffe rouge ou verte cousue au-dessus du bonnet.

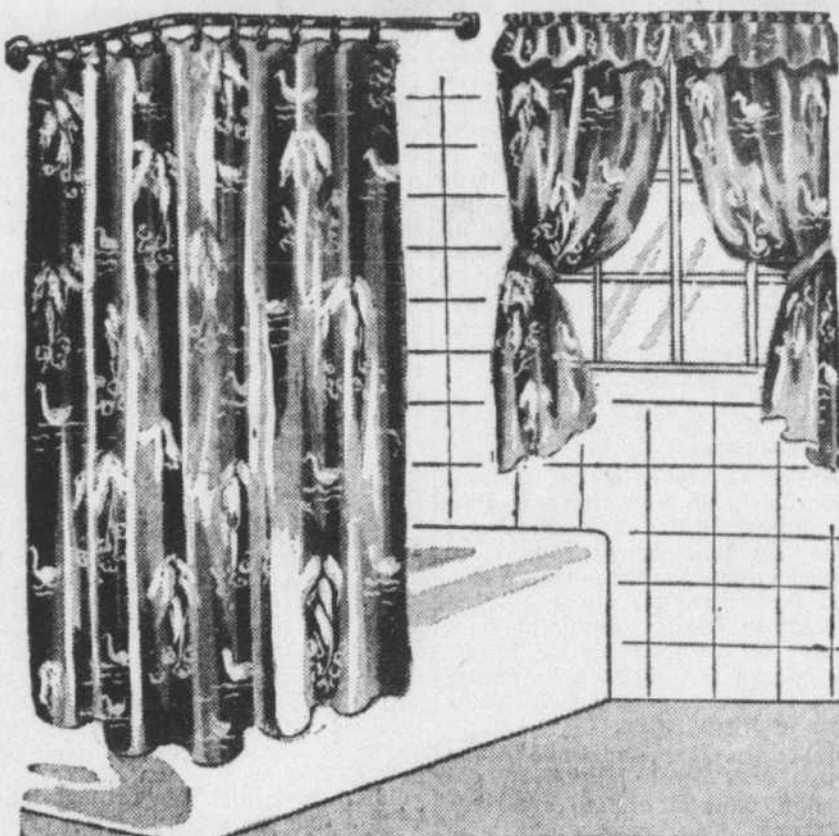
Les parents revêtent eux aussi le costume de deuil. Les proches parents endossent la longue robe blanche et couvrent leur chef du bonnet de deuil, mais ce dernier sera dépourvu de banderoles et de boules de ouate. L'étiquette permet aux parents éloignés de se ceindre de la corde blanche. Les voisins et amis, venus offrir leurs services, mettront une grosse fleur blanche sur le devant de leur robe.

(A suivre)
André FORTIN, P.M.E., mission catholique, Tung Leao, Mandchoukouo.

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES

DUPUIS

Embellissez la salle de bain "SWANETTE"



Rideau de douche et rideaux de fenêtre

Ces rideaux, occupez-vous de la chambre oubliée en l'ornant de ces rideaux gais et frais, doublaient appréciables; ils sont imperméables et se nettoient facilement. Un tissu qui ne devient pas raide et qui est doux au toucher.

Les 3 PIECES à ce prix

Plusieurs dessins dans les tons: pêche, bleu, vert, or, rose cendré, blanc et noir, mauve, rouge vin. Ord. 6.95, 7.95 et 8.95; rideau de douche: environ 72" x 72".

Plateau 5151 — local 202

Serviettes de ratine

environ 15" x 30"

4 serviettes pour .52

Pratiques pour la cuisine, les enfants, usage quotidien sont ces petites serviettes en ratine. Fond pêche, jaune, bleu, vert, mauve, à bordure blanche.

Coton jaune

A DRAPS

Largeur 84 pouces pour lit double. LA VERGE .43

Coton épais et durable garanti résister longtemps aux lavages fréquents. Achetez-en plusieurs verges, le prix est avantageux.

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér., ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Graphologie au "Devoir"

Cérès. — L'étude a paru dans le Devoir le 4 avril.

Fabiola. — Cette étude dans le Devoir le 21 septembre.

Oiseau de nuit. — Sensée, raisonnable, si délicate et si bonne, que toutes ses amies doivent l'admirer! Modeste, ne s'avancant jamais, elle n'a aucune espèce de vanité, mais elle est toujours là pour rendre service, protéger et aider les faibles et les petits. Elle est gaie et d'un bel optimisme, courageuse, avec de l'initiative et beaucoup d'activité. La droiture, la sincérité, la franchise et la loyauté paraissent dans tous les traits. La volonté est égale, ferme et douce dans ses manifestations. Est-elle donc une perfection? Presque. On ne lui voit pas de défauts: peut-être un peu d'ingénuité d'humeur, des petites vivacités. C'est une de ces natures rayonnantes, qui créent de la joie et de la sérénité autour d'elles.

Souris toujours. — Très jeune, sensible, délicate, tendre, elle est encore un peu un enfant par la fraîcheur des impressions et l'ignorance de la vie. Elle est généreuse et elle n'attend que l'occasion des grands dévouements, car elle est sans égoïsme et active; la volonté, cependant, aurait besoin d'être renforcée, car il en faut pour se dévouer parfaitement. Cette volonté est plus impulsive que résolue et la croix très influençable. Je découvre pourtant des signes de fermeté. Elle est un peu autoritaire. L'humeur est capricieuse et elle ne sait pas toujours la raison de ses variations. C'est une optimiste, qui voit en beau les choses et les gens et cela accretue sa bienveillance si aimable. Vivacités et impatience. Elle aime peu la critique et la laisse voir. L'esprit pratique se développera de plus en plus. Pas beaucoup d'ordre dans les détails, mais le goût des choses bien ordonnées et bien faites. Conscience délicate et droite. Une extrême réserve, qui nuit à l'expansion.

Seyale Sed. — Il est intelligent, sensé, pratique et il a un jugement sûr. Confiance en soi et assurance mais pas de prétentions. Le cœur

CHATS

embaumés avec appareil circulatoire artériel injecté.

\$3.50 chacun

Les Fournitures Biologiques

ANDRÉ

1832, Visitation — Montréal

est bon, la sensibilité délicate, mais celle-ci est dissimulée; il n'aime pas à paraître sensible. Les affections sont constantes et il peut certainement être dévoué, il n'a que sa toute petite part normale d'égoïsme. Il attache de l'importance à l'argent et le considère un grand facteur dans la vie. Sans être très économe, il est raisonnable dans ses dépenses. Besoin d'affection, confiance accordée facilement parce qu'il est un optimiste. Cela ne veut pas dire qu'il soit communicatif; au contraire, il est réservé et muet sur ses affaires de cœur ou autres. La volonté n'est ni résolue, ni tenace. Il peut avoir parfois de la résolution et certaines obstinations, mais il se laisse facilement dominer et entraîner. Parfaitement honnête, sincère, loyal et constant dans ses affections. Humeur un peu variable mais généralement agréable.

Une treizième. — Rien à faire de sérieux avec ce griffonneur de quelques mots. Pas du tout réfléchi, elle n'a ni ordre, ni sens pratique: c'est une cervelle d'oiseau. Etourdie et bavarde, elle doit souvent regretter d'avoir trop parlé. Gaie, aimant le plaisir, elle a beaucoup de fantaisies et peu de constance. Je ne lui vois pas de malice, mais sa bonté naturelle s'exerce peu. Elle se laisse vivre et servir par les autres sans penser à leur malice. Volonté capricieuse et très influençable. Autoritaire et importune. Dissimulée quoique parlant beaucoup.

L'amie-Aden. — Délicate et impressionnable, elle est sensible et attend avec un grand besoin d'affection bien caché. Elle est portée à s'attrister facilement mais elle est active et suffisamment énergique. Elle est timide et réservée et c'est assez difficile d'obtenir sa confiance entière, elle réserve beaucoup de l'intimité de son âme. Aucune défiance cependant, c'est fierté et timidité. Simple, spontanée, toujours naturelle. La bonté est naturellement dévouée. Elle a un tempérament nerveux, une humeur variable et l'activité se nuance généralement à l'humeur. Un rien la blesse et lui fait de la peine, mais elle n'a aucune susceptibilité. Droite et franche mais peu habituée à parler d'elle, de ses idées et surtout de ses sentiments. La volonté est active et se renouvelle sans cesse. Assez de fermeté quoique son impressionnabilité la rende très influençable. Délicatesses exquis de l'esprit et de cœur.

Jean DESHAYES

Adoptez
Les CAFÉS, THÉS,
et CONFITURES de
J. A. DÉSAY,
(Limitée)
Qualité supérieure
Montréal



LES CADEAUX DE Première Communion

seront plus tard, pour votre enfant, ses plus chers souvenirs.

Ils valent bien la peine d'être choisis avec soin, dans un magasin qui vend seulement du religieux.

Grand assortiment. Prix très raisonnables.

Desmarais & Robitaille

Limitée

70 ouest, rue Notre-Dame — HARBOUR 3194